

***LES
HÉRITIERS
DU
RÊVE***

Tome I

Mario Côté

Copyright © 2021 Mario Côté, auteur et éditeur. Tous droits réservés.

Toute reproduction de ce manuscrit, en totalité ou en partie, par tous les moyens présentement connus ou à être découverts, est interdite, sans l'autorisation écrite de l'éditeur et auteur.

Première publication : septembre 2021

ISBN papier : 979-8-545310-52-4

ISBN numérique : 978-2-9821177-0-9

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada
Conçu et imprimé au Québec, Canada

Dédicace

Chers lecteurs/Chères lectrices,

Bienvenus dans cet univers où l'imaginaire du rêve n'a pas de limite et côtoie en parallèle le monde de la réalité. Soyez assuré que cette histoire sera vous séduire par ses personnages colorés accompagné d'une intrigue qui sera vous tenir en haleine jusqu'à la fin.

Je vous souhaite une bonne lecture !

REMERCIEMENTS

Il me serait impardonnable de ma part d'oublier de mentionner ceux qui m'ont encouragé depuis le début, à faire ce qui me passionne le plus, l'écriture et transcription de mes pensées les plus folles dans un monde ou l'imaginaire n'a pas de limite. Tout d'abord, j'aimerais remercier mes enfants qui m'ont soutenu depuis mes toutes premières phrases écrites. Je remercie également cette qui partage mon quotidien et m'appuie dans tout ce que je fais ma conjointe, Lyne Roberts. Je m'en voudrais d'oublier de mentionner mon meilleur ami Jocelyn que je connais depuis mon adolescence et qui a toujours cru en moi. De plus, j'aimerais aussi remercier du plus profond de mon âme, les trois personnes suivantes ; Marie-Claude Allard, Cresus Tropicoo ainsi que ma meilleure amie Julie Rodrigue qui ont accepté de me suivre dans cette grande aventure et qui m'ont soutenu en tant que lecteurs bêta afin que ce roman puisse être à la hauteur de mes attentes. Bien sûr, je remercie tous mes lecteurs et lectrices de croire en moi. Je vous remercie encore à vous tous de m'encourager et de croire en moi ainsi que de faire en sorte que mes rêves soient devenus réalité !

Je vous aime du plus profond de mon cœur,

Mario Côté, biz Xoxoxo

CHAPITRE I

Un réveil brutal

Azoda, planète constituée d'une étendue d'eau à perte de vue, de gigantesques collines emprisonnées de lacs et ficelée de magnifiques ruisseaux. Au sud de celle-ci se trouvent des montagnes sillonnées de villes et villages tandis qu'au nord se dresse une immense forêt tropicale peuplée de multiples créatures. Une épaisse couche d'ozone violacée la recouvre, la protégeant ainsi des bombardements meurtriers de son soleil, Fury. De plus, Azoda possède deux satellites, Vultania et Melzei qui orbitent autour d'elle provoquant à tour de rôle des variations de température. Située à des milliards d'années-lumière dans une autre constellation galactique que celle de sa planète jumelle, la Terre. C'est sur cette magnifique planète violette où débutera le tout premier récit des héritiers du rêve...

Invraisemblablement, la planète Azoda semblait être le reflet en tout point de la planète bleue, la Terre. Par une nuit chaude et suffocante frôlant les 38 degrés Celsius, des cris retentirent dans le petit village de Creeklake ! Dans une modeste maison située au 185 de la rue Grayview, un jeune garçon se redressa brusquement sur son lit se demandant s'il était toujours dans son cauchemar. Marty, le visage perlant de sueur, chercha aveuglément sur la table de nuit son

verre d'eau... puis tournant son regard vers la fenêtre, il s'aperçut que le ciel était encore sous l'emprise de la nuit.

Dans sa tête, toutes les images de son cauchemar refaisaient surface. Tandis qu'une pluie torrentielle faisait rage, il revoyait deux personnes gisant dans un bain de sang, leurs poitrines sectionnées. Dont un homme aux yeux vert sombre à la chevelure châtain attachée derrière la nuque en queue de cheval, dont le corps paraissait grand et mince. Ses vêtements ressemblaient à ceux d'une autre époque, sa chemise ample blanche, un pantalon noir et une cape d'un bleu nuit recouvrant ses larges épaules évoquait le style médiéval. Tout près de lui le corps de celui d'une femme aux yeux bleu azur presque surnaturel, rappelaient étrangement ceux de Marty. De longs cheveux roux mouillés par la pluie retombaient sur son visage dont la grâce et la beauté étaient celles d'un ange malgré le regard froid et inerte qui trahissait une grande tristesse. Sa longue robe de velours rouge foncé ainsi que sa cape blanche étaient maculées de sang. Son ventre laissé béant par une arme tranchante laissait présager une macabre découverte, celle d'un fœtus dont la vie fut interrompue abruptement...

Près des malheureuses victimes, malgré un étrange brouillard et une lumière presque irréaliste, Marty distinguait une silhouette. Il pouvait percevoir sa corpulence musclée qui

tenait dans sa main droite un sabre duquel s'échappait une coulée de sang frais. Puis, l'écho d'un rire caverneux vibrant de froideur et de satisfaction sadique se perdit dans les limbes de son cauchemar...

Soudain, le tirant de ses pensées, l'adolescent entendit des pas qui se précipitaient dans l'escalier en se rapprochant de sa chambre à coucher. Brusquement, la porte s'ouvrit et, telle une apparition, Martha fit irruption. Affublée d'une robe de chambre verte, de pantoufles fleuries et chapeautées d'un filet retenant des cheveux grisonnants emprisonnés dans des rouleaux. Ses yeux ovales d'un brun foncé portaient des cernes et révélaient un manque flagrant de sommeil. Elle s'approcha de lui en fronçant les sourcils et lui dit :

- Qu'est-ce qui t'a pris de criée comme ça ?
- Heuuu... répondit Marty, bouche bée.
- Par ta faute, j'ai pratiquement failli faire un infarctus.
- Désolé grand-mère. Je ne voulais pas vous effrayer.
- C'est encore l'un de tes cauchemars démoniaques que tu as faits, n'est-ce pas ? lança-t-elle en fronçant les sourcils.
- Oui, toutefois je ne suis pas certain que s'était un simple cauchemar, dit-il avec hésitation.
- Pourquoi me dis-tu cela ? s'exclama-t-elle, en fronçant davantage les sourcils.

— Parce que mes rêves peuvent parfois s'avérer prémonitoires et...

Voyant changer le visage de sa grand-mère, il ne termina pas sa phrase. Sans ajouter un mot, elle lui adressa un regard rempli d'appréhension et quitta la chambre en claquant la porte.

Depuis le début de son adolescence, Marty faisait d'étranges rêves qui parfois se passaient dans le monde réel. Une nuit, quelques jours avant de partir à la pêche avec son grand-père, Marty rêva que leur embarcation chavirait à cause d'une grosse butte rocheuse dissimulée par les vagues. Le lendemain, il raconta à ses grands-parents son rêve et la réaction de sa grand-mère fut immédiate :

- Je crois que tu as beaucoup trop d'imagination !
- Mais grand-mère, cela m'a paru si réel !
- Ne sois pas lâche comme ton grand-père et affronte ta peur de l'eau. Dit-elle, en regardant son mari d'un air de mépris. Fait un homme de toi, bon sang !
- Cela n'a rien à voir avec ma phobie de l'eau ! argumenta Marty.
- Ça suffit ! Je ne veux plus en entendre parler ! Ai-je été assez claire ?
- Oui. Répondit Marty, la mine basse.

Frank regarda sa femme avec un air de reproche et pour rassurer le jeune adolescent, il ajouta :

— Écoute mon garçon, je crois que ta grand-mère a raison et que ton imagination te joue des tours. Je pense que tu es très anxieux face à ce voyage de pêche. Sache que ta réaction est tout à fait normale étant donné que c'est la première fois depuis que tu as failli te noyer. Mais je suis persuadé que tout va bien se passer.

— Vous avez sans doute raison. Approuva-t-il.

Dès ce moment, encouragé par les paroles de son grand-père, le jeune garçon fut convaincu que son cauchemar était dû uniquement à sa peur et il l'oublia. Toutefois, la journée même de leur excursion ce dont il avait rêvé quelques jours auparavant se produisit avec exactitude ! Bien sûr, Martha mit sur le dos du hasard cette mésaventure. Tandis que Frank ne pouvait faire autrement que de croire au fait que son petit-fils possédait (en dépit de ce que sa femme pouvait penser) un don exceptionnel de prémonition. Peu de temps après cet incident Marty fit un rêve cauchemardesque d'une gigantesque explosion de la vieille usine de fabrication d'explosifs. Croyant que la ville entière serait la proie de sa prémonition, il informa les gens de la sécurité publique sans toutefois avoir l'approbation de ses grands-parents. Malheureusement pour lui, après de vigoureuses inspections de ce lieu, l'alerte s'avéra non fondée, ce qui le mit, ainsi que ses grands-parents, dans l'embarras. Cet événement fut très humiliant pour l'adolescent puisque sa grand-mère exigeait qu'il

fasse des excuses publiques. C'est à cet instant même que Marty décida de ne plus faire part de ses rêves à quiconque sauf à sa meilleure amie et confidente, Karine, une élève de son école.

Physiquement, il n'avait aucune ressemblance avec ses grands-parents. Ses cheveux roux, son visage parsemé de taches de rousseur, ses yeux en forme d'amande d'un bleu clair peu commun. Avec sa figure longue et maigre et sa silhouette témoignaient qu'il avait grandi trop rapidement, lui donnant une allure plus mature que son âge. De plus, le jeune garçon avait de longs doigts agiles tels ceux d'un pianiste. Beaucoup de ses camarades de classe l'enviaient pour son intelligence, sa vivacité d'esprit et sa détermination à aller au fond des choses. D'ailleurs, il suscitait l'admiration de tous ses enseignants, à l'exception d'un seul, le professeur Sigouin. Celui-ci enseignait la scientologie du rêve dont l'objectif était de faire une comparaison paradoxe entre le monde réel et celui des songes. Il s'opposait souvent aux propos de son enseignant, convaincu par ses propres expériences que les rêves pouvaient avoir un lien parallèle avec le monde réel. C'est ainsi qu'une certaine rivalité s'installa entre l'adolescent et son enseignant. Le professeur Sigouin ne manquait pas une occasion de faire des commentaires sarcastiques et humiliants à l'égard de Marty. Ce dernier avait une imagination débordante ce qui n'aidait en rien

puisqu'aux yeux de ses camarades de classe, il était perçu comme une personne loufoque. Sa grand-mère devait sans cesse le ramener à la réalité et elle croyait que s'il persistait dans cette voie, il serait bon pour l'asile. Le mépris dont il faisait les frais le poussa à se confier uniquement à Karine, sa meilleure et seule amie et lui racontait le récit de ses cauchemars. Elle lui démontrait de l'intérêt et de l'attention lorsqu'il lui racontait ses rêves ou cauchemars ce qui lui confirmait qu'elle le croyait.

Parfois, il se demandait si ses pensées ne lui jouaient pas des tours. Il avait un étrange pressentiment que ses cauchemars chevauchaient la réalité. Il était tourmenté à l'idée qu'il y avait un lien entre ses parents et les personnes qu'il avait vues en rêve. Il lui semblait que ces derniers avaient des traits communs avec lui. « Non, c'est impossible ! » se disait-il, tentant de se convaincre. Puis, il se disait, « Après tout ce ne sont que des rêves et ils ne sont que le fruit de mon imagination ! ». À cet instant même, un frisson lui parcourut tout le corps et du coup, le jeune adolescent crut sentir en lui la terreur qu'avaient vécue les deux personnes de son dernier cauchemar. Il ressentait l'odeur du sang ainsi que le froid de la pluie au moment du drame. Une chose était certaine, ces pauvres gens avaient connu une fin atroce.

Depuis l'âge de quatre ans, l'adolescent vivait avec ses grands-parents. Il ne savait rien des circonstances entourant la mort de sa mère ou des raisons de la disparition de son père. De plus, il ignorait que sa grand-mère s'était promis de ne jamais lui dire la vérité. Sa grand-mère avait réussi à convaincre son mari par des menaces s'il ne coopérait pas avec elle. Ne lui donnant pas le choix, il céda même si celui-ci était en désaccord. Martha avait toujours vu en la mère de Marty une personne démentielle et la tenait responsable de la disparition de son fils. Elle ne voulait en aucun cas que son petit-fils apprenne ce qui s'était passé ainsi que les faits réels. C'est la raison pour laquelle sa grand-mère avait convenu avec son mari, bien malgré lui, de faire croire à l'enfant que ses parents avaient péri dans un accident d'avion. Le jeune garçon grandit sans l'affection d'une mère et la présence d'un père. Néanmoins, il n'avait pas vécu une enfance malheureuse. Le faux orphelin n'avait manqué d'aucun confort matériel sans pour autant nager dans le luxe non plus.

Bien que sa grand-mère n'éprouvât que de la haine à l'égard de son petit-fils, son mari lui l'adorait. Aussi, à l'insu de sa femme, Frank se mit en tête de refaire la décoration de la chambre à coucher de son petit-fils afin de souligner ses 14 ans. Il connaissait le penchant de son petit-fils pour tout ce qui touchait le monde de l'imaginaire. Le jeune garçon vivait dans un désordre absolu. Dans un coin

s'empilaient du linge sale, de vieux journaux jaunis, d'autres vêtements usés, en plus de chaussures trouées qui jonchaient le plancher. Les quelques meubles se trouvant dans la pièce étaient en très mauvais état et ne demandaient qu'à être changés. Il y avait même une ancienne machine à coudre couverte de poussière qui semblait perdue dans ce fouillis garçonnier. Pour dormir, l'adolescent se contentait d'un matelas dont les ressorts mal en point lui blessaient le dos.

Un jour, alors que sa femme était partie une semaine chez sa sœur et que Marty se trouvait dans un camp de vacances d'été, Frank s'exécuta. Il transforma la chambre de l'adolescent, nettoyant le bazar existant pour ensuite le métamorphoser en lieu princier. Il avait repeint les murs en bleu royal, les bordures en or et le plafond en blanc neige qu'il avait ornés d'un joli lustre vieillot. Les vieux meubles furent remplacés par de luxueuses commodes en acajou. Il avait installé quelques étagères murales afin que le jeune puisse y ranger ses revues sportives, journaux et autres documents personnels, ce qui permit d'alléger l'endroit. Sur l'une des commodes, il installa un magnifique aquarium de forme octogonale dans lequel nageait un unique poisson qu'il avait baptisé « Gustave le vidangeur ». Le vertébré aquatique aux reflets flamboyants et aux yeux globuleux ressemblait à ceux qui ornaient certains vases japonais. Marty l'avait reçu en

cadeau de son grand-père après avoir obtenu des résultats scolaires exceptionnels avant que celui-ci parte pour le camp d'été. Sur une autre commode, Frank avait posé une statue représentant un dragon rouge ainsi qu'une image encadrée d'un combat entre un ange et des créatures d'apparences démoniaques. Il s'ingénia à couvrir les murs de dessins de mages et de créatures féériques. Il y avait un seul détail inusité dans ce décor fabuleux et magique... dans le coin droit du miroir de sa commode, s'affichait la photo de son joueur de soccer favori Darryl Spiceys, le capitaine de l'équipe « Des murailles de Gosfercity ». Et finalement, pour compléter le tout, Frank avait acheté un lit en chêne muni de grosses pattes de bois et d'un épais matelas afin que celui-ci puisse être à la fois confortable et durable.

À son réveil le lendemain matin, Marty se leva, les yeux cernés par une fin de nuit troublée. En descendant les marches de l'escalier, à moitié endormi, il faillit trébucher en manquant l'une d'elles, mais se ressaisit à temps. Il se rendit dans la cuisine et dit à sa grand-mère d'une voix endormie :

- Bonjour grand-mère.
- Bonjour. Marty. As-tu réussi à te rendormir cette nuit ?
- Heu... oui, oui très bien, grand-mère, lui répondit-il d'un ton malhabile en espérant que celle-ci ne s'aperçoive pas de son mensonge.

À vrai dire, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Il n'avait fait que la toupie en pensant au cauchemar qu'il avait fait et cela lui avait enlevé le goût de se rendormir.

- Tu me sembles un peu pâle, mon garçon. Lui dit-elle, d'un air soupçonneux.
- Je suis encore un peu fatigué, grand-mère. Répondit précipitamment Marty.
- Tu devrais t'asseoir et manger tes rôties avant qu'elles ne refroidissent. Poursuivit Martha en s'apercevant très bien qu'il ne lui avait pas dit la vérité.
- Où est grand-père ? dit-il d'un ton innocent afin de changer de sujet le plus rapidement possible. Il est parti chercher son journal. Comme tu le sais très bien, il aime regarder le paragraphe des sports et des finances tout en mangeant. Il devrait arriver bientôt, je suppose. Pendant que j'y pense, je voulais te dire que cet après-midi nous allons voir ma sœur Élyse. J'aimerais que tu restes ici. Seras-tu capable de t'occuper de toi pendant notre absence ?
- Bien sûr, grand-mère ! De toute façon, j'avais des devoirs à faire pour l'école.
- Très bien ! C'est ce que je voulais entendre de toute façon. J'ai des choses importantes à discuter avec ma sœur et je préférerais que tu ne sois pas là.

Dans son for intérieur, il était content de rester à la maison. Élyse ne le portait pas dans son cœur tout comme Marta, sa

jumelle. Il n'aurait donc pas à subir encore une fois ses remarques désobligeantes à son égard. La réputation de commerçantes des deux sœurs n'aidait en rien le fait que toutes les deux travaillaient au même journal.

Son grand-père apparut à la porte qui séparait la cuisine du hall d'entrée. Frank, soucieux de son apparence, était toujours soigneusement habillé. Ce jour-là, il portait une chemise à carreaux bleus et noirs impeccable, un pantalon noir bien pressé, une ceinture dont la boucle en forme d'étoile scintillait et, comme à son habitude, ses souliers étaient cirés et polis à l'extrême. Marty remarqua que son grand-père portait sa casquette noire ornée d'un harfang des neiges, le logo de son équipe favorite qu'il portait avec fierté. Les quelques cheveux blancs restants formaient une mince couronne sur la partie visible de son crâne. Sa barbe grisonnante et bien taillée agrémentait un visage d'où perçaient des yeux aussi verts que l'herbe d'une pelouse. Cependant, du fait qu'il ne s'entraînait plus et dû à son vieil âge, Frank était un peu bedonnant. Le jeune garçon imaginait, pour l'avoir aperçue à maintes reprises, la vilaine cicatrice de forme octogonale à l'épaule droite de son grand-père, un vestige d'un passé militaire. Frank était un homme calme et jovial dont le sourire communicatif et le sens de l'humour le distinguaient singulièrement de son épouse. En revanche, il n'avait aucune force de caractère, ce qui était à l'opposé de

Martha. Sac d'épicerie à la main et journal sous le bras, Frank se dirigea vers son petit-fils et lui dit sur un ton enjoué :

- Bonjour mon garçon !
- Bonjour grand-père ! répondit-il avec un sourire.
- Comment vas-tu ? lui demanda-t-il.
- Très bien ! s'exclama Marty en sachant très bien que cela était un second mensonge depuis son réveil.

Frank se tourna sans porter vraiment attention au mensonge qu'il venait d'entendre et déposa son sac ainsi que son journal sur le coin de la table. Trop affairée au nettoyage de sa vaisselle, Martha ne remarqua pas que son mari venait de faire un clin d'œil à son petit-fils en lui montrant le journal sportif. Ce qui confirmait à Marty que le journal parlait de son athlète favori. Louchant en direction de ce dernier, Martha enchaîna sur un ton un peu bourru :

- Je **lui** ai demandé s'il voulait nous accompagner. Mais il semble avoir des travaux d'études à faire. De toute façon, je crois que c'est mieux ainsi, il ne sera pas là à nous embêter. D'ailleurs, comme tu le sais déjà, ma sœur ne le porte pas dans son cœur.

Marty avait remarqué qu'elle avait soutenu le mot "**lui**" d'une façon méprisante, laissant entendre qu'il était de trop. Frank soupçonna le gamin d'avoir inventé de toute pièce cette excuse afin d'éviter ce qui risquait fort d'être pour lui un après-midi long et pénible. D'une certaine façon, il enviait la

vivacité avec laquelle Marty s'esquiva à tout coup des situations embêtantes.

Peu de temps après le petit-déjeuner, ses grands-parents quittèrent la maison. Marty se rua sans attendre sur le journal que son grand-père lui avait laissé en partant. Il adorait se mettre au courant des derniers événements, des faits vécus et autres nouvelles dont les journaux regorgeaient. Ce jour-là, en première page, une photo attira son attention. Celle-ci représentait un homme au regard sombre qui brandissait ses poings en signe de protestation. Modestement vêtu d'une chemise blanche et d'un veston noir, il avait une bague en forme d'étoile qu'il portait à la main gauche. Cela ne fit qu'aviver la curiosité de Marty. On pouvait lire en bas de la photo en caractère foncé « ***L'Institut Scientifique P. Leduc écope d'une amende sévère pour avoir tenu des expériences secrètes*** ». Puis, son regard se tourna à la page suivante sur un autre article, mais cette fois-ci, écrite en plus petits caractères et qui se lisait comme suit :

Darryl Spiceys ; pourra-t-il faire gagner l'équipe régionale pour une troisième année consécutive ?

Il dévora l'article de sa vedette favorite qui parlait de la possibilité d'une victoire contre l'équipe adverse grâce au talent irréfutable de l'équipe. « Je suis sûr qu'ils vont encore

gagner cette saison », pensa-t-il. Il poursuivit sa lecture à la page suivante. Soudain, il aperçut la photo de son école ainsi qu'un article à ce sujet. L'article disait que d'après une étude récente faite par la firme Grondin et Associés, elle avait été classée la meilleure école régionale. En fait, cette école jouissait d'une réputation des plus renommées dans les environs, il n'en doutait pas ! Le seul inconvénient était qu'elle se situait à des kilomètres du village, dans la ville de Gosfercity. Pour cette raison, il devait prendre un autobus scolaire pour s'y rendre. L'École Sainte-Marie-Pier de Gosfercity était fréquentée par des personnes de la haute société, toutefois Marty n'aimait pas ce genre de personnes hautaines. Il n'avait pas beaucoup d'amis, à vrai dire il n'en avait qu'une seule, elle s'appelait Karine Hilbert. Elle habitait justement à Gosfercity depuis plusieurs années. C'était une fille très timide et aussi considérée comme une cinglée. Karine était la seule en qui il avait vraiment confiance et elle semblait très bien le comprendre. Elle lui avait confié récemment qu'elle aussi avait eu l'occasion de faire, à plusieurs reprises, ce genre de cauchemar éveillé. Ainsi, les deux partageaient un profond sentiment d'amitié. De plus, ils étaient convaincus qu'ils appartenaient à un autre monde que celui dans lequel ils vivaient présentement.

CHAPITRE II

Découverte macabre

Pendant ce temps-là, à des kilomètres de Creeklake, dans la ville de Gosfercity, une jeune fille âgée d'une quinzaine d'années, revenant d'un voyage de quelques jours sonna au 154 du Chemin des Chênes. L'adolescente était vêtue d'un t-shirt sans manches et d'une mini-jupe qui se moulait parfaitement avec sa taille de guêpe. Sa chevelure châtain coiffée de tresses à la française, son visage ovale et ses yeux bruns noisette reflétaient un visage angélique. Sur son épaule gauche pendait un petit sac à main. Après quelques coups de sonneries, ne voyant personne répondre ou apparaître à la porte, elle chercha la clef de la maison dans le fouillis que renfermait son sac. Après une intense recherche, elle la trouva et déverrouilla la porte. Karine pénétra dans la demeure. Le grand hall d'entrée donnait sur trois couloirs dont un menant vers le salon à gauche, un vers la cuisine à droite et l'autre, au centre, donnait sur un escalier qui conduisait à la chambre de ses parents.

— Est-ce que tu es là, maman ? Se hasarda-t-elle, d'une voix incertaine.

Elle s'avança et s'aperçut que les souliers de ses parents se trouvaient à leur place sur le tapis à l'entrée.

— Il y a quelque chose d'anormal ici, pensa-t-elle.

Marchant sur la pointe des pieds pour ne pas faire de bruit, elle s'aventura dans le couloir en direction de la cuisine et sentit une forte odeur qu'elle n'arrivait pas à définir. Prenant son courage à deux mains, la jeune fille se dirigea vers la cuisine et n'y remarqua rien d'irrégulier. L'absence de réponse de ses parents fit naître en elle un sentiment d'incertitude qui lui noua l'estomac. Karine s'imaginait que l'odeur provenait probablement des vidanges oubliées. Dans la cuisine, elle n'avait rien constaté d'anormal. La vision des souliers de son père qui se trouvaient à l'entrée lui revirent en tête et elle se demanda s'il n'avait pas décidé de prendre une journée de congé. Cependant, cela n'expliquait pas la forte odeur qui continuait de titiller ses narines.

— Mais dans ce cas, pourquoi cet affreux silence ? se demanda-t-elle.

La jeune adolescente revint sur ses pas pour s'engager dans le couloir central et monta l'escalier avec une certaine appréhension. Une seconde fois, elle tenta de se rassurer en se disant que sa mère n'avait peut-être pas répondu parce que celle-ci était souffrante. Ses pas la conduisirent à la porte de la chambre principale et, subitement, l'odeur s'intensifia.

Elle frappa de petits coups à la porte et appela de nouveau sa mère puis son père, sans obtenir de réponse. Finalement, elle tourna la poignée de la porte. La scène épouvantable

qui se présenta à elle en entrant dans la pièce fut au-dessus de tout ce qu'elle aurait pu imaginer et la plongea dans un état de choc en voyant les corps de ses parents allongés sur le lit gisaient dans un bain de sang. On avait éventré sa mère dont le cadavre d'un fœtus mort ressortait de son ventre ensanglanté. Ses parents étaient à peine identifiables tellement le sang était répandu sur leurs corps. Le fœtus à naître, sa mère ainsi que son père avaient été assassinés cruellement et de façon barbare. Dans sa tête, Karine entendait à nouveau sa mère lui dire qu'elle aurait bientôt un petit frère. Jamais elle n'aurait cru que du jour au lendemain la mort lui faucherait sa famille ainsi que la joie d'avoir un petit frère.

Terrorisée par cette découverte, Karine fondit en larmes. Une expression de désarroi pouvait se lire dans son visage d'adolescente. Inopinément, elle sentit tout son corps persécuté par des spasmes musculaires devant cette scène d'horreur ! Elle ne savait plus comment réagir ce qui la paralysa sur l'instant suivant. Puis, ce furent ses souvenirs d'enfance et d'adolescence qui refirent surface dans ses pensées. La jeune fille revoyait défiler dans sa tête toute son évocation en quelques secondes, comme s'il s'agissait d'un film en mode accéléré. Elle constata de ce fait le grand vide que lui provoquait la perte de ses parents ainsi que du désir de vouloir un petit frère qui ne sera malheureusement pas comblé.

Trop ébranlée par la panoplie d'émotions qui venaient de jaillir si soudainement en elle, Karine sentit ses jambes devenir de plus en plus molles puis perdit connaissance en s'écroulant durement sur le plancher.

À son réveil, quelques minutes plus tard, des gouttes de sueur perlaient sur son front. Elle dut prendre quelques instants supplémentaires afin d'avoir assez de force pour se relever, car son corps était envahi par un tremblement incontrôlable. Lorsqu'elle put se ressaisir, elle prit conscience de tout ce qui venait de se passer, elle dévala les marches à toutes jambes et sortit de la demeure en hurlant à tue-tête :

— J'AI BESOIN D'AIDE... APPELEZ LA POLICE !
QUELQU'UN A TUÉ MA FAMILLE !

Avec le vacarme qu'elle fit en hurlant, plusieurs fenêtres s'ouvrirent et les gens qui discutaient en mangeant sur la terrasse du bar d'en face se turent. Tous se tournèrent en même temps comme s'ils avaient appris un mouvement d'une chorégraphie et la regardèrent d'un air ébahi. Parmi eux, un homme se leva de sa chaise et se précipita vers la jeune fille afin de lui porter secours. Darryl s'approcha et elle fondit en larmes dès que celui-ci arriva à ses côtés. Elle était en état de choc et il la prit dans ses bras pour la rassurer et la consoler. Il lui demanda de raconter ce qui venait de se passer. Elle n'arrivait plus à prononcer un seul mot et pointa en direction de sa demeure de façon hystérique.

— Ne bouge pas d'ici, je vais aller voir chez toi, d'accord ? lui dit Darryl d'une voix rassurante. L'adolescente le regarda et lui fit un signe d'approbation.

Voisin de longue date, il la connaissait bien et était un très bon ami de ses parents. Régulièrement, le sportif venait leur rendre visite pour discuter de ses opinions politiques et de sport avec son père. Il avait une stature d'athlète et était une très grande vedette dans le monde du sport. Karine avait incontestablement un petit faible pour lui depuis la première fois où elle avait posé son regard sur lui. Malheureusement, leur écart d'âge demeurait un facteur important puisqu'il avait le double de son âge.

Pendant que son voisin entrait dans la demeure, la jeune adolescente essuya les larmes qui ruisselaient sur son joli visage et reprit le contrôle de ses émotions. Le sportif entra dans la maison en prenant toutes les précautions possibles afin de ne pas mettre ses mains sur tous les murs pour ne pas nuire à ce qui pourrait être des preuves pour l'enquête policière. Il aperçut dans le hall d'entrée, deux paires de souliers, ce qui lui affirmait que Jaymson et Lyhéna n'étaient pas sortis de la maison. Dès qu'il eut mis un pied dans la maison, il sentit une odeur nauséabonde. Poussant son audace un peu plus loin, Darryl monta l'escalier qui menait à la chambre principale. Arrivé à la porte qui était déjà ouverte, il fit la macabre découverte des corps inertes et ensanglantés.

Darryl fut pris d'une nausée insupportable. À un tel point, qu'il ne put se retenir et se précipita directement vers la salle de bain pour y vomir son petit-déjeuner. Quelques secondes plus tard, le sportif sortit de la maison le teint verdâtre, il aperçut Karine appuyée sur la clôture devant chez elle. Un homme passa près d'eux en discutant au cellulaire. Darryl s'approcha de lui l'interpella.

— Excusez-moi ! Monsieur, excusez-moi ! J'aurais besoin de votre cellulaire pour contacter la police s'il vous plaît.

L'homme parut sur la défensive en pensant que Darryl voulait lui voler son téléphone.

— Vous êtes fou ou quoi ?

— Désolé monsieur, il faut absolument appeler la police, c'est une urgence !

L'individu comprit par son insistance et en voyant l'adolescente qui sanglota qu'il devait y avoir effectivement une urgence.

— Un instant, il y a un homme qui me demande d'appeler la police, je te reviens. Dis le passant, à son interlocuteur.

— Je vous en prie ! insista à nouveau Darryl.

— Que se passe-t-il ? demanda l'homme intrigué.

— Il y a eu un triple meurtre dans cette maison, dit-il en pointant celle-ci du doigt.

- Excuse-moi Guillaume, je dois te laisser, j'ai une urgence. Oui, je te rappelle, bye ! s'empressa-t-il de dire à son interlocuteur.
- Je vous remercie infiniment.
- De rien.

L'homme contacta les secours. Par la suite, il lui demanda :

- Allez-vous avoir besoin de mon aide pour autre chose ?
- Non, merci infiniment de votre gentillesse.
- Pas de souci.

Dès que l'homme se fut éloigné, Karine s'approcha de Darryl et fondit encore en larmes dans ses bras. Il la serra contre lui pour la consoler pendant qu'ils attendaient l'arrivée de la police avec impatience. Dans son for intérieur, l'athlète sportif se demandait ce qui avait bien pu arriver à ses meilleurs amis, des personnes qui ne méritaient pas une mort aussi atroce ! « Qui avait bien pu faire cela ? », se demandait-il. À vrai dire, il n'avait aucune explication à ce qu'il venait de voir, c'était une mort inexplicable. Darryl était une personne logique et pour lui, tout paraissait sortir d'un film d'horreur.

CHAPITRE III

Étranges circonstances

Quelques minutes plus tard, à quelques rues du drame, les sirènes retentirent ! À la file indienne, les ambulances essayaient de se frayer un chemin dans la circulation dense. Une voiture de police ainsi qu'une voiture de patrouille banalisée les accompagnaient. Finalement, les voitures tournèrent et débouchèrent sur le Chemin des Chênes, une petite rue où s'alignaient des maisons de styles différents les unes des autres. Ils arrivèrent sur cette rue comme dans une ruche d'abeilles.

Sur le lieu du drame, ils firent la macabre découverte des corps ensanglantés. Pendant que les ambulanciers examinaient les corps, deux de leurs confrères se pressèrent vers Karine pour lui venir en aide et lui injecter un calmant. Elle était en crise d'hystérie totale et elle ne cessait de pleurer. Deux agents sortirent de la voiture banalisée non loin d'elle. L'un des deux s'appelait Elmond Rustin. De petite taille, bedonnant, teint rougi dû sûrement à sa peau blême, il affichait un air sérieux. L'homme portait une chemise noire, une cravate bleu pâle, un veston noir, un pantalon bleu marin muni d'un petit ceinturon qui glissait légèrement sous son ventre. Sa chevelure épaisse brunâtre paraissait en bataille constante, il était coiffé d'un chapeau melon noir sur lequel il y

avait une plume blanche. Son visage rondet affichait de grands yeux noisette parsemés de rides, un menton et une bouche sans barbe ni moustache. Son collègue, Alpern Ursa était beaucoup plus grand et costaud que lui. Alpern était vêtu d'une chemise vert kaki qui moulait parfaitement ses pectoraux et d'un pantalon noir. Il avait la chevelure très courte du genre soldat, mais ne portait aucun casque. Son visage garni d'une petite moustache lui donnait un style à la Valentino. Sa stature d'athlète bronzé, son regard profond et ses yeux sombres faisaient de lui un charmeur incontesté. Les deux inspecteurs pénétrèrent dans la demeure de Karine et quelques instants après ils en ressortirent. Par la suite, ils se dirigèrent vers Darryl afin de le questionner :

- Bonjour, nous travaillons pour le B.E.C.S., ce qui signifie Bureau des enquêtes criminelles spéciales. Je suis l'inspecteur Alpern Ursa (il se tourna et pointa l'autre plus petit) et lui, c'est mon collègue l'inspecteur Elmond Rustin.
- Bonjour, messieurs les agents. Que puis-je faire pour vous ? demanda Darryl poliment.
- Nous aurions quelques questions à vous poser, dit Alpern en le regardant droit dans les yeux.
- Je suis à votre entière disposition néanmoins, j'aimerais bien que vous disiez aux ambulanciers de prendre bien soin de la petite Karine, s'il vous plaît, répliqua sèchement Darryl.

- Ouais, ouais ! Ne vous inquiétez pas, elle est entre bonnes mains ! répondit Elmond de façon nonchalante.
- Et à qui avons-nous l'honneur de parler ? demanda Alpern, sur un air fanfaron en se tournant vers son collègue pour lui faire signe de prendre des notes.
- Darryl Spiceys, je suis le voisin d'en face.
- Mais encore ! Poursuivit Alpern sur un ton arrogant toute en ayant l'œil gauche qui n'arrêtait pas de sautiller en signe d'impatience.
- Comme je viens de vous le dire, je demeure en face, j'étais très ami avec la petite Karine et ses parents, expliqua Darryl en pesant chaque mot prononcé.
- Les connaissiez-vous personnellement ?
- Oui et d'ailleurs depuis très longtemps, monsieur l'agent.
- Saviez-vous que nous venons de constater que la mère de Karine était enceinte ?
- Quoi ? Non ! Bien sûr que non !
- Donc, je suppose que vous n'étiez pas du tout au courant.
- En effet.
- Y avait-il des personnes qui leur en voulaient ?
- À vrai dire, je n'en ai aucune idée.

- Croyez-vous que cela puisse être un meurtre relié à un triangle amoureux ? lança Alpern de manière accusatrice afin de voir la réaction du sportif.
- Mais qu'est-ce que vous me sortez là ? répondit Darryl, sur un ton offensé et indigné.
- C'est possible ! D'ailleurs, vous pourriez être vraiment surpris de ce que nous pouvons découvrir lors d'une enquête. Pas vrai, Elmond ?
- Ouais chef ! lui répondit son collègue sur un ton approbateur.

Darryl était complètement abasourdi devant ce manque de professionnalisme. Ce qu'il venait d'entendre des inspecteurs lui confirmait avec quelle légèreté cette enquête allait être menée. Quels genres d'enquêteurs étaient-ils ? Il était évident que pour lui, cela était sans le moindre doute un triple meurtre et qu'il n'y avait rien de bizarre là-dessous. Alors, comment deux hommes pratiquant la profession de policiers pouvaient-ils faire les aveugles sur cette enquête ? De peur d'une réaction des inspecteurs, Darryl garda ses pensées pour lui. Aussitôt, Alpern revint brusquement à la charge avec une autre raflée de questions, se révélant tout aussi accusatrice les unes que les autres. Au même moment, un vieux clochard passa devant eux en les regardant d'un air un peu confus.

- Depuis combien de temps demeurez-vous dans le coin ?

- Environ une quinzaine d'années.
- Vous vivez seul ?
- Bien sûr ! Et ce, depuis que ma pauvre mère est décédée. Cela va faire presque quatre ans maintenant.
- Que faites-vous dans la vie ?
- Je suis un professionnel du sport.
- Vraiment ? Lequel ?
- Vous ne connaissez pas ma réputation ? s'indigna Darryl.
- Désolé de vous décevoir monsieur Spiceys, j'ai d'autres chats à fouetter que de m'intéresser aux carrières sportives.
- Je vois. Je suis capitaine pour l'équipe de soccer des murailles de Gosfercity.
- Maintenant, je vais vous poser d'autres questions différentes.
- D'accord, je vous écoute !
- Connaissez-vous intimement madame Hilbert ?
- Que voulez-vous insinuer par cette question ?
- Rien. Contentez-vous de répondre à ma question, c'est tout !
- Très bien. Ils étaient devenus mes meilleurs amis. Pour rien au monde, je ne leur aurais fait de mal. Je les aimais vraiment, vous comprenez ?
- Évidemment ! Je ne cherchais pas à vous froisser, croyez-moi. Je suis désolé si cela vous a offensé.

Justifia l'inspecteur sur une tonalité maladroite. Et il poursuivit.

- En votre présence, auriez-vous remarqué ou bien été témoin de frustrations entre eux ?
- Pas d'après mes souvenirs, je pourrais même ajouter qu'ils reflétaient le parfait bonheur. Dit-il en commençant à s'impatienter.
- Pensez-vous qu'ils avaient des problèmes d'argent ?
- Je ne peux vraiment pas répondre à cette question, je ne connaissais pas leurs états financiers personnels, répliqua Darryl, cette fois-ci agacé.
- Avaient-ils des comportements bizarres parfois en votre présence ?
- Non ! Et non ! Ils avaient un comportement tout à fait normal ! Mais pourquoi me posez-vous une question aussi ridicule ? répondit-il sur un ton des plus secs.

Alpern, surpris par cette réaction agressive continue à le questionner avec un peu moins d'ardeur.

- Vous m'excuserez de vous dire cela, mais nous travaillons sur des enquêtes qui sortent parfois de l'ordinaire, alors vous comprendrez que nous devons poser des questions qui paraissent pour vous des plus farfelues, mais qui pourraient être pour nous d'une importance capitale.

- Désolé. Je suis un peu bouleversé. Mais vous comprendrez sûrement mon impatience, leur dit-il en prenant un certain recul sur son agressivité.
- Donc, si j'ai bien compris, vous n'avez absolument rien remarqué de spécial ou d'inhabituel chez les Hilbert ?

Darryl parut réfléchir pendant plusieurs secondes et lui répondit.

- Si ma mémoire est bonne, je dirais que non.

L'agent le plus costaud s'approcha de son collègue et celui-ci lui murmura quelques phrases inaudibles pour Darryl. Il se retourna et lui dit :

- Monsieur Spiceys, je crois que ce sera tout pour le moment. Je pourrais peut-être avoir encore besoin de vous si jamais il me venait d'autres questions en tête. Je vous demanderais donc de ne pas quitter la ville sous aucun prétexte, à moins qu'il s'agisse d'une urgence, bien entendu ! suggéra Alpern.
- Bien ! répondit Darryl, enfin soulagé de s'être débarrassé de cette période de questions en rafale.

Finalement, ils le laissèrent tranquille. Les deux inspecteurs se dirigèrent à l'intérieur de la maison et y entrèrent afin de poursuivre leur enquête. Darryl s'éloigna d'eux afin de rejoindre Karine qui était allongée sur une civière. Elle semblait être parfaitement calme maintenant. Il s'approcha d'elle et lui dit d'un ton rempli d'empathie.

— Je suis vraiment désolé de ce qui vient de t'arriver.

Elle se tourna vers lui d'un mouvement lent et chancelant. L'adolescente lui donna un doux baiser sur sa joue droite en guise de remerciement. Le sportif fut touché par ce geste et prit sa main gauche en la rassurant :

— Je serai toujours là pour toi, quoiqu'il t'arrive tu pourras compter sur moi jour et nuit, mais j'aimerais que tu me fasses la promesse de prendre soin de toi maintenant, d'accord ?

Karine regarda Darryl et acquiesça de la tête. Puis, elle lui tourna le dos pour cacher ou camoufler l'expression de vide qu'elle ressentait et la marée de larmes qui venait d'inonder à nouveau ses yeux. Il lui promit d'aller la voir à l'hôpital dès le lendemain. Les deux ambulanciers arrivèrent et la soulevèrent d'un même mouvement. Par la suite, ils insérèrent solidement les roues de la civière dans les crochets de l'ambulance afin de la maintenir fixe et partirent en direction de l'hôpital. Darryl lui fit au revoir de la main d'un air assombri par le chagrin qui l'envahissait de plus en plus.

Quelques minutes plus tard, Karine arriva à l'hôpital où on l'installa à l'étage pour le traitement des patients en état de choc ou en crise d'angoisse. Elle attendit que l'infirmière quitte la chambre...

CHAPITRE IV

Début de l'enquête

Dans le bureau de la B.E.C.S. où travaillaient les deux inspecteurs Ursa et Rustin et à quelques pas de l'hôpital, un homme était en train d'être interrogé dans une salle.

— Pourquoi avez-vous dit avoir commis ces crimes ? demanda l'inspecteur Alpern Ursa en s'approchant du vieux clochard.

— Je vous l'ai déjà dit, je suis un meurtrier ! s'écria le vieillard qui ne semblait pas dans un état « normal ».

Il avait vraiment l'air d'un itinérant, vêtu d'une vieille chemise trouée grise qui ne semblait jamais avoir été lavée ainsi qu'un pantalon marron à carreaux trop longs pour lui et d'un foulard rougeâtre enroulé sur son cou ridé. Il avait aux pieds des souliers dont les semelles étaient trouées. Ils provenaient sûrement du surplus de l'armée. De plus, le vieil homme dégageait une odeur de transpiration si intense dans la salle durant son interrogation que l'inspecteur Ursa n'eut pas le choix de faire fonctionner la ventilation à plein rendement. Par l'expression de ses yeux égarés, le pauvre clochard semblait de toute évidence ne pas avoir toute sa tête.

— Bon ! Maintenant, c'est assez ! J'ai perdu trop de temps ! répondit l'inspecteur Ursa sur un ton irrité et impatient.

— Vous allez m'enfermer ? demanda le vieux clochard sur un ton enjoué.

L'inspecteur sortit de la pièce et demanda à l'un des agents de le reconduire à l'extérieur. Le vagabond semblait vraiment contrarié en s'apercevant que sa destination n'était finalement pas vers la cellule, mais bien à l'extérieur de l'édifice. Il se mit à hurler comme un déchaîné.

— JE SUIS UN MEURTRIER ! JE SUIS VRAIMENT LE MEURTRIER QUE VOUS RECHERCHEZ ! JE VAIS TOUS VOUS TUER...

Son écho retentit jusqu'à l'intérieur du poste de police. Mais en voyant que l'homme semblait déséquilibré, plus personne ne sembla lui porter la moindre attention. Ainsi, les crises de démence et d'insultes du vieux clochard s'évaporèrent parmi les bruits de la circulation dense de la rue. Ursa se dirigea vers le bureau de l'inspecteur en chef des enquêtes criminelles spéciales de la police et frappa à la porte. Une voix sèche lui répondit.

— Entrez !

L'inspecteur en chef, Malcom Casindy, assis confortablement sur sa chaise capitonnée, invita Ursa à entrer et à lui fit signe de fermer la porte derrière lui. Son bureau était rempli de papiers empilés les uns sur les autres dans un désordre absolu. Casindy était un homme au teint foncé et ses cheveux frisés révélaient ses origines haïtiennes. Son goût vestimentaire pour les couleurs pastel ne rendait pas grâce à

son autorité. Pourtant, les gens qui le connaissaient très bien savaient que malgré son accoutrement, il savait se faire respecter et que quiconque irait contre sa volonté aurait à subir sa colère orageuse.

Il était veuf depuis plusieurs années après avoir perdu sa femme dans des circonstances tout à fait étranges. Selon les enquêteurs, elle était morte bizarrement pendant son sommeil et il ne s'était jamais vraiment remis de cette perte tragique. Au bureau, les gens lui avaient donné le surnom de « l'inspecteur sans façon », dû au fait qu'il ne souriait jamais même après une brillante carrière de trente années de service. Il conservait toujours son air grincheux et n'appréciait jamais quelqu'un d'autre que sa propre personne. Malgré cela, les hauts dirigeants du service criminel le respectaient, car il était l'un des meilleurs inspecteurs que la police n'ait jamais eus. Et que sans lui, le crime serait un mode de vie. L'inspecteur Ursa s'adressa à lui sur un ton presque trop poli.

- Bonjour, monsieur Casindy.
- Que me voulez-vous encore, Ursa ? Une prolongation pour votre rapport ?
- Heuu non !
- Dites-vous que vous êtes ici pour travailler et non pour faire le mariolle ! lança Casindy en haussant de plus en plus la voix.

- Écoutez ! répondit Ursa sur un ton calme. Je voulais vous dire que jusqu'à présent nous n'avons aucune piste pour retrouver les meurtriers des Hilbert, mais que nous continuerions jour et nuit si cela était possible. Alors j'aurais besoin d'avoir carte blanche pour cette enquête et j'ai besoin de votre permission.

L'inspecteur en chef sembla réfléchir pendant quelques secondes et lui répondit sur un ton agressif.

- Très bien ! Mais comprenez-moi bien, je ne vous donne pas plus d'une semaine pour trouver vos indices et si je n'ai pas de résultats satisfaisants de votre part, je vous envoie à la rédaction des rapports.
- J'en prends note, monsieur.
- Je ne voudrais surtout pas que vous ambitionniez sur ma bonne volonté. Compris ?
- D'accord, nous ferons de notre mieux. Mais comme vous le savez, nous n'avons aucun indice, lui dit-il sans porter attention au regard fusillant de Casindy.

Il se tourna et se dirigea vers la porte en murmurant à voix basse.

- Espèce de vieux babouin grincheux, il n'est jamais satisfait de rien de toute façon.
- Vous disiez ? demanda l'inspecteur en chef, croyant avoir entendu quelque chose sortir de la bouche d'Ursa.

— Heuu... rien, monsieur Casindy. Absolument rien, répondit Ursa sur un ton serpentant.

— Bon, alors qu'est-ce que vous attendez pour disposer ? Que la foudre vous frappe ? lui dit-il sèchement.

Après être sorti du bureau, Alpern Ursa se dirigea vers son coéquipier.

— Suis-moi, on a du pain sur la planche !

— OK, chef ! répondit Eldmon Rustin sur un ton enjoué et affirmatif.

— En passant, voudrais-tu me faire un énorme plaisir, nouveau coéquipier ?

— Sûr, chef !

— Dorénavant, ne m'appelle plus « *chef* ! ». Lui dit-il en lui faisant une grimace d'agacement.

— Oui, ch... heu... je voulais dire oui « Alp ». Répondit-il mal assuré.

Ils sortirent du poste de police et partirent en direction de la rue où le crime avait eu lieu. L'inspecteur Ursa sortit de sa poche un petit carnet de téléphone, prit le cellulaire de son assistant et composa un numéro. Au bout de quelques sonneries, une voix masculine répondit.

— Allo !

— Bonjour, monsieur Spiceys, je suis l'inspecteur Ursa.

— Bonjour, monsieur Ursa.

— Je voulais savoir s'il était possible de se rencontrer dans un autre endroit qu'à mon bureau.

- Bien sûr inspecteur ! On pourrait se rejoindre au Bistro de Valti qui est situé juste au coin de ma rue. Cela me convient, ma femme de ménage n'est pas encore passée, alors vous comprenez ? expliqua-t-il en paraissant un peu embarrassé.
- Bon, d'accord ! On se rejoint là-bas dans à peu près dix minutes.
- À tout à l'heure ! lança Darryl dans un élan de précipitation.

L'inspecteur raccrocha aussitôt la ligne et redonna le téléphone à son collègue en lui faisant un signe de remerciement.

Peu de temps après, les deux inspecteurs sillonnèrent les rues et arrivèrent finalement au lieu de rencontre. En entrant dans le bistro, Alpern salua d'un signe de la tête l'homme au bar qui servait des clients. Son regard se dirigea dans le fond de la pièce et, aussitôt, il aperçut Darryl assis tranquillement sirotant une tisane à la menthe. Les deux inspecteurs se dirigèrent vers sa table et prirent place en face de lui.

- Bonjour, monsieur Spiceys, j'espère que vous allez bien.
- Oui, merci, inspecteur, de vous préoccuper autant de ma santé mentale. Mais avant de commencer, je tenais à vous prévenir tout de suite que je ne peux vous accorder qu'une heure de mon temps. Je dois aller

m'entraîner pour notre prochain match. Nous allons affronter la deuxième meilleure équipe de notre division alors je dois mettre les bouchées doubles. J'espère que vous comprendrez même si vous ne vous intéressez pas aux nouvelles sportives. Lança-t-il avec un sourire moqueur, se souvenant de l'indifférence dont l'inspecteur avait fait preuve face à sa carrière sportive.

— Bien sûr, bien sûr !

L'inspecteur Ursa remercia la serveuse qui venait tout juste de leur apporter un café et il lui fit un sourire charmeur. Après avoir trempé ses lèvres dans sa tasse de café, il enchaîna.

— Tout d'abord, merci de vous être déplacé ainsi que pour le temps que vous nous accordez.

Il se tourna vers son collègue et ajouta. Si tu as des questions toi aussi, ne te gêne pas, de les poser à monsieur Spiceys, d'accord ?

— Pas de problème, Alp ! Répondit, Elmond.

— Saviez-vous que ce n'était pas la première fois que l'on découvrait des meurtres de ce genre dans le coin ?

— Vous venez de me l'apprendre à l'instant, inspecteur.

— Il y a eu plusieurs personnes découvertes mortes dans leur lit de la même façon que les Hilbert.

Dites-moi, avez-vous pénétré dans la maison des Hilbert avant que la police n'arrive ?

— Non.

Au même moment, ses yeux venaient de le trahir. L'inspecteur avait remarqué ce clignement des yeux, mais fit comme s'il n'avait rien vu et poursuivit son interrogatoire.

— Est-ce que le nom d'Angelyna Desforges vous dit quelque chose ?

— Je ne connais pas ce nom. Je n'en ai jamais entendu parler.

Pour la seconde fois, il venait de se trahir en répondant trop hâtivement.

— Je vous ai mentionné ce nom, car elle a été la première personne assassinée de la même façon que les Hilbert. Cette femme est morte et son mari a disparu le même jour. Curieux n'est-ce pas ?

— Je suis tout à fait d'accord avec vous.

— Il était parmi la liste de nos suspects potentiels. À cette époque, c'était notre directeur, monsieur Casindy qui était responsable de l'enquête. Il a tout fait pour essayer de le retrouver, mais il avait disparu dans la brume, comme s'il s'était tout simplement évaporé dans la nature. Et, chose encore plus étrange, la femme de Casindy est décédée la même année qui a suivi cette enquête. D'ailleurs, l'enquête n'a jamais été résolue. Vous comprendrez qu'après avoir perdu

sa femme, il a fait une dépression et il a laissé tomber toutes les enquêtes du même genre. Selon moi, il semble que quelqu'un ne voulait pas qu'il trouve quoi que ce soit. Personnellement, je crois qu'il s'agit d'un meurtrier en série. Mais comment en être sûr ? Ne trouvez-vous pas cela étrange ? lui dit-il d'un ton interrogateur.

- En effet, répondit Darryl.
- Vous êtes vraiment persuadé de ne pas connaître ce nom, car selon nos sources, le fils de cette femme va à la même école que la fille des Hilbert et de ce que nous savons, vous connaissiez très bien les Hilbert.

Le visage de Darryl changea soudainement, il venait de trouver ce qu'il cherchait depuis des lustres, c'est-à-dire une façon d'entrer en contact avec le futur héritier du rêve. Il fixa l'inspecteur Ursa en essayant de dissimuler sa vive joie et lui répondit.

- J'en suis persuadé, inspecteur.
- C'est curieux. Mais bon, peu importe !

Darryl se frotta en dessous de l'œil violemment comme si un moustique venait de le piquer. Il fit ce mouvement de nervosité sans vraiment s'en apercevoir et se mit à réfléchir rapidement afin de trouver une façon de mettre un terme à l'interrogatoire. Avec empressement, il lança à l'inspecteur :

- Dites-moi inspecteur, croyez-vous vraiment que je peux vous aider plus que je ne l'ai fait jusqu'à maintenant ?
- Je ne sais pas.
- J'ai tout dit ce que j'avais à dire alors je n'ai rien à ajouter de plus.
- Je vous sens un peu impatient, lui dit-il en le regardant directement dans les yeux.
- Non, je ne suis pas impatient, je suis seulement fatigué de me faire poser des questions comme si c'était moi qu'on accusait de ces meurtres morbides. De plus, je dois partir pour mon entraînement, lui répondit Darryl avec impatience.
- Bon d'accord ! Mais, si jamais...

Darryl l'interrompit brusquement et lui dit sur un ton d'agacement.

- Oui, je sais ! Que si jamais j'avais un détail... bon, je suis vraiment désolé, mais je dois partir ! Au revoir !
- Au revoir, monsieur Spiceys !

L'inspecteur Ursa l'observa se précipiter hors du bistro comme si la mort le poursuivait. Aussitôt que le sportif disparut de son champ de vision, Ursa se tourna vers son collègue et lui dit d'une voix presque murmurée.

- Tu sais quoi ? J'ai l'impression qu'il connaît plus de choses qu'il veut le faire croire. J'ai même cru un moment que lorsque je lui ai parlé du fils d'Angelyna

Desforbes, apercevoir son visage éclairé par un sourire de démente. Je ne sais pas pourquoi, mais il a quelque chose d'étrange cet homme. De plus, je pense qu'il n'a vraiment pas apprécié mes questions.

— Tu as probablement raison. Répondit son collègue, perplexe.

CHAPITRE V

Secrets découverts

Peu de temps après avoir terminé la lecture du journal, Marty se demanda ce qu'il pouvait faire pour tuer le temps. Sans la présence de son grand-père qui aimait jouer à toutes sortes de jeux avec son petit-fils, il constata que la maison paraissait tellement vide ! Avant que ses grands-parents partent, Martha lui avait interdit l'accès de leur chambre à coucher ainsi que celle du grenier. Depuis qu'il avait atteint 14 ans, Marty avait développé une attitude un peu rebelle face aux règlements que ses aînés avaient instaurés. Normal ! Puisque ses hormones d'adolescent étaient en pleine effervescence ! Cependant, il finissait toujours par s'y soumettre afin de ne pas déplaire à son adorable grand-père. En effet, il savait très bien que s'il se faisait prendre à entrer dans leur chambre sans leur permission ou bien qu'il tentât 'accéder à la trappe qui donnait accès au grenier, il devinait très bien que sa grand-mère lui donnerait une punition qu'il ne serait pas près d'oublier. Néanmoins, Frank et Martha n'étaient pas sur le point d'arriver tout de suite... alors l'occasion était parfaite pour se permettre d'explorer un peu tout en prenant soin de ne rien déplacer afin de ne laisser aucune trace de son passage.

En fait, quelques jours auparavant, un événement avait alimenté cette curiosité grandissante. Effectivement puisqu'il avait surpris une conversation entre Martha et Frank au sujet d'une clef et un secret de longue date le concernant, engendrant ainsi une foule de questions qui l'envahissaient de plus en plus sans son esprit d'adolescent. À quoi devait-elle servir cette mystérieuse clef ? Quel secret lui cachaient ses grands-parents ? Pouvaient-ils avoir le droit de faire la sourdine sur ce mystère, aussi tabou soit-il ? Plein d'autres questions venaient le tourmenter et allumer davantage sa curiosité qui dans son cas pouvait lui procurer plus de problèmes qu'il ne pourrait l'imaginer... Bien que la curiosité était un signe d'intelligence, il n'en demeurait pas moins qu'elle pouvait s'avérer également un gros défaut pour ce personnage en plus de titiller certaines personnes de son entourage.

Marty s'exécuta malgré l'interdiction de ses aînés. Il fut submergé par un mélange d'excitation et d'emballement faisant amplifier les battements de son cœur à un tel point qu'il avait l'impression que celui-ci voulait sortir de son corps. D'un pas lent, il avança vers la trappe dans le couloir sur le même étage où sa chambre était située. Mais lorsqu'il voulut l'ouvrir, l'adolescent comprit qu'il lui manquait quelques centimètres pour atteindre la poignée et le loquet qui permettait d'ouvrir cette foutue trappe ! Marty regarda à gauche puis à droite en se demandant ce qu'il pourrait bien utiliser pour

l'atteindre. Il eut l'idée d'aller chercher une chaise dans la cuisine. Il descendit les escaliers en sifflotant de bonheur. Il agrippa la chaise et monta l'escalier. Une fois en haut, il plaça la chaise sous cette trappe. À son grand désarroi, lorsqu'il monta sur la chaise, il s'aperçut qu'il lui manquait encore quelques centimètres. « Crime puff ! », lança-t-il qui faisait partie de son juron. En colère et déçu, il prit quelques instants pour réfléchir à la situation. Une autre idée lui apparut à l'esprit. « Pourquoi ne pas prendre l'escabeau que mon grand-père utilise lorsqu'il fait la décoration du temps des fêtes », pensa-t-il. Il redescendit pour se rendre dans l'atelier de Frank qui était situé au sous-sol. Avant d'y descendre, afin de ne pas trébucher dans les escaliers, il alluma l'interrupteur de la lumière, puis soudain un "poufff !" qui retentit dans l'écho du silence. L'ampoule éclata en mille miettes. « crime puff ! je vais devoir la trouver à la noirceur », dit-il, un peu agacé et contrarié par le mauvais sort qui semblait s'acharner sur lui et l'empêcher de nourrir sa curiosité. Après une descente laborieuse, car il avait à maintes reprises évité de justesse de trébucher dans les marches, il arriva enfin au sous-sol. L'adolescent tâtonna les murs afin de trouver une autre lumière qui était située près de l'entrée de l'atelier. Finalement, il la trouva et réussit à atteindre l'escabeau. Toutefois, celle-ci semblait peser une tonne pour lui ! Il décida de laisser la lumière de l'atelier allumée, ce qui lui permit de mieux voir les escaliers et d'éviter de tomber en montant.

Néanmoins, le poids de l'escabeau ralentissait considérablement sa remontée. À force de persévérance et de volonté, il réussit à atteindre l'entrée du premier niveau. Maintenant, il devait avoir assez de force pour se rendre à l'étage supérieur. Ce qui n'était pas gagné d'avance ! En escaladant les marches, Marty se disait qu'il devait faire très attention afin de ne pas tomber ou bien d'égratigner le mur ou les rampes sur son passage. Au bout du compte, il arriva au palier supérieur et plaça l'escabeau sous la trappe du grenier. Il s'apprêta à atteindre la poignée ainsi que le loquet pour ouvrir la trappe quand sans avertissement... un bruit sourd retentit ce qui le fit sursauter et l'escabeau se mit à valser de gauche à droite. S'agrippant d'une main à la poignée pour ouvrir la trappe, il fut aussi agile et rapide qu'un chat et rattrapa l'escabeau avec ses jambes pour la replacer sous lui. Son cœur battit la chamade et il figea sur place ! Marty écouta plus attentivement le bruit pour s'apercevoir que ce son sourd provenait tout simplement d'une branche qui venait d'être projetée sur la fenêtre du couloir par le vent. « Ouf ! », soupira-t-il avec un grand soulagement. Il prit quelques secondes afin de prendre une très profonde respiration et de calmer le battement effréné de son cœur. Dès qu'il se sentit en contrôle, Marty tira sur le loquet afin d'ouvrir la trappe et se servit de la poignée pour faire basculer celle-ci. Par la suite, il la poussa et la trappe s'immobilisa. La moitié du corps de l'adolescent apparut dans la pénombre quand quelque part

dans cette pièce, un reflet l'aveugla temporairement. En fait, le reflet provenait de la lumière extérieure qui éclairait par l'entremise d'une fenêtre sur le toit, sur la bordure métallique d'un objet. L'adolescent dut mettre la main devant ses yeux pour se protéger de cette lueur éclatante. Lorsqu'il fut au niveau du grenier, le reflet s'était un peu amoindri, Marty aperçu à ce qui ressemblait à un ancien et mystérieux coffret, assurément rouillé par son authenticité ancestrale et surtout par les ravages du temps. Cet objet semblait sortir tout droit d'un film de pirates !

Dans ses souvenirs lointains, Marty ne se souvenait pas d'avoir eu l'occasion de pénétrer dans ce grenier puisque ses grands-parents ne le laissaient jamais seul dans cette grande maison. Peut-être voulaient-ils le surveiller afin qu'il ne puisse jamais découvrir ce secret ? présuma-t-il. Heureusement qu'il avait été témoin de cette conversation secrète, autrement il ne l'aurait jamais su. Malgré tout, il se réjouissait à la pensée qu'il n'allait pas tarder à le découvrir...

L'adolescent examina attentivement le coffret et constata qu'il s'était fissuré à plusieurs endroits. Ce qui aviva davantage l'essaim de sa curiosité ainsi que son emballement. Au moment de s'approcher de celui-ci, un phénomène étrange se produisit à l'instant de toucher cet objet vieillot. Une lueur intense d'un rayonnement verdoyant tenta de sortir par

toutes les fissures du coffret. Stupéfait, Marty fit machinalement un pas vers l'arrière. Aussitôt que sa main se détacha du coffret, à sa grande surprise, la lumière s'atténua graduellement et disparut. Ranimant davantage la curiosité de l'adolescent. En revanche, un détail qui n'avait pas attiré son attention vint diminuer inopinément son avidité. Un obstacle s'opposait entre lui et le coffret... une serrure. Tout ce qui fait référence à une serrure se rapporte généralement au mot clef, « Crime puff ! » s'exclama-t-il, découragé. Maintenant, il faisait face à une autre embuche. À croire que le destin était contre l'idée qu'il découvre ce fameux secret ! Pendant un court instant, il lui vint même à l'esprit de tout laisser tomber. Toutefois, sa soif de curiosité était sans borne. Il ne pouvait tout simplement pas abandonner, car il savait pertinemment qu'il le regretterait dans un proche avenir. À l'instant présent, il devait assouvir son insatiable curiosité sans cela il n'arriverait probablement pas à dormir ou pire, il s'en mordrait les doigts jusqu'à l'os ! Il était évident qu'une occasion comme celle-ci ne pourrait se présenter une deuxième fois ! Il se devait de mettre toute son énergie à trouver cette damnée clef ! Décidé, il descendit du grenier pour entreprendre une fouille approfondie de la maison sans pour autant laisser une seule trace de ses recherches. « Dans quelle pièce de la maison, mes grands-parents auraient-ils eu l'idée de cacher cette clef si précieuse », se demanda Marty. L'image de la chambre à coucher lui vint en tête. « Tiens ! Tiens ! En y réfléchissant

davantage, ils ne m'auraient jamais interdit l'accès dans leur chambre s'ils n'avaient rien à me cacher. Donc, selon moi je crois que cela serait le meilleur endroit », conclut-il.

C'est avec un enthousiasme débordant qu'il descendit les escaliers deux par deux et qu'il arriva à la porte de la chambre de ses grands-parents. Sur les recommandations constantes et insistantes de sa grand-mère, il avait toujours cru que cette pièce était fermée sous clef lorsqu'ils quittaient la demeure. À son grand étonnement, ils ne l'avaient même pas verrouillée ! En ouvrant celle-ci, il aperçut pour la première fois la beauté des décors de cette pièce. Au centre, il y avait un lit contemporain avec une couverture d'un bleu nuit. Sur le côté, de belles commodes en chêne s'agençaient parfaitement bien avec la décoration des murs et des plafonds d'un blanc coquille d'œuf. Il y avait une garde-robe avec deux grandes portes coulissantes en miroir qui faisaient paraître la pièce encore plus spacieuse. Débutant son exploration, il commença en regardant sous le lit espérant que cette clef pourrait s'y trouver... rien ! Il continua sa recherche et se dirigea vers la porte de la penderie. Il déplaça les robes, pantalons et autres vêtements accrochés de gauche à droite, toujours... rien ! Soudain, son attention fut attirée par un petit coffre à bijoux. Il s'empressa de l'ouvrir et fut découragé de voir que la clef ne s'y trouvait pas. Il poursuivit, mais ce fut en vain ! Il pivota sur lui-même pour explorer les

moindres recoins de la chambre et c'est à ce moment qu'il aperçut "**Patdours**" qui était en fait son ourson préféré lorsqu'il n'avait que cinq ans. Comme les années s'étaient écoulées depuis ce temps ! Son grand-père l'utilisait souvent comme une marionnette en y insérant sa main à l'intérieur du toutou pour faire semblant qu'il était vivant. Marty le prit dans ses bras pour lui faire un câlin tout en se rappelant de beaux souvenirs, mais lorsqu'il le bougea, il entendait un bruit étrange qui semblait provenir de la tête de l'ourson. Il le brassa avec ardeur et comprit qu'on avait dissimulé un objet à l'intérieur. Il ouvrit la fermeture de l'ourson et inséra sa main à l'intérieur jusqu'à la tête comme Frank aimait le faire et puis il en sortit... une clef ! « EURÊKA ! », s'écria Marty fou de joie. Il venait de trouver enfin la clef qui lui permettrait assurément de lui révéler ce que contenait le coffret. Il remit l'ourson à sa place et sortit de la chambre en coup de vent pour monter dans le grenier en deux temps trois mouvements !

À la suite de cette heureuse trouvaille, il inséra la clef dans la serrure du coffret et soudainement une lueur aveuglante s'en échappa. Il fut étonné par la découverte qu'il fit. À l'intérieur de cette boîte était étalé sur un doux tissu rougeâtre, un étrange médaillon, une magnifique bague étoilée, deux lettres jaunies ainsi qu'une vieille photo. Il prit la photo dans ses mains et regarda attentivement tous les détails. Une

jeune et jolie femme au sourire éclatant se pavanait avec une longue robe fleurie et un petit chapeau qui coiffait sa tête. Une magnifique et longue chevelure, probablement d'une couleur pâle (pas facile de savoir la teinte exacte sur une photo en noir et blanc !), descendait le long de son corps atteignant le bas de ses fesses. Elle avait un visage arrondi avec des traits féminins ainsi que de beaux yeux expressifs qui scintillaient de joie. Marty constata que cette femme portait à son cou ce qui semblait être la réplique exacte du médaillon dans le coffret. Tout juste à côté d'elle, un mystérieux jeune homme grand et maigre, vêtu d'une longue cape ainsi que d'un capuchon qui recouvrait une partie de son visage, ce qui ne rendait pas l'identification très évidente. Par ailleurs, ses traits physiques semblables à lui et la scène sur la photo démontrant la jeune demoiselle tenant la main de cet homme, pouvaient porter l'adolescent à croire qu'ils devaient être ses parents. Retournant la photo, Marty vit une note qui se lisait comme suit : « En souvenir de nos fiançailles, je te dédie cette photo, ma douce princesse. Signer par ton prince, Jonathan ». Il comprit instantanément et sans l'ombre d'un doute que cette photo était celle de ses parents ! En examinant la photo avec plus de minutie, il remarqua un autre détail troublant, son père ainsi que sa mère portaient à leurs doigts majeurs la même bague qui se trouvait dans le coffret !

Il déposa affectueusement la photo tout près de lui et continua d'examiner le contenu du coffret. Il examina rapidement le médaillon et le mit de côté. Par la suite, Marty s'empara de la bague tout en la manipulant avec délicatesse et la scruta sous tous ses angles. L'adolescent vit à son grand étonnement qu'à l'intérieur de cette bague, on avait gravé de son prénom !

Finalement, il prit la première lettre et l'ouvrit. Dès l'ouverture de celle-ci, le visage de sa mère apparut et sa voix retentit tel un écho sur une tonalité douce et mielleuse.

Chère Martha et cher Frank,

Je voulais vous demander de prendre soin de votre petit-fils durant notre absence. Je devais partir seule, mais votre fils a insisté pour m'accompagner. Je sais que quand vous lirez cette lettre nous serons déjà partis dans « l'autre monde ». Je ne vous cache pas que des dangers s'y rattachent et peuvent être mortels puisque nous devrons probablement affronter les disciples de Khaos afin d'empêcher un terrible danger qui nous menace tous. Moi et Jonathan tenons à vous assurer que nous serons prudents et ferons tout notre possible pour revenir avant le réveil de Marty. Merci à l'avance et à bientôt.

P.S. Dites-lui que nous l'aimons de tout notre cœur.

Signé : Angelyna & Jonathan

Le message terminé, le visage de la jeune femme s'évanouit dans un nuage de fumée. Ne sachant pas qui était ce « **Khaos** » et ce qu'il représentait comme danger, il resta immobile pendant quelques secondes réfléchissant à tout ce qu'il venait d'entendre. L'adolescent ne savait pas s'il éprouva un sentiment de compréhension ou bien de la rancœur envers ses grands-parents d'avoir omis de lui dire la vérité au sujet de ses parents. Mais une chose était sûre, il devait absolument découvrir ce qui se cachait derrière tout ça. Pour l'instant, il ne savait plus quoi penser. Devait-il leur en vouloir ? Avaient-ils eu raison de lui cacher un tel secret ? Après tout, il n'était plus un enfant, ronchonna-t-il. Il prit une très grande et profonde respiration afin de calmer ce tourbillon d'émotions entrecroisées qui l'envahissaient.

Maintenant plus calme, il ouvrit la seconde lettre et constata que celle-ci n'avait pas été écrite par la même personne. De la même façon que la lettre précédente, cette fois-ci, ce fut le visage d'un homme à la voix tonifiante qu'il vit et entendit.

Monsieur et Madame Travis,

Je dois malheureusement vous annoncer la tragique perte de la mère de Marty ainsi que la disparition de votre fils. Nous ignorons les circonstances de cette tragédie pour le moment, mais une enquête est en cours. Je peux vous assurer que je ferai l'impossible pour retrouver les coupables. À la demande de la mère de Marty, je vous confie ce coffret contenant les objets suivants : un médaillon Murphéus, une bague étoilée gravée avec les initiales du petit ainsi que cette lettre accompagnée d'une photo, le tout devra lui être remis dès qu'il aura atteint l'adolescence. Je vous demanderais de cacher ces objets ainsi que le coffret dans un endroit sûr, afin que les disciples de Khaos ne puissent mettre la main dessus. Je vous demanderais de prendre soin de lui et de changer son nom de famille pour assurer sa sécurité et la vôtre. En vous exprimant, encore une fois, toutes mes sympathies à la famille si durement éprouvée par cette malheureuse tragédie.

Signé : Fargus Vadeboncoeur

Responsable du comité des héritiers du rêve

Le message confirma à Marty que la bague gravée à son nom ne provenait pas de son paternel, mais bien de ce monsieur Vadeboncoeur. Ce qui alimenta à nouveau un fléau de questions qui tourbillonnaient dans sa tête. Qu'était-il arrivé

à ses parents le soir de leur fameuse mission ? Qui était le seigneur Khaos ? Que signifiait « *héritiers du rêve* » ? Toutes ces questions demeurèrent sans réponse, du moins pour le moment, se dit-il. À partir de cet instant, Marty se promit une chose, celle de découvrir tôt ou tard les réponses à toutes ces innombrables interrogations, peu importe le temps que cela prendrait.

Soudainement, les questions et sa promesse furent remplacées par un souvenir qui vint le frapper comme la foudre. La dernière fois qu'il avait parlé à son amie Karine, elle lui avait fait mention de quelque chose au sujet d'une bague ou d'un médaillon. « *Aurait-elle pu me fournir des explications les concernant ?* », se demanda-t-il. En y réfléchissant, cela faisait un long moment depuis leur dernière discussion, « Espérant que tout allait pour le mieux pour elle », se dit-il.

À la fin, il décida de prendre la bague étoilée ainsi que le médaillon et referma le coffret. Il remplaça la clef dans la tête de l'ourson et le remit à sa place initiale. Puis, Marty remplaça l'escabeau dans l'atelier en espérant que ses grands-parents ne s'apercevraient pas de son intrusion dans leur chambre et au grenier. À cause de son empressement, il sortit de l'atelier, mais sans s'en rendre compte, il avait omis un détail... il avait oublié d'éteindre la lumière de l'atelier. Marty ne prit pas connaissance tout de suite de cette bévue et monta

dans sa chambre pour dissimuler ses trouvailles sous son oreiller.

Quelques heures plus tard, les grands-parents de Marty étaient de retour. Martha avait passé une excellente journée, puisqu'elle affichait un sourire fendu jusqu'aux oreilles, ce qui ne semblait pas être le cas de Frank. Il paraissait être d'une humeur exécrable. Marty le connaissait depuis toujours et il avoua ne jamais l'avoir vu dans un tel état. Or, durant la visite chez la sœur de Martha, celle-ci n'avait pas cessé de raconter toutes sortes de méchancetés sur la mère de Marty. Elle prétendait que sa mère avait délibérément fait interner à l'hôpital le fils de Martha dans un but tout à fait lucratif. La sœur de Martha avait même répandu une rumeur disant que la mère de Marty s'était probablement enfuie en apprenant que les assurances étaient au nom de Martha et qu'elle n'avait pas pu réussir ainsi à profiter du magot. Ainsi, elle avait abandonné son fils pour ne pas avoir à s'en occuper. Ce qui était évidemment totalement faux, c'est d'ailleurs ce qui avait mis son grand-père en furie contre elles. Pendant leur retour au bercail, ils n'avaient pas cessé de se disputer à ce sujet. Leur dispute se termina seulement une fois arrivée devant la porte de la maison. Afin que Frank ne parle pas de leur conversation, Martha s'assura de sa discrétion en le menaçant d'envoyer son petit-fils au pensionnat s'il révélait un seul mot de ce qui s'était dit chez sa sœur. Il fut

obligé de ne rien dire et c'est ce qui l'avait mis en rogne. Aussitôt que ses deux grands-parents franchirent le seuil de la porte, Marty s'approcha de Martha pour lui demander sur un ton d'innocence :

- Grand-mère, pourquoi grand-père semble-t-il fâché ?
- Cela ne te regarde pas, petit fouinard ! Ne te mêle pas de ça ! C'est entre ton grand-père et moi ! répondit Martha, sur un ton agressif.
- Désolé, je ne voulais surtout pas paraître indiscret.
- Je vais commencer à préparer le souper. Alors, déguise-toi en courant d'air, tu as bien compris ?
- Bon d'accord, je vais aller dans ma chambre ! répondit Marty promptement sans ajouter autre chose.

Quelques minutes plus tard, Frank monta les escaliers pour se diriger vers sa chambre. Au même moment, son petit-fils donnait une extravagante pincée de nourriture à son poisson, ce qui prouvait bien qu'il était préoccupé. Il était évident pour lui que ses grands-parents lui cachaient quelque chose puisque généralement son grand-père avait un tempérament jovial et non colérique. « *Que s'était-il passé entre eux pour que son grand-père soit de si mauvaise humeur* », se demanda-t-il.

Alors que l'adolescent s'était étendu sur son lit pour écouter de la musique, il crut entendre quelqu'un frapper à sa porte. Sur le coup, Marty n'était pas sûr d'avoir vraiment entendu,

puisqu'il écoutait la chanson d'un groupe rock afin de se changer les idées. De plus, il avait mis le son dans le tapis, alors il croyait que le bruit provenait de sa musique. Mais lorsque le grand-père l'interpella à nouveau en frappant plus fort sur la porte, en enlevant ses écouteurs de ses oreilles, Marty constata qu'on venait effectivement de frapper à sa porte. Aussitôt, il bondit de son lit et s'empressa d'ouvrir la porte. Dès que Frank aperçut son petit-fils, il lui fit signe de garder le silence et de le suivre. Marty demeura muet, sans vraiment comprendre ce que son grand-père attendait de lui. Son grand-père informa sa femme qu'il serait dans l'atelier avec Marty. Avant qu'ils descendent, Martha leur mentionna que le repas serait bientôt prêt. Puis, les deux prirent la direction du sous-sol. En descendant, Marty eut soudainement un « **flash** » et comprit. Il avait oublié d'éteindre la lumière de l'atelier ! Il sentit inopinément sa pression monter en flèche et passa du blanc au rouge coq. Il fit entrer son petit-fils devant lui et referma la porte de l'atelier derrière eux avec précaution. Il regarda l'adolescent droit dans les yeux et lui demanda sur un ton calme.

— Dis-moi mon garçon, ne serait-ce pas toi qui aurais oublié d'éteindre la lumière ?

Marty resta muet ne sachant pas quoi répondre. Il savait pertinemment qu'il leur avait désobéi. Rempli de honte, l'adolescent baissa les yeux vers le plancher.

— Je suis désolé, j'ai eu besoin de l'escabeau.

- Et pourquoi, mon garçon ?
- Heuuuu...bégayait-il.
- Dis-moi que tu n'es pas allé au grenier. Lança son grand-père sur un ton sévère qui ne lui appartenait pas.
- Je sais, je sais, je n'aurais pas dû. Je suis vraiment désolé, grand-père. Je voulais savoir ce qui s'y trouvait là-haut.
- Je suppose que tu as trouvé ce que tu cherchais afin d'assouvir ta soif de curiosité, n'est-ce pas ?
- Oui, grand-père. Répondit Marty affichant un air de chien battu.
- Il est évident que si je le disais à ta grand-mère, elle serait folle de rage contre toi. Mais d'un autre côté...

Il regarda Marty avec un petit sourire en coin et continua.

- Je ne pense pas qu'elle ait besoin de le savoir. Je veux que cela reste notre secret. Toutefois, je me dois de te mettre en garde. Si jamais tu utilises « ces choses », arrange-toi pour que ta grand-mère ne s'en aperçoive pas. D'accord ?
- Oui, bien sûr !

Marty n'en croyait pas ses oreilles ! Son grand-père n'allait pas le gronder, mais encore mieux, il n'allait pas le dire à grand-mère, pensa-t-il dans sa tête.

- De toute façon, ajouta Frank, je crois que tu as le droit de savoir. Cela découle de tes propres racines. Pour

être franc avec toi, je n'ai jamais été d'accord avec son choix de te cacher un si grand secret. Elle n'a jamais voulu que je t'en parle et comme tu le sais, je suis trop lâche pour m'opposer à elle. Il y a encore beaucoup de choses que tu ignores au sujet de tes parents, mais je préfère que tu les découvres par toi-même. Surtout, je te supplie de ne pas lui répéter ce que je viens de te dire à ta grand-mère. Si elle l'apprenait, je suis persuadé qu'elle m'en voudrait à mort de t'avoir mis au courant. Tu comprends, mon garçon ?

- Ne soyez pas inquiet grand-père, je sais garder des secrets et j'apprécie le fait que vous soyez de mon côté.
- Je vous remercie de tout mon cœur.
- Pardonne-moi pour ma lâcheté, je ne suis pas un exemple de bravoure.
- Ne vous en faites pas pour ça, vous avez toujours été gentil avec moi. Je comprends votre point de vue et votre position.
- Merci de ta compréhension, mon garçon.
- Je vous aime, grand-père.
- Moi aussi, lui répondit Frank, un peu ému par cette déclaration. Il était assez rare que Marty évoque verbalement ses profonds sentiments.

Ils s'approchèrent et se serrèrent l'un contre l'autre pendant quelques secondes. Au même moment, Martha ouvrit la porte de l'atelier et les aperçut. Heureusement pour eux elle n'avait pas entendu de quoi, ils discutaient. Elle les regarda avec une certaine jalousie se serrer l'un contre l'autre et leur lança sur un air soupçonneux et agacé.

- Dites donc, que faites-vous tous les deux dans cet atelier ?
- Nous parlions... en fait, des rapports entre hommes et femmes, si tu vois ce que je veux dire ? répondit Frank, un peu surpris de la voir.
- Ah bon ! Il s'est fait une petite amie ? Eh bien ! Me voilà étonnée ! répliqua Martha, sur un ton rempli de méchanceté.

Marty répliqua aussitôt par une question, d'une façon insolente.

- Dois-je vous demander votre approbation avant de parler de ces choses-là avec grand-père ?

Frank arqua un sourcil en voyant le courage de ce garçon. Il l'admirait tellement.

- Voyons ! Ce n'est pas une façon de parler à sa grand-mère ! Je ne me souviens pas de t'avoir appris à être effronté. Répliqua-t-elle, offensée.

Elle accentua le « **Je** » puis, continua de parler.

- Après une impolitesse de ce genre, je vais te demander de monter à ta chambre et d'y rester pour réfléchir

à ton comportement. Tu es un garçon impoli et grossier, tu ne mérites que ça ! Allez ! Dans ta chambre immédiatement ! Et sans rouspéter, sinon ta punition se prolongera plus longtemps.

Il sentit une furie envahir son corps. Certes, il reconnaissait avoir été impoli avec elle, mais ne l'avait-elle pas provoqué quelques secondes auparavant en le dénigrant ? À son sens, il ne méritait pas vraiment d'être puni pour son impolitesse. Par respect pour son grand-père et pour ne pas mettre de l'huile sur le feu, Marty tourna les talons et se dirigea vers sa chambre sans ajouter un mot. Satisfaite, sa grand-mère le regarda partir puis fusilla Frank du regard.

— Ce jeune est d'une impolitesse renversante ! Et franchement, je ne crois pas que ce soit ma faute, mais plutôt de la mauvaise influence que tu lui apportes. Dit-elle sur un ton de désinvolture.

— S'il te plaît, Martha ne soit pas trop dure...

Frank n'eut pas le temps de finir sa phrase que Martha l'interrompit et répliqua avec colère.

— LAISSE-MOI TRANQUILLE AVEC ÇA ! Figure-toi que je commence à la connaître par cœur cette phrase. Tu sais très bien que pour moi, il ne fait pas pitié. Et grâce à toi, je crois qu'il commence sincèrement à prendre de mauvaises manières.

Il se tut et l'invita à sortir de la pièce puis lui referma la porte au nez. Martha, insultée, remonta les marches de la

cave deux par deux en émettant des grognements de mécontentement.

CHAPITRE VI

La traversée des « deux mondes »

Beaucoup plus tard, dès que la nuit tomba, Marty s'assura que ses grands-parents soient profondément endormis en allant écouter à la porte de leur chambre. Constatant qu'ils dormaient tous les deux à poings fermés, en attendant leurs ronflements, il retourna dans la sienne en marchant à la façon d'un félin afin d'éviter de faire le moindre bruit. Arrivé à sa chambre, il mit le verrou sur la porte afin de s'assurer de ne pas se faire surprendre et retourna se coucher. L'adolescent fouilla sous ses oreillers et y sortit le mystérieux médaillon. Il le prit délicatement et l'examina pendant quelques secondes. À la fois lisse et froid, Marty put constater que l'objet n'était pas composé d'un métal commun. En fait, c'est comme si on avait fusionné les couleurs du zinc et du cuivre qui s'entrelaçait l'une dans l'autre tout comme la chaîne de ce pendentif qui l'accompagnait. Sa forme était octogonale et il ne devait pas faire plus d'un quart-de-pouce d'épaisseur. De plus, une magnifique pierre translucide dont l'apparence était comparable à celle d'un œil humain. Elle était située au point central de l'objet, dont une faible lueur blanchâtre émanait. Au dos de ce joyau, on y avait inscrit des gravures provenant d'une langue inconnue. Une fois son inspection terminée, Marty décida de le mettre autour de son cou même s'il ignorait que pouvaient signifier ces étranges lettrages. À

sa grande surprise, rien ne se produisit, du moins pour l'instant...

Après avoir tourné comme une toupie pendant presque une heure dans son lit, Marty trancha et mit la bague étoilée qu'il avait dissimulée au même endroit que le précédent objet. Il fit une inspection moins approfondie en la faisant pivoter sur tous ses angles. N'attribuant rien de particulier, mis à part que l'objet avait la forme d'une étoile et qu'au centre de celle-ci, il y avait une pierre d'un noir d'encre, il la mit dans son majeur droit tout comme sur la photo. L'adolescent l'examina avec admiration et fierté puis, fatigué par sa journée remplie d'émotions, il déposa sa tête sur son oreiller pour ainsi sombrer dans le sommeil.

Soudain, il sentit une sensation étrange... son corps ne bougeait pas, mais une sensation de liberté et presque d'euphorie se propagea dans sa tête comme s'il se sentait flotter. Il ne sentait plus son corps, mais une partie de *lui* semblait s'élever de plus en plus haut vers le plafond. Curieusement, quand il se tourna vers le sol, il put apercevoir ce qui semblait être son corps étendu dans son lit, plongé dans un sommeil profond. Sur le coup, il ne comprit pas vraiment ce qui se passait en lui. Atteignant presque l'altitude limite Marty fut pris de panique et son esprit tomba en chute libre et ce fut comme si son corps venait de recevoir une onde de

décharges électriques. Son cœur battait la chamade et il fut pris d'une nausée qui déstabilisa Marty pendant plusieurs minutes. Même si pour l'instant, il ne savait pas ce qui venait de se produire, pour lui, il était évident que cela pousserait davantage sa curiosité sans bornes à continuer l'expérience. « *Wooooow ! Je dois absolument recommencer pour savoir où cela me mènera* », pensa-t-il, encore rempli d'émotion. L'adolescent venait de faire une expérience que sûrement peu de jeunes avaient eu l'occasion d'expérimenter et il en était persuadé. Il venait de faire une « *projection astrale* ». Ce qui se définissait comme un dédoublement du « *corps réel* » dans une autre dimension par le rêve ou le cauchemar. Marty avait acquis de sa mère, le don ou la faculté de voyager dans les mondes de l'imaginaire. Ignorant que les deux objets qu'il portait au doigt et au cou allaient en quelque sorte accentuée ce fabuleux don. Il était loin de se douter que de ce qui s'apprêtait à faire changerait sa vie à tout jamais...

Même si à l'intérieur de lui, une terrible frayeur l'envahissait, son insatiable curiosité le poussa à se surpasser et à tenter l'expérience à nouveau malgré tout. Dès que le duplicata de son corps et de son esprit eut atteint et franchit le plafond, il ressentit d'atroces douleurs le martelant sans arrêt. Rien d'étonnant puisque les deux objets qu'il portait étaient en train de fusionner avec son « *corps astral* ». Il

essaya de contenir de toutes ses forces cette torture corporelle afin de ne pas hurler à tue-tête, sachant à coup sûr qu'il risquerait de hurler et ainsi causer la panique de ses grands-parents. Jamais, au grand jamais, l'adolescent n'aurait imaginé que sa curiosité irrationnelle ainsi que son goût extrême de l'aventure l'auraient mené à souffrir autant. Les douleurs qui l'envahissaient devenaient presque insupportables. Heureusement, Marty possédait une étonnante endurance et ne cédait pas à l'abandon. Convaincu que cela finirait bien par diminuer. Soudain, un jet de lumière blanchâtre se dégagea de sa bague et ce halo engloba la totalité de son corps translucide. Tout d'un coup, il se sentit tourner à une vitesse folle et fut attiré dans ce tourbillon de lumière et ce fut pendant un moment, le noir total, le néant !

Il venait de faire « *la traversée des deux mondes* ». Marty avait perdu un peu la notion du temps et ne savait plus où cela l'avait transporté. Après que le tourbillon de lumière fut diminué, il constata que ses douleurs s'estompèrent graduellement et que le halo de lumière qui l'englobait précédemment était rapidement aspiré vers l'intérieur de sa bague. Par la suite, plus la moindre douleur ! Il remarqua que le diamant au centre du médaillon qu'il portait au cou n'était plus blanchâtre, mais plutôt d'un blanc éclatant créant une lumière aveuglante comme si elle venait d'être centuplée. En essayant de retirer le médaillon, il fut surpris de constater

qu'il avait « *fusionné avec lui* » et qu'ils ne formaient plus qu'une seule et même personne. Regardant autour de lui, il s'aperçut qu'il était passé dans le monde du rêve. Pourtant, pour une raison qu'il ignorait, Marty avait l'impression que ce monde ne lui était pas inconnu.

En pivotant sur lui-même, il aperçut une immense grotte dont l'ouverture béante ressemblait à la gueule d'un dragon menaçant. De quoi donner des frissons dans le dos ! Très peu de verdure entourait cet endroit austère et rocailleux et cela donnait même l'impression qu'aucune âme n'y vivait comme si seule la mort régnait dans ce lieu sombre. L'adolescent décida d'entrer dans l'embouchure de la grotte même si la peur gagnait un peu de terrain sur lui. Dès qu'il franchit l'entrée, il aperçut une mince couche de brouillard qui recouvrait le sol et sentit une forte odeur d'humidité qui imprégnait ses narines. En même temps, il avait le sentiment que ses perceptions étaient accentuées, « *sans l'ombre d'un doute, je sens que quelque chose a changé en moi* », se dit-il. En marchant prudemment, Marty découvrit que les plafonds étaient recouverts de stalactites ou des glaçons de pierres, les murs étaient décorés de peintures représentant des combats des temps médiévaux et fantastiques. Quelques torches éclairées ici et là tamisaient la grotte ce qui instaurait une certaine ambiance de mystère et d'insécurité. Curieusement, il n'y avait aucun bruit dans ce lieu. À un

point tel qu'on pouvait entendre voler une mouche ! Cet endroit semblait respirer le calme, c'est justement ce qui le rendait soudainement plus craintif. Pour cause, puisqu'à son insu, cachés derrière l'une des peintures accrochées au mur, deux yeux l'observaient en silence...

CHAPITRE VII

Rêve ou réalité ?

Dès que l'infirmière eut quitté sa chambre, Karine sombra dans un profond sommeil pendant que son corps astral s'élevait et flottait dans les airs. Comme un coup de vent, une lumière d'une couleur blanchâtre presque aveuglante sortit de sa bague étoilée qu'elle portait au majeur droit et l'engloba. Aussitôt, elle fut transportée par ce tourbillon de lumière à vive allure dans un autre monde, celui du rêve. Arrivé à destination, ce halo éclatant qui l'enveloppait fut aspiré à l'intérieur de sa bague, de la même façon qui s'était passée avec Marty. Cette adolescente possédait la même faculté que lui, mais pour la première fois, elle venait d'utiliser la bague étoilée que ses parents lui avaient offerte quelques semaines plus tôt avant d'être assassinés sauvagement. Comme s'ils sentaient que leur mort était proche...

Un peu désorientée et ébranlée par ce tourbillon, Karine fit quelques pas maladroitement et se retrouva comme dans un épais brouillard qui l'empêchait de voir tout ce qui l'entourait. Son cœur se mit à battre de plus en plus fort, ses jambes et ses mains tremblaient, son corps était crispé par l'angoisse et assurément par l'effet de la bague étoilée. « Où suis-je ? » se demandait-elle. Tout lui paraissait plus réel que ses précédentes expériences et plus intense, elle pouvait sentir sur

son corps l'humidité ambiante. « *Était-ce à cause de cette bague ?* », se demanda-t-elle. Un courant d'air froid la frôla, lui provoquant sur tout son corps un frisson incontrôlable. Ensuite, une fine bruine lui caressa la peau, laissant des gouttes d'eau glisser le long de son visage. Karine mit quelques secondes avant de s'apercevoir que le monde du rêve était beaucoup plus réel qu'elle ne pouvait le croire. En fait, pour la première fois de sa vie et assurément grâce à la bague que ses parents lui avaient donnée, elle ressentait la beauté de tout ce qui l'entourait. Les couleurs étaient tellement magnifiques ! Tranquillement, le brouillard s'évapora comme dans un film que l'on passerait au ralenti et au fur et à mesure qu'il s'éclipsait, elle pouvait commencer à apercevoir la forme d'une grotte qui s'y dissimulait. Elle avança et se faufila par l'ouverture puis pénétra à l'intérieur. Karine remarqua au-dessus de sa tête que des stalactites décoraient le plafond ce qui lui fit sortir de sa bouche un « Ho wooow ! ». Plusieurs chauves-souris s'y étaient accrochées et se balançaient d'avant en arrière en sommeillant. Le plancher était recouvert d'un épais nuage gazeux d'où émergeaient des glaçons de pierres. Brusquement, elle sentit qu'on l'observait...

Inopinément, en se tournant vers le mur, elle aperçut dans l'obscurité deux yeux rouge sang qui la fixèrent derrière une colonne de pierre. Sans aucun avertissement, la créature

émana de sa cachette et bondit en faisant de gigantesques sauts en direction de sa future victime. Elle lui bondit en pleine poitrine et du même coup la fit basculer par terre sous l'impact. La créature enfonça sauvagement ses griffes dans les bras de la jeune fille et lui infligea de profondes lésions sur sa chair. Karine émit un cri de douleur et se retrouva clouée au sol, paralysée par la peur et pétrifiée par ces atroces douleurs aux bras. La créature qui était en train de la molester ressemblait à une mutation entre un ours et la forme d'un humain. Cette « **chose** » avait les jambes d'un humanoïde et les bras qui ressemblaient à des pattes griffues. Ce mutant possédait une mâchoire avec de longs crocs pointus et tranchants comme une lame de rasoir et s'apprêtait à les lui enfoncer dans le cou, tel un vampire. Lorsque soudainement, elle se sentit aspirée vers l'arrière. Son corps astral réintégra son corps réel comme si elle venait de recevoir plusieurs décharges électriques et elle se réveilla en se débattant dans le lit comme un diable dans l'eau bénite. Son front si fragile perlait de sueur et son regard frôlait la démence. Sur l'entrefaite, une infirmière s'était précipitée sur la jeune fille, car elle avait vite compris que Karine était dans un état de réveil cauchemardesque.

— Calmez-vous, Mademoiselle Hilbert ! Calmez-vous s'il vous plaît ! Ce n'était qu'un simple cauchemar ! lui dit-elle afin de la rassurer.

En se débattant, Karine avait arrosé de son sang ses draps ainsi qu'une partie des murs de sa chambre et elle continuait de se débattre.

— Mais, qu'est-ce que vous avez aux bras ?

L'infirmière la regarda l'air ébahi.

— Comment vous êtes-vous fait cela ?

Karine ne s'était pas aperçue qu'elle avait de profondes égratignures sur les deux bras. Son sang coulait comme les jets d'un arrosoir. L'infirmière tenta de maîtriser tant bien que mal afin de diminuer l'hémorragie. Pensant que l'adolescente venait de faire une tentative de suicide et prise de panique, l'infirmière pressa sur le bouton d'urgence tout en essayant tant bien que mal de garder son calme. À peine quelques secondes plus tard, deux gardes et un médecin firent irruption dans la chambre et se précipitèrent sur la jeune fille hystérique. Les deux costauds empoignèrent ses mains de chaque côté du lit et d'un geste sec et brusque, ils attachèrent les lanières de cuir pendant que l'infirmière et le médecin lui liaient les jambes. Ils eurent de la difficulté à la maintenir, mais malgré tout, ils réussirent tout de même à la maîtriser et à l'attacher solidement afin qu'elle cesse de se débattre. Épuisée et ne pouvant plus faire le moindre mouvement, Karine abandonna le débat. Prudemment, le médecin s'approcha d'elle pour lui faire une injection.

— Mais... mais que faites-vous ? demanda Karine.

- Nous voulons vous protéger contre vous-même, mademoiselle. Vous ne nous avez malheureusement pas laissé le choix, nous sommes vraiment désolés.

Karine émit un petit couinement en recevant la piqûre. Le médecin s'éloigna un peu plus loin avec l'infirmière de service et lui murmura à voix basse afin de s'assurer que Karine ne puisse pas les entendre.

- Nous devons la garder sous haute surveillance. Donc, il faudra la déplacer de cette chambre et la mettre dans l'aile "A" tout de suite. Je crois qu'elle nous fait une crise de démence ou de folie due à la perte de ses parents. En passant, refaites-lui régulièrement des pansements sur ses plaies afin qu'il n'y ait pas d'infection.

- Très bien docteur, j'y veillerai.

Aussitôt qu'elle eut terminé de bander les bras écorchés de la jeune adolescente, maintenant devenue plus calme et plus docile, l'infirmière fit signe aux deux gardes de sortir de la chambre. Par la suite, à son tour elle sortit de la pièce pour laisser Karine se reposer pendant en attendant qu'on s'occuperait de la transférer de chambre. Dès que l'infirmière fut sortie, Karine tenta avec force de se défaire des lanières de cuir qui la retenaient clouée au lit. Même avec des efforts soutenus, les lanières ne cédèrent pas d'un millimètre et, tranquillement, ses paupières commencèrent à devenir de plus en plus lourdes. Les yeux fixés au plafond la fatigue

l'envahit. Karine luttait de toutes ses forces pour résister à cet état de sommeil anesthésique. Malheureusement pour elle, le médicament fit rapidement son effet. Les murs s'assombrirent peu à peu et Karine sombra malgré elle dans un profond sommeil, mais cette fois-ci sans rêve.

CHAPITRE VIII

Nouvelles rencontres

Marty avança à pas de tortue dans cette immense grotte et un frisson parcourut tout son corps, il se sentit également observé tout comme Karine l'avait été ! Croyant que cela provenait de son imagination, il continua à avancer quelques pas de plus. Le jeune adolescent n'était pas un trouillard ou même un lâche. Rien de tel, puisqu'à quelques reprises il avait fait preuve d'un courage irréprochable en défendant une nouvelle élève du nom de Karine contre les préjugés de ses camarades de classe. Elle lui en était très reconnaissante et, dès lors, ils devinrent les meilleurs amis du monde. Du coin de l'œil, il aperçut un mouvement derrière l'une des colonnes de pierre. Cette ombre l'observait avidement et étudiait ses moindres mouvements. Sans avertissement, la créature se rua sur lui. D'instinct, Marty leva les mains pour se protéger le visage et, au même moment, un halo vert fluorescent venant de nulle part l'engloba comme une coquille formant un écran protecteur. Sur son élan, la créature percuta de plein fouet le mur de protection qu'elle n'avait pas eu le temps d'apercevoir et rebondit comme une balle directement sur l'une des colonnes de pierre. Le choc fut si violent qu'un giclement de sang se répandit sur tous les murs de la grotte et l'existence de la créature venait subitement de prendre fin. Le halo de protection disparut aussi rapidement

qu'il était apparu. Marty s'approcha de cette créature pour satisfaire sa curiosité. Graduellement sous ses yeux ébahis, la créature qui ressemblait à un croisement entre un ours et un humain, prit une forme de plus en plus humanoïde. En l'observant de plus près, l'adolescent constata que ce mutant portait un tatouage étrange sur le haut de son omoplate gauche qui représentait la tête d'un lézard. De plus, à son majeur droit, il portait une bague étoilée presque identique à la sienne à l'exception que le diamant du centre reflétait une couleur d'un vert sapin. Marty se rappelait précisément sur la photo de ses parents que son père en possédait une lui aussi. Cependant, comment était-ce possible de faire la différence des couleurs sur une photo en noir et blanc ? Se demanda-t-il. Marty se posait plusieurs questions, mais pour le moment elles demeuraient sans l'ombre d'un doute toutes sans aucune réponse. Assommé par toutes ces innombrables questions, il ne s'était pas aperçu que...

Tout près de lui, deux garçons venaient d'émerger derrière l'une des peintures murales représentant le combat entre un chevalier et un dragon argenté. Marty resta figé devant l'apparition soudaine. En les observant plus attentivement, il en déduisit qu'ils devaient être du même âge que lui. De plus, en promenant son regard sur eux, il venait d'apercevoir que ces étrangers portaient à leur doigt une bague identique à la sienne. Nullement intimidé par son regard analytique, le plus

petit des deux lui fit un sourire amical, ce que l'adolescent lui rendit à son tour et qui détendit un peu l'atmosphère si lourde. Ils s'avancèrent vers Marty. Le plus costaud des deux brisa enfin le silence et lui demanda :

- Heu... bonjour. Ça va ?
- Oui merci ! J'aimerais bien que quelqu'un me dise d'où provenait cette lumière verte, demanda Marty sans être persuadé qu'il s'adressait aux bonnes personnes.
- De moi, répondit le plus costaud.
- Ah bon !?
- Je me présente, je m'appelle Cripsey Rabougris. Lui, c'est mon copain Philémon Lanctôt. Il préfère que nous l'appelions Phil, c'est plus court comme prénom. Et toi, quel est ton nom ?
- Travis, Marty Travis.
- Nous sommes enchantés de faire ta connaissance Marty, répondirent-ils d'une même voix.
- Moi de même, compléta Marty d'une voix timide.

Cripsey poursuivit la conversation.

- Moi et mon ami Phil avons senti que tu courrais un très grand danger en décelant un « animalus ».
- Un quoi ?
- Oui, je t'explique. Ces créatures ont l'apparence humanoïde et possèdent la faculté de se métamorphoser. Elles proviennent du monde des cauchemars

pour servir et obéir à son créateur, Khaos. Elles se divisent en cinq espèces qui ont la faculté de se métamorphoser. Tout d'abord, il y a la créature que tu viens de voir et qui se nomme l'**animalus**. Celle-ci comme tu as pu le constater peut prendre n'importe quelle forme de type animal. Ensuite, tu as le **végétalus** qui ne peut prendre qu'une apparence strictement végétative. Puis, il y a l'**humanolus** qui est considéré comme le deuxième plus redoutable mutant pour les humains puisqu'il peut prendre tous leurs traits physiques. Ainsi, il pourrait prendre l'apparence de n'importe qui d'entre nous. Le quatrième type est le plus anodin des mutants, puisque le **miljectus** a pour fonction de se métamorphoser en un objet de petite taille. Finalement, le dernier, mais non pas le moindre de cette espèce mythique, considéré comme le plus dangereux de la catégorie des mutants, le **mutanus**. Cette créature possède la faculté de changer d'apparence à sa guise. Bref, il est l'ensemble de toutes les catégories réunies en un seul être. Pour cette raison, il est le plus craint de tous. Il est important que je te précise que tous ces mutants ont un odorat et une vision aiguisés. En voyant l'expression du visage de Marty rempli d'inquiétude, Cripsey ajouta, afin de le rassurer. Ne t'inquiète pas même s'il est un redoutable adversaire, le *mutanus* n'en demeure pas moins

qu'il est plus facile à détecter. Du moins, c'est ce qu'on m'a appris.

- Ha bon d'accord. J'en prendrais note ! Dites-moi, comment avez-vous fait afin que cette créature ne puisse pas détecter votre présence ?
- Très bonne question ! Je dirais avec simplicité que la qualité de son camouflage s'appuie sur son niveau d'expérience acquise. J'en déduis que l'*animalus* qui t'a attaqué ne devait pas avoir atteint plus d'un niveau ou peut-être deux au maximum. C'est ce qui nous a permis d'intervenir pour t'aider sans qu'il flaire notre présence. Il eut un petit sourire mesquin et poursuivit sa phrase.
- Disons que son maître aura un fidèle de moins à son service !
- Je vous remercie de m'avoir sauvé la vie.
- Bah ! Pas de problème !

Un peu embarrassé par les remerciements sincères de Marty, il passa du blanc au rouge coq en un instant. Cripely se décrivait comme un adolescent grassouillet. Sa corpulence correspondait à quelqu'un qui ne faisait pas assez d'exercice physique pour ce qu'il mangeait. Il avait des cheveux courts d'un blond cendré, ces yeux étaient d'un brun cacao et de grandeur moyenne avec un teint pâle. Quant à son ami Phil, ses cheveux bruns très courts, ses yeux d'un gris bleus, sa stature mince ainsi que son teint basané

faisaient de lui un envié par la plupart de ses copains de sa classe.

Après que Cripsey eut repris son teint normal, Marty décida de poser une série de questions, persuadé que ses nouveaux amis se feraient un plaisir de satisfaire sa curiosité.

- Pouvez-vous me dire où je suis ? demanda Marty.
- Bien, tu te trouves dans un rêve. Répondit tout bonnement Phil.
- Oui, je le sais bien ! Dis Marty sur un ton agacé. Mais ce n'est pas ce que je voulais vraiment savoir.
- Ah oui bien sûr ! Excuse-nous. Tu te trouves dans la grotte mobile qui sert de passage secret pour aller à l'école de Murphéus. Ajouta Cripsey en voyant l'expression irritée sur le visage de Marty.
- Grotte mobile ? Passage secret ? École de Murphéus ? lança-t-il en affichant un air interrogatif.
- Je comprends que pour toi tout est nouveau et que tu te poses plein de questions présentement, mais je t'assure que nous allons tenter d'y répondre au meilleur de nos connaissances. Répondit Cripsey.
- Oui. Tout à fait ! ajouta Phil.
- C'est gentil à vous deux, merci !
- Ça nous fait plaisir ! Ici, nous sommes censés être dans un passage secret qui aurait dû être protégé contre toute intrusion, si l'on peut dire...

Cripley tourna son regard en direction du cadavre de la créature inerte et il poursuivit son explication.

- Normalement, je dis bien normalement, les disciples de Khaos ne savent pas où se trouve l'entrée puisqu'elle est changée constamment d'endroit par notre directeur. Mais, je crains de ne pas avoir d'explication pour ce qu'il vient tout juste de t'arriver.
- Est-ce que l'un de vous a déjà entendu parler d'une femme qui s'appelait Angelyna Desforges ?

Les deux se regardèrent affichant un air surpris, puis finalement Cripley lui répondit comme s'il avait une patate chaude entre les mains.

- À vrai dire, pour être francs avec toi, nous ne sommes pas la référence idéale pour te donner une réponse à cette question. Je suis désolé, mais je suis persuadé que le directeur Vadeboncoeur sera en mesure d'y répondre.
- Merci beaucoup ! Et je suppose que je devrais rencontrer ce directeur sous peu.
- Effectivement. Ajouta Phil.

Il eut un court silence et Cripley reprit la conversation sur un autre sujet.

- Je suppose que tu sais, tout comme nous, que nous possédons des dons particuliers que les gens normaux n'ont pas. Afin d'apprendre à bien les maîtriser, nous devons aller à l'école de Murphéus. D'ailleurs,

mon frère fut parti d'un des meilleurs élèves de cette école. Il m'a appris quelques trucs. Je te les montrerai un de ces jours. Pour moi, il a été mon idole. Il était devenu l'un des meilleurs de sa classe, tu sais. Pour cette même raison, on l'a sélectionné, puis il est parti en mission... sans terminer sa phrase avec un nœud dans la voix.

- Pourquoi parles-tu de lui au passé ? demanda Marty, innocemment.

À la suite de cette question, Cripsey changea de couleur pour prendre cette fois-ci un teint de craie. Phil prit précipitamment la parole à la place de Cripsey en répondant :

- Malheureusement... son frère est mort ! Il a été tué, il y a environ un an au cours d'une mission contre les disciples de Khaos. Les responsables de sa mort travaillaient pour cet infâme démon. C'est un être à l'âme diabolique, qui possède plusieurs noms, on le surnomme *le démon des songes*, *le prince du mal*, *le maître du cauchemar* et bien d'autres choses.

Cripsey semblait reprendre soudainement des couleurs ainsi que l'usage de la parole.

- Je suis désolé d'avoir réagi de cette façon, mais pour moi, c'est encore trop récent.
- Je comprends très bien et tu n'as pas à t'excuser, c'est moi qui ai manqué de tact, répondit Marty.

- J'aimerais que nous devenions des amis, ce serait un honneur pour nous et tu me sembles sympathique, dit Cripsey.
- Merci ! Pour tout dire, j'en serais ravi et d'ailleurs, je crois que je vais sûrement avoir besoin de votre aide.
- Compte sur nous ! ajouta Phil.
- Tu sais, mon frère est mort de façon très honorable et héroïque. Je garde ce souvenir précieusement et je me suis promis de suivre ses traces, affirma Cripsey avec fierté.
- Je suis persuadé que tu y parviendras. Répondit Marty sur un ton d'encouragement.

En signe du scellement de leur amitié, il s'avança et serra la main de Marty et Phil suivit son exemple. Par la suite, Cripsey lança en blague pour changer l'atmosphère :

- Hé bien mon cher Phil, je crois que nous avons du pain sur la planche, car nous devons aider Marty au meilleur de nos connaissances.

Les trois garçons prirent place en s'installant en rond. Ainsi, ils commencèrent à parler entre eux. Ils discutèrent intensément de plusieurs sujets pendant au moins deux heures. Marty fut stupéfait d'apprendre qu'une nuit dans le monde réel pouvait représenter environ une semaine dans le monde des rêves. Par l'intermédiaire de ses deux nouveaux amis, il découvrit et apprit plusieurs choses concernant le monde du rêve et celui du cauchemar.

Soudainement, l'écho de bruits de pas se fit entendre et les trois jeunes hommes sursautèrent en même temps. Un homme apparut, vêtu d'une longue cape blanche, tenant dans sa main droite un sceptre qui se terminait par un œil de verre. Dans sa main gauche, il portait une bague étoilée qui dégageait une aveuglante lumière blanche. Autour de son cou, il portait une chaîne argentée et munie d'un médaillon étoilé scintillant. Marty constata rapidement qu'il possédait une bague identique à la sienne. L'homme ressemblait à un vieillard avec une longue barbe grisonnante. Un sourire presque angélique se dessina sur son visage et son regard se promenait d'un garçon à l'autre. Il marcha lentement dans leur direction.

- Bonjour, je me présente, je suis le directeur Fargus Vadeboncoeur de l'école de Murphéus. Je suppose que vous êtes Marty Travis ? dit-il en fixant les yeux du nouveau venu.
- Je suis bien Marty Travis, mais comment connaissez-vous mon nom ? demanda-t-il d'un air ébahi.
- Très simple jeune homme, j'ai la faculté de percevoir certaines choses. Il est vrai que je ne peux nier les traits évidents que vous avez de votre défunte mère, par exemple vos yeux.

Le vieux sage leva la tête vers le haut et, d'un air pensif, il poursuivit.

- Je me souviens d'elle comme si c'était hier. Une femme avec tant de volonté, de courage, mais aussi de témérité qui la mettait parfois dans des situations que je pourrais qualifier de suicidaires. Malgré tout, votre mère était aimée de presque tous. Malencontreusement... son audace lui a fait commettre quelques erreurs qui lui ont coûté la vie ainsi qu'à bien d'autres gens.

Le directeur semblait soudainement envahi par une expression de colère par ses traits faciaux étirés, il repensait aux circonstances tragiques et aux mystères qui entouraient sa mort. Ces quelques phrases touchaient profondément Marty. Il aurait tellement voulu qu'elle soit près de lui en ce moment. Cette tristesse intérieure refoulée depuis si longtemps refit surface et l'inonda, en même temps, d'un sentiment d'amertume. Tant de questions restaient sans réponse pour lui. Le directeur changea subitement de sujet et continua.

- Bon ! J'ai assez parlé ! Je dois maintenant vous conduire à l'école. Suivez-moi ! Nous devons passer par ce couloir qui débouche sur une autre entrée secrète.

Les trois garçons le suivirent et gardèrent le silence tout le long de la marche. Ils arrivèrent dans un long couloir parsemé de toiles d'araignées, que bien entendu Marty essayait d'éviter de toucher, car il les avait en horreur. Souvent, quand il était beaucoup plus jeune, sa grand-mère Martha, pour le punir lorsqu'il avait fait une grosse bétise, l'enfermait

dans la garde-robe de sa chambre qui était infestée d'araignées. Il était donc *normal* pour lui de ressentir un certain dégoût face à ces bestioles.

Après avoir fait quelques pas, le vieillard s'arrêta brusquement devant une peinture murale de près de six pieds de haut qui représentait une magnifique licorne vêtue d'un majestueux manteau royal or et blanc. Le directeur la toucha avec son sceptre et aussitôt la licorne murale émit un jet de lumière blanchâtre aveuglante et elle se transforma en un accès qui formait une porte d'un liquide translucide et gélatineux. Marty resta bouche bée devant ce spectacle...

Quelques secondes après, avant de traverser cette substance, le vieillard fit signe aux trois garçons de le suivre. Ils réapparurent de l'autre côté de cette porte dans un couloir éclairé par des lucioles procurant une lumière volatile. Pendant la longue marche qui suivit, Marty n'avait pas cessé de dévisager le vieillard. En fait, il était torturé par de nombreuses questions qui le tourmentaient et pour lesquelles il n'avait pas encore eu de réponse. Le directeur Vadeboncoeur semblant avoir lu dans ses pensées, il se tourna vers lui et murmura :

— Je sens une certaine perturbation dans votre esprit, jeune homme. Je tenais à vous dire qu'à la veille de sa mort, votre mère m'a remis les objets que vous

portez en ce moment. Je ne sais pas encore les circonstances de sa mort, mais je suis persuadé qu'elle a sacrifié sa vie afin que ce médaillon vous soit remis. Un geste téméraire de sa part est sûrement à l'origine de sa mort, mais je présume qu'il y a quelque chose d'autre qui se rattache à ce tragique événement.

Voyant la tristesse qui semblait régner dans les yeux de Marty, le directeur ajouta. Vous savez, elle a été un exemple pour tous et je suis persuadé qu'elle serait fière de vous voir parmi les héritiers du rêve.

Soyez certain que je vais m'assurer que vous puissiez vous sentir bien avec nous, car je suis honoré de la confiance que votre mère m'a accordée en me faisant promettre de veiller sur vous. Je veux que vous sachiez que, dans la mesure du possible, je vais essayer de répondre à vos questions et aussi de faire la lumière sur la mort de votre mère ainsi que sur la disparition de votre père, bien entendu.

- Mon père est vivant ? lança Marty étonné de l'apprendre, car ses grands-parents avaient toujours été vagues sur ce sujet.
- Effectivement, aux dernières nouvelles a été considéré comme vivant. Sachez que je ferai tout mon possible pour résoudre ce mystère qui traîne déjà depuis trop longtemps. Je vous reviendrai sur ce sujet dès

que j'en saurai plus. Est-ce que cela vous convient, jeune homme ?

— Oui, merci beaucoup, monsieur ! répondit poliment Marty, sans ajouter autre chose.

Ils continuèrent d'avancer et atteignirent une magnifique porte d'arche ornée de bordures or, argent et bleu ciel. Devant les yeux de Marty, une gigantesque salle avait été aménagée spécialement pour la rentrée des nouveaux arrivants. Au plafond, des lustres diamantés accompagnés de chandeliers éclairaient allègrement cette pièce. Sur les murs, des tableaux des temps médiévaux égayaient la pièce sans trop d'exagération. Au milieu, des tables en bois massif avaient été placées de façon aléatoire. Chaque table comprenait au moins une vingtaine de chaises recouvertes d'un tissu de velours de couleur bourgogne et or. Une ambiance enchantée et chaleureuse s'y dégageait. Marty demeura une fois de plus estomaqué devant ce majestueux décor...

CHAPITRE IX

Meurtrier malgré lui

Avant de partir pour aller à son rendez-vous avec les deux inspecteurs, Darryl s'était assoupi sans vraiment le vouloir. Dès qu'il eut fermé les yeux, une douleur provenant de sa marque représentant un lézard se mit à le brûler comme s'il venait d'être marqué au fer rouge. À cet instant, un halo de lumière grisâtre émergea de sa bague et l'enveloppa comme un saucisson. Cette aveuglante lumière le fit tourbillonner à une vitesse folle et le transporta dans un endroit étrange situé quelque part entre les deux mondes. Arrivé à destination, sa douleur s'estompa graduellement et le halo de lumière ré-intégra sa bague étoilée. Un épais nuage de brouillard perturbait sa vision ce qui l'empêchait de voir clairement le paysage. Il resta immobile pendant plusieurs secondes et, petit à petit, la masse se dissipa lui révélant ainsi qu'il *avait atterri* dans un long couloir dénudé de lumière. Ce chemin lui parut interminable et sans issue, mais il ne se laissait pas décourager et emboîtait le pas en marchant et tâtonnant désespérément l'inconnu. « *Qui pouvait avoir autant de pouvoir pour m'avoir amené à cet endroit sans mon propre consentement ?* », se demanda-t-il. Inopinément, répondant d'une certaine façon à sa question, une porte massive et immense apparut devant ses yeux ébahis. Étrangement, deux poignées en forme de tête de lézard garnissaient cette porte ancestrale.

Les yeux des lézards produisaient une vive lumière jaunâtre qui se reflétait sur le visage de Darryl. Dans un vrombissement de métal qui le fit sursauter, la porte s'ouvrit et un autre couloir se dessina devant lui. Toutefois, celui-ci était très différent, car quelques torches étaient disposées sur les murs de chaque côté, alignées de façon horizontale qui frôlait la perfection. D'un pas rempli d'appréhension, Darryl avança et traversa cette grande porte massive. Même s'il était rongé par la frayeur, le sportif fit quelques petits pas de plus pour satisfaire son insatiable curiosité. Dans sa tête, l'écho d'une voix de plus en plus forte et intense lui ordonna d'avancer et, plus il la combattait, plus elle s'amplifiait. Cette voix caverneuse et diabolique ne cessait de lui dire, « *Viens vers moi ! Je te l'ordonne !* ». Il ne put la défier plus longtemps, cette force l'obligea d'avancer contre son gré. Il marcha en chancelant dans ce long couloir et il vit au sol un tapis d'un rouge éclatant qui semblait s'étaler presque à l'infini. Curieusement, en même temps qu'il avançait, des images apparaissaient et repartaient de façon séquentielle dans sa tête. La manifestation d'images de deux personnes baignant dans leur sang et sans vie lui semblait familière, mais sans vraiment se rappeler pourquoi...

À quelques mètres de lui, une silhouette ombragée était assise confortablement sur un trône. De chaque côté de cette ombre, deux chiens de l'enfer lui tenaient compagnie et

émirent des grognements à l'approche de l'athlète. Dans la lumière tamisée, on pouvait apercevoir clairement les yeux jaunâtres de cet être sur le trône, illuminer comme des torches. Cette silhouette qui portait le nom de Khaos lui lança de sa voix caverneuse, froide et diabolique :

— Mets-toi à genoux devant ton maître !

Darryl sentit immédiatement une douleur provenant de sa marque de brûlure parcourir son corps entier et brusquement, ses genoux se mirent à fléchir malgré lui.

— N'aurais-tu pas essayé d'échapper à mon contrôle ?
demanda Khaos d'un ton résonnant.

— Non, je n'oserais jamais mon maître !

— MENTEUR ! hurla-t-il.

— Je... je vous jure que non ! Je n'arrivais plus à m'endormir. Je ne savais pas pourquoi, c'est la pure vérité, je vous le jure ! répondit Darryl en se jetant devant lui et en affichant un air de supplication.

Khaos de ses yeux jaunes lui lança un regard rempli de scepticisme.

— Ne serait-ce pas plutôt parce que tu m'as caché quelque chose concernant les Hilbert et tu craignais ma réaction ?

— Je crois que... qu'il... qu'il était impossible pour moi de tous les éliminer mon seigneur, vous comprenez ? répondit Darryl en cafouillant.

- TU AS OSÉ DÉSOBÉIR À MES ORDRES ! tempêta-t-il.
- Je m'en excuse ! Je suis vraiment désolé ! Je me sens abject face à ma désobéissance. De grâce, épargnez-moi ! Je vous en conjure !
- Tu mériterais l'ultime châtiment, celui de perdre ton âme à tout jamais ! À mes yeux, tu ne représentes rien ! dit-il cette fois-ci avec mépris et dégoût.
- Je me suis égaré du chemin à prendre et j'en suis conscient. Veuillez me pardonner ce geste !
- Je sens que tu me caches quelque chose d'autre...
- Absolument pas ! répondit Darryl.

En fait, il avait un profond sentiment d'amitié avec la famille Hilbert, ce que Khaos ignorait, pour le moment. Dans le fond de lui-même, un second sentiment étrange de culpabilité commença à l'envahir... se concentrant de toutes ses forces afin de dissiper la confusion dans son esprit, sa mémoire lui revint. Maintenant, il venait de comprendre la raison de son sentiment de culpabilité qui était relié aux images submergeant de sa mémoire. Tout devenait clair dans son esprit puisqu'il était l'assassin des parents de sa petite Karine. Il était devenu un *meurtrier malgré lui* ! « *Non, c'est impossible ! Je ne peux pas avoir commis un tel acte !* », dit-il afin de tenter de se convaincre. Et pourtant...

Il était devenu l'un des disciples du seigneur des cauchemars. Constatant à l'évidence même que sa mémoire et son esprit ne lui étaient plus fidèles, Darryl était devenu un jour, victime comme tant d'autres, de la puissance du pouvoir du prince des cauchemars, Khaos. La marque à son omoplate ainsi que ses moments de démente et de confusion venaient confirmer l'appartenance à cet être maléfique et diabolique. Ce qui en fait, définissait la double identité émotionnelle de Darryl comme étant par moments celle d'un ange et à d'autres instants, celle d'un démon ! Khaos le fixa droit dans les yeux et poursuivit la conversation avec son disciple :

- La puissance de mon grand pouvoir à contrôler les êtres inférieurs m'a permis à travers le temps de détruire sept des douze descendants des héritiers du rêve qui possédaient chacun un des médaillons de Murphéus. Cependant, je devrai me débarrasser des cinq derniers héritiers du rêve qui m'empêchent pour le moment d'obtenir « ***l'ultime pouvoir*** ». D'ailleurs, selon mes complices, l'un des héritiers du rêve s'apprête à faire sous peu son entrée à l'école de Murphéus. J'ai appris un fait très intéressant, il serait un ami très proche de ta petite « chérie », Karine Hilbert. Il lui fit un air de mépris. Alors, trouve une façon de la faire parler afin de découvrir qui il est.

- Vous me dites qu'il va entrer à l'école ? demanda Darryl, innocemment.
- Oui et en plus dans l'école de ce vieux fou de directeur, Fargus Vadeboncoeur. Il a presque réussi à me détruire avec *son armée*, mais j'y ai survécu. Depuis ce temps, je me suis juré de me venger. Ma haine envers lui et ses héritiers est telle que je n'aurai aucune pitié à les écraser comme des insectes. Lança-t-il sur un ton colère et de rancune palpable.
- Bien dit maître ! ajouta Darryl, espérant ainsi adoucir son persécuteur.
- JE LES MAUDIS POUR TOUT CE QU'ILS M'ONT FAIT. QUE LEURS ÂMES PÉRISSENT DANS LES PROFONDEURS DE MON ENFER ! Gronda-t-il d'une voix si puissante qui fit trembler tout ce qui se trouvait autour d'eux.

Il fixa Darryl d'un regard assassin, ce qui évidemment ne rassura pas la vedette sportive.

- Néanmoins, je me suis personnellement occupé de dissimuler un espion dans cette école et il me servira fièrement, j'en suis sûr. Alors que toi...

Sans avertissement, ses yeux envoyèrent une boule d'énergie rougeâtre qui frappa Darryl de plein fouet. La décharge fut si forte que l'impact le projeta à quelques mètres du prince des cauchemars.

- Je crois simplement que tu as essayé de te sauver de mon contrôle en t'empêchant de dormir. Sauf que moi, comme tu viens de le constater, je punis ceux qui osent me fuir et je ne ressens aucune pitié pour les traîtres comme toi !

Darryl se releva en titubant. Il s'approcha de Khaos et se mit à genoux devant lui afin de lui embrasser religieusement ses pieds griffus et écailleux en le suppliant.

- Maître, prince de la bonté, je vous demande votre clémence ! Accordez-moi une autre chance, je vous en prie ! Je ne recommencerai plus jamais, je vous le jure ! Je ferai tout ce que vous voulez et je vous remets ma vie en gage !

Il sentit tout son corps assailli de tremblements incontrôlables. De grosses larmes ruisselaient sur ses joues rougies par la peur et il se mit à sangloter tel un nourrisson privé de son biberon. Le prince des cauchemars le regarda avec un air de répulsion et il ajouta sur un ton d'ingratitude.

- Ta vie ! Elle ne vaut pas plus qu'un tas de fientes ! Tu es très chanceux que je sois dans un état d'indulgence aujourd'hui, sinon je t'aurais éliminé sur le champ. Alors, je t'accorderai une dernière chance. Je te demande d'être discret et de ne reculer devant rien même si tu dois te débarrasser des personnes qui pourraient t'empêcher de mener à bien ta mission.

J'espère que tu m'as bien compris, insecte minuscule et insignifiant.

- Oui, oui, oui ! Je me dévouerai corps et âme pour vous servir mon seigneur ! Soyez vénéré pour votre clémence envers moi.
- N'oublie pas, tu dois t'arranger pour m'amener ce futur héritier afin que je puisse le détruire de mes propres mains. Finalement, il n'est peut-être pas trop tard pour toi de te racheter à mes yeux. Utilise le corps de la petite Hilbert comme camouflage. Envoie-moi un signal quand tu auras l'héritier. Assure-toi de ne pas éveiller de doute envers qui que ce soit. Par la suite, débarrasse-toi du corps de la petite Hilbert, et moi, je saurai m'occuper du reste. Alors, rends bien soin de ne pas être suivi. Maintenant, hors de ma vue, vermine infecte !
- Bien ! Il sera fait selon vos désirs mon bon prince !

Darryl avançait en direction de la sortie d'un pas malhabile. À peine venait-il de franchir les portes qu'un nuage grisâtre l'enveloppa et il fut ramené subitement dans le monde du réel. Il se réveilla en sursaut, son corps couvert de sueur et meurtri par une atroce douleur comme si un tracteur venait de lui passer sur le corps !

Soudainement, il venait de constater que le cauchemar qu'il venait tout juste de faire... n'en était pas un ! C'est à ce

moment précis qu'il sut que ses pensées ne lui appartenaient plus entièrement. Il était condamné à être au service de ce démon des cauchemars pour toute une éternité...

Reprenant ses esprits, Darryl se leva pour prendre un grand verre d'eau afin d'étancher sa soif et puis se réinstalla confortablement dans son lit. Tant de questions tourbillonnaient dans sa tête tel un moulin à vent. Qu'est-ce que l'ultime pouvoir ? S'il parvenait à mettre la main sur cet héritier, est-ce que son maître allait le récompenser grassement ? Qu'avait fait Vadeboncoeur fait pour attiser à ce point une telle colère au seigneur des cauchemars ? Pourquoi avait-il autant de confusion dans sa tête ? « EURÊKA ! », s'exclama-t-il. Comme un éclair de génie, Darryl eut une idée et il sut avec exactitude la façon de mettre son plan diabolique à exécution. À la suite de sa planification machiavélique, le sportif décida de s'habiller et au même moment, le téléphone sonna...

CHAPITRE X

L'arrogance de Joshua

Pendant ce temps, un vieil homme venait de pénétrer dans une immense salle avec trois adolescents qui le suivaient de très près. La pièce qu'ils venaient de découvrir résonnait de bruits et d'échos comme quand on entre dans un très grand endroit vide. Dans ce brouhaha, le directeur fit signe à Marty d'aller s'asseoir à la table centrale spécialement aménagée pour les nouveaux arrivants. Pendant ce temps, Cripley et Phil prirent leur place respective qu'ils avaient occupée antérieurement. À son tour, le directeur monta quelques marches menant à une plate-forme soulevée. Sur celle-ci, étaient disposées de façon individuelle, mais étaler en demi-lune des tables de formes étoilées. Dès qu'il fut arrivé à sa place, il frappa des mains pour attirer l'attention de tous. Les élèves se tournèrent et leurs conversations se turent presque immédiatement. Le directeur Vadeboncoeur se racla la gorge et commença à parler.

— Tout d'abord, je voudrais souhaiter la bienvenue à tous nos nouveaux élèves à l'école de Murphéus. J'aimerais avoir une attention complète de votre part, s'il vous plaît. Je vous promets que je ferai de mon mieux pour être bref. Pour ceux qui ne me connaissent pas, je me présente. Je suis Fargus Vadeboncoeur, directeur de cette école. Certes, pour certains d'entre

vous, je suis un directeur, un ami, un confident, un guide et peut-être même pour d'autres, un vieux fou.

Tous se mirent à rire en même temps et le directeur attendit que les rires s'estompent avant de poursuivre.

- Néanmoins, je dois vous informer qu'il y a de nouveaux dangers qui nous menacent. Ne vous inquiétez pas puisqu'afin d'assurer votre protection, j'ai pris les dispositions nécessaires. Néanmoins, afin de m'aider que cela soit plus facile, vous devrez vous soumettre aux règlements de l'école, car il peut en dépendre de vos vies.

Il fit une pause et, au moment où il s'apprêtait à poursuivre ses directives, un élève fit irruption dans la salle. Le directeur le regarda avec un air offusqué et un peu intrigué.

- Tiens donc ! Je n'étais pas au courant de la venue d'un autre élève. Puis-je vous demander quel est votre nom jeune homme ?
- Bien sûr ! Je m'appelle Joshua Leduc. Veuillez accepter mes plus humbles et sincères excuses pour mon retard, monsieur, lui dit-il sur un air presque trop poli.
- Bon d'accord. Je ne refuse jamais personne dans mon école, mais je vous prierais à l'avenir jeune homme de faire preuve de ponctualité même si le temps est relatif dans ce monde.

Il fut vraiment surpris de constater que le nom de cet élève n'apparaissait pas sur les listes qu'il avait en main.

« *Une erreur s'est probablement glissée* », pensa-t-il en haussant les épaules.

Marty fixa attentivement ce garçon de la tête aux pieds, comme s'il le scrutait à la loupe. Il remarqua quelque chose de curieux dans son regard sombre. Ce garçon lui rappelait étrangement quelqu'un qu'il avait déjà vu quelque part. Pourtant, il n'arrivait pas à se rappeler... perdu dans ses pensées, Marty fut ramené à la réalité par la voix forte du directeur de l'école qui devait probablement s'être aperçu d'un manque flagrant d'attention de certains élèves.

- Comme je viens tout juste de vous le dire dès que les professeurs arriveront, ils liront à tour de rôle la liste que je leur ai remise. Veuillez prendre note que chaque groupe a un professeur responsable ainsi qu'un manguora. Pour les nouveaux venus, prenez note aussi qu'il y a une étoile qui s'ajoutera pour chaque niveau. Je voudrais aussi attirer votre attention du fait que pour passer à un niveau supérieur, les élèves devront être soumis à un test d'évaluation. Je crois que cela n'est pas sorcier, n'est-ce pas ? lança-t-il en blaguant.

Il poursuivit ses explications.

- Avant de vous asseoir, votre responsable de groupe vous remettra tout le matériel nécessaire ainsi que

votre habit gradé. Donc, pour vous résumer les niveaux, voici la liste.

Tout à coup, une liste holographique venant de nulle part s'afficha et se lisait comme suit :

Niveaux	Grades	Étoiles
1 ^{er}	Débutant 1	1*
2 ^e	Débutant 2	2*
3 ^e	Intermédiaire 1	3*
4 ^e	Intermédiaire 2	4*
5 ^e	Avancé 1	5*
6 ^e	Avancé 2	6*
7 ^e	Avancé 3	7*
8 ^e	Avancé 4	8*
9 ^e	Maître	9*

Cet hologramme affichait une liste très détaillée des niveaux, des grades ainsi que des étoiles qui s'y référaient. Le directeur observa les élèves en faisant une rotation complète et dès qu'il constata que les élèves l'avaient mémorisé, il prit à nouveau, la parole.

- Je vois que vous avez bien mémorisé cette liste. Maintenant, je vais demander aux manguoras de vous faire plaisir en satisfaisant votre curiosité par une visite guidée du château. À titre d'information,

certaines pièces sont en mouvement constant. Parfois, au bout d'un certain temps, elles disparaissent et peuvent réapparaître. Pour cette raison, nous avons décidé de les identifier par un numéro. Plusieurs d'entre elles possèdent même des passages secrets. Afin de remédier à la situation, nous avons fait appel à eux, il pointa les étranges créatures et poursuivit. Les manguoras sont des pisteurs infailibles et peuvent facilement s'orienter même dans un endroit inconnu. Alors...

Subitement, il s'arrêta net de parler en constatant que le regard des élèves était rivé sur les manguoras. Les petites créatures avaient une taille semblable aux nains quoiqu'ils étaient un peu plus petits. Leur peau semblait rugueuse et d'une couleur bleu ardoise. Ils avaient un visage avec des traits plissés, tel un vieil arbre avec des yeux d'un noir corbeau. On pouvait à peine distinguer leurs oreilles qui se fondaient dans les plis de leur peau. Leurs longs bras étaient élancés et pour certains d'entre eux, ils touchaient presque le plancher. Les deux seules caractéristiques qui permettaient de les différencier entre eux étaient par la longueur de leurs bras ou bien par le nombre de doigts qu'ils possédaient. Afin de ne plus les confondre, le directeur leur avait suggéré de porter un collier d'identification avec leur nom. Ce peuple, on le surnommait « la créature à demi-âme ». Il affichait presque toujours une expression sympathique et

joviale malgré leur trait facial flétri. Vadeboncoeur tenta à nouveau d'attirer l'attention des élèves en projetant devant lui un feu d'artifice de couleurs flamboyantes provenant de son sceptre. Tous se tournèrent d'un seul et même mouvement et ils furent ébahis par ce spectacle inopiné. Dès que ceci fut terminé, il reprit la parole.

- Je voulais vous informer que les manguoras n'ont pas la moindre souche de méchanceté envers nous les humains même si parfois certains d'entre nous le sommes envers eux. Leur loyauté est sans bornes et ils nous vénèrent depuis que nous sommes devenus leurs sauveurs et protecteurs contre le prince des cauchemars, Khaos.

En prononçant le nom de Khaos, les manguoras se mirent à lancer des expressions d'affres et d'épouvantes. Certains émirent des couinements ou bien des cris qui ressemblaient à celui d'une chauve-souris et d'autres semblaient avoir cessé de respirer pendant quelques secondes. Constatant qu'il venait de répandre une ambiance de terreur parmi les créatures, il s'empessa d'ajouter :

- Je suis sincèrement désolé, je ne voulais surtout pas vous effrayer, pardonnez ma maladresse. Il prit un petit moment pour attendre que les manguoras se soient calmés et poursuivit. Pendant que j'y pense, vous remarquerez que les règlements de l'école sont affichés en montant au premier étage. Vous pourrez les

consulter sur l'écriteau situé au-dessus de notre statue représentant une étoile filante, symbole de cette école. Je tenais aussi à vous informer que la sécurité a été renforcée tout autour de ce lieu majestueux. Nous avons installé des centaures pour maintenir la garde ainsi qu'une protection d'invisibilité pour empêcher les intrus de...

Il fut interrompu par l'irruption soudaine des professeurs dans le hall d'entrée de cette somptueuse salle de réception. En les apercevant, certains anciens élèves firent des signes de tête en guise de salutation et que d'autres agitaient leurs mains. Dès que les enseignants se placèrent dans leur confortable siège, le directeur commença la présentation des nouveaux arrivants.

— Laissez-moi vous présenter l'enseignante Yzoria Fre-luche qui vous enseignera la clef des songes. Cette nouvelle matière sera un approfondissement sur l'histoire des rêves et des cauchemars. Je n'en dis pas plus, car elle se fera un plaisir de vous initier elle-même à ce cours. Je tenais aussi à vous aviser que nous avons un nouveau manguora parmi nous et il s'appelle Fradoc. Je vous prie de lui souhaiter la bienvenue parmi nous.

Aussitôt, les élèves s'exécutèrent telle une chorale et dès qu'ils se furent tus, le directeur poursuivit.

- Je vais attendre que les professeurs aient terminé avant de partir. Je profite de l'occasion pour vous souhaiter un bon séjour parmi nous et que Murphéus protège chacun d'entre vous !

Quand le directeur eut finalement terminé son discours, les professeurs commencèrent la lecture de leur liste à tour de rôle de façon alphabétique et remirent à chaque élève un habit approprié selon leur grade ainsi que des fournitures. Au fur et à mesure que leurs noms étaient prononcés, les élèves se déplaçaient vers leur groupe. Marty était très impatient de savoir si ces deux nouveaux amis feraient partie de son groupe. Pour cela, il devait s'armer de patience puisqu'en raison de son nom de famille, il ne figurerait sûrement pas parmi les premiers nommés. Le tout se déroula sans complication, même si le dénommé Joshua Leduc n'avait pas été mis sur la liste. Finalement, le directeur fit signe aux manguoras de procéder à la visite. D'un pas empressé, avant que tous ne s'éloignent, le directeur Vadeboncoeur se faufila parmi les élèves en direction de Marty.

- Je demanderai à quelqu'un de venir vous chercher vers la fin de cette journée. Et, à ce moment, je pourrai répondre à vos questions. D'accord ? Dis le directeur avec une tonalité de voix presque inaudible, en s'approchant le plus près possible de l'oreille à Marty.

Marty lui fit un signe d'approbation. Soudainement, le directeur semblait être tombé dans un état de transe.

L'œil d'un cyclope apparut au milieu de son front, une bulle d'énergie d'un bleu éclatant s'y forma et l'enveloppa. Par la suite, il disparut dans un éclair de lumières comme par enchantement !

Dès qu'il se fut volatilisé, chaque manguora se mit au travail et en position, prêt à guider les élèves pour un tour de visite dans ce gigantesque château. Marty constata que celui qu'on avait attribué pour guider son groupe n'était nul autre que le nouveau venu. Marty avait une excellente mémoire et il se souvint que ce manguora s'appelait Fradoc. Finalement, Marty fut récompensé par sa patience puisque ses deux amis, Cripsey et Phil, faisaient partie du même groupe que lui. Il conclut ainsi qu'ils n'avaient sûrement pas réussi leur dernier test. En plus de cette créature qui leur servait de guide, nos trois acolytes apprirent que la responsable de leur groupe était madame Precya Levande qui enseignait la matière « ***fabrication des potions*** ». C'était une femme d'allure très petite (on la comparait souvent à une naine à cause de sa grandeur, ce qui la mettait fréquemment en colère). Cette petite taille était le résultat d'un accident expérimental qui avait mal tourné lorsqu'elle était plus jeune et commençait ces toutes premières préparations de potion. Depuis ce temps, elle n'avait jamais pu trouver un antidote contre cette anomalie physique et elle n'eut pas le choix de s'y adapter. Physiquement, elle avait le visage massif, de grosses

pommettes rosées, un petit menton carré, des yeux de couleur vert herbe qui affichaient une fatigue évidente par des nuits blanches ainsi que par une passion excessive pour son métier. De soyeux cheveux brun foncé long descendaient jusqu'en bas de ses fesses. Elle portait une robe d'un blanc neige avec autour de sa taille, une ceinture de coton noir. Sa tête était coiffée par un joli chapeau conique de couleur noir corbeau avec des plumes d'un rouge criard. Madame Levande était reconnue comme une personne très sévère (elle n'aimait pas le mot « sourire »), jamais elle ne parlait pour ne rien dire. Elle n'aimait pas le bavardage pendant ses cours, car elle considérait que cette matière avait besoin d'une attention toute particulière (surtout pour le dosage des potions !). Telle était la description complète que Cripsey lui fit pendant leur visite du château. À côté d'eux, Phil avait les yeux remplis de curiosité remarquant que, depuis l'année dernière, certaines pièces avaient changé d'endroit et même de décoration. Cripsey et lui en étaient à leur deuxième partie d'apprentissage du premier niveau. Ils n'avaient malheureusement pas réussi à passer leur test d'évaluation et espéraient de tout cœur qu'ils y parviendraient. Dorénavant, un nouveau souffle d'espoir leur inspirait confiance puisqu'ils seraient accompagnés de leur nouvel ami ce qui allait faire la différence sur bien des choses...

Le groupe marcha pendant plusieurs heures en sillonnant une multitude de couloirs et de pièces toutes aussi originales les unes que les autres. Finalement, ils arrivèrent dans un endroit qui semblait selon Marty, le point de rencontre et d'intersection. Décorée de peintures murales ancestrales qui étaient représentées par de courageux chevaliers combattants d'étranges créatures, de chandeliers des temps médiévaux ainsi qu'un plancher marbré d'un noir cristallin, cette pièce respirait une ambiance chevaleresque. De plus, ces confortables divans aux couleurs noires et aux bordures or ajoutaient un luxe royal. Après ce long trajet, Fradoc décida de leur permettre de prendre une pause bien méritée. Pendant que les élèves s'installaient confortablement sur les divans et discutaient entre eux, un autre groupe fit irruption dans la pièce centrale.

Marty était trop occupé à discuter avec ses deux amis et ne s'était même pas aperçu de l'arrivée d'un autre groupe. Leur conversation fut abruptement interrompue par les sifflements d'un élève nouvellement arrivé qui agitait en même temps ses mains afin d'attirer son attention. Marty se tourna vers lui et constata que c'était le retardataire du début, dans la grande salle de réception. D'ailleurs, il venait de se rappeler qu'une curieuse impression de familiarité l'avait envahi à ce moment. Le garçon devait être de quelques années plus vieux et avait les yeux noir sombre et vifs, ce qui lui donnait

un regard intimidant. Piqué par la curiosité, Marty décida de s'avancer vers lui. En s'approchant davantage, il remarqua que ses sourcils se démarquaient par leur épaisseur ahurissante. De plus, son visage blanchâtre lui donnait un air fantomatique, ce qui tranchait avec sa chevelure qui était plate et d'un noir bleuté. On pouvait le comparer à une guêpe pour sa taille svelte et à un corbeau pour sa petite bouche en forme conique. L'adolescent le fixa droit dans les yeux et lui dit sur un peu trop familier.

- Salut toi ! Mon nom est Joshua. Tu es nouveau ici toi, car c'est la première fois que je te vois. C'est quoi ton nom l'ami ?
- Marty. Répondit-il sèchement. Que me veux-tu ? ajouta-t-il, offensé par la familiarité de ce garçon qui venait en même temps d'interrompre abruptement leur conversation.

Joshua s'approcha à quelques centimètres de son opposant de façon à peut-être réussir à l'intimider et lui lança sur une voie devenue subitement plus arrogante.

- Tu sais, j'aimerais bien que tu fasses partie de mon nouveau groupe d'amis. Je sais beaucoup de choses, ce sont mes parents qui ont été mes enseignants avant que je vienne ici. Je pourrais t'apprendre beaucoup de choses que ces débutants. Dit-il sur un ton de médisance tout en regardant Cripely et Phil. Puis il ajouta, je vais assurément être le meilleur de cette

école de débutant. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Cette fois-ci, voyant que son intimidation ne semblait pas avoir fonctionné, Joshua s'approcha davantage de Marty. Ses yeux devinrent noirs et projetèrent une énergie sombre dans les yeux de son opposant. Marty comprit instinctivement ce que Joshua tenta de faire et se concentra de toutes ses forces afin de lui résister. Du fait que ses deux amis étaient derrière lui et de la distance qui les séparaient, ils n'étaient pas en mesure d'entendre ou d'apercevoir ce qui se passait vraiment. Soudainement, Marty entendit la voix de Joshua dans sa tête qui s'intensifiait de plus en plus et lui ordonna d'accepter son amitié. La petite voix s'estompa aussi rapidement qu'elle s'était immiscée dans sa tête, car sans le savoir, Marty possédait un don hors du commun. Il lui répondit d'un ton acerbe.

— Je te remercie tout de même, mais je ne crois pas avoir besoin de quelqu'un pour me dire qui je dois fréquenter. Et d'ailleurs... je préfère être avec des amis sincères au lieu de fréquenter des gens dans ton genre.

Joshua resta bouche bée, s'apercevant par le fait même qu'il n'avait eu aucune emprise sur lui. Son visage fulminait de colère, il se sentit humilié et insulté. Il répliqua sur un ton méprisant.

- Très bien si tu préfères rester avec des nuls, c'est ton affaire ! Son regard de dégoût se posa sur Cripsey et Phil qui, entre temps, venaient de les rejoindre. Sans même porter attention aux amis de Marty, Joshua poursuivit sur un ton menaçant. N'oublie surtout pas que la prochaine fois que tu te trouveras sur ma route, je ne serai sûrement pas aussi amical avec toi.

Malmené par la frustration, Joshua tourna les talons d'un mouvement brusque et puis alla rejoindre dans le fond de la pièce, son groupe d'amis.

- Comment ose-t-il te menacer et se permettre de nous insulter ! Non, mais quel culot ! lança Cripsey en sentant une pression monter en lui.

Effectivement, d'une part, pour les avoir traités de nuls et de l'autre, de s'être permis de menacer son nouvel ami... ce qu'il n'était pas près d'oublier.

Voyant que Cripsey bouillonnait encore, Marty tenta de le calmer en lui disant de ne pas prendre en considération ce qu'il venait d'entendre. Il se doutait bien que les intentions de ce garçon étaient purement de la provocation et qu'il espérait quand agissant de la sorte, les faire tomber dans son piège. Malheureusement pour Joshua, cela ne fonctionna pas le moins du monde puisque Marty avait l'habitude de ce genre d'attitude en repensant à sa grand-mère.

- Tu sais, je crois qu'il n'en vaut pas la peine. Je pense qu'il aime contrôler les autres et il s'est aperçu que cela ne marchait pas avec moi.
- Tu as surement raison, excuse-moi, je me suis laissé emporter par ses propos pleins de mépris. Répondit Cripsey, sur un ton de regret.
- Je sais. Mais dis-toi que s'il a besoin d'abaisser les autres pour se sentir meilleur, c'est donc qu'il doit vraiment avoir une faible estime de lui-même.
- Tu sais, tu ne cesseras jamais de m'étonner ! s'exclama Cripsey.
- À défaut de paraître prétentieux, je m'étonne moi-même parfois, répondit Marty.

Les trois amis se mirent à rire et poursuivirent la conversation qu'ils avaient laissée en suspens.

Après cette pause bien méritée proposée par Fradoc, les élèves retournèrent sur leurs pas et par la même occasion, ils croisèrent les autres groupes. Ils se retrouvèrent tous face à une grosse pancarte blanche dont l'écriture d'un noir de jais dictait les règlements de l'école. Située dans l'escalier en fourche menant au grand hall d'entrée, on pouvait y lire en caractère gras :

Les dix règlements fondamentaux de l'école de Murphéus

I.- La bataille entre élèves est interdite (sous peine d'être expulsé du monde des rêves par le conseil des professeurs).

II.- Les professeurs n'ont pas le droit d'utiliser la force (leur don quel qu'il soit) pour punir un élève (voir & prévenir le directeur si tel est le cas).

III.- Les lieux doivent rester propres ! (Se référer au responsable de l'entretien des lieux du rêve, monsieur Frimus Corbeille).

IV.- Toute personne venant du monde réel ne peut en aucun cas pénétrer dans l'école de Murphéus sans en avoir eu l'autorisation (voir le directeur).

V.- Peu importe la raison, vous ne devez pas risquer votre vie ou mettre en danger celle des autres.

VI.- Par respect pour les manguoras ou toutes autres créatures le craignant, il vous est formellement interdit de parler du seigneur des cauchemars en leur présence.

VII.- Vous ne pouvez pas vous rendre seul dans des lieux inexplorés sans avoir prévenu un guide ou un professeur ou le directeur.

VIII.- Il est strictement interdit et déconseillé de se promener seul dans **la forêt des lamentations**.

IX.- Ne pas tenir pour acquis l'emplacement des pièces (puisque'elles bougent parfois !).

X.- Vous ne devez pas vous promener librement durant la durée des cours (sauf s'il y a urgence !).

LA PHRASE DE PRÉDILECTION :

Ce qui vous sera infligé ici aura des répercussions dans le monde de la réalité.

Après avoir lu et mémorisé les règlements affichés, les groupes d'élèves se réunirent à nouveau dans la grande salle. Par la suite, chaque responsable de groupe donnait les dernières recommandations à leurs élèves et ceux-ci quittèrent la pièce quelques minutes plus tard. Ils prirent différentes directions et longèrent les couloirs avec docilité et dans un calme exemplaire. À ce moment, Marty devint à la fois nerveux et excité en pensant que finalement, le début de l'aventure s'amorçait...

CHAPITRE XI

L'exploit irréfutable de Marty

Après quelques minutes seulement, le groupe de Marty arriva à destination. Dès que Fradoc ouvrit la porte de la classe, un agréable parfum de pêche s'y dégagait rendant l'atmosphère légère et chaleureuse. Dans cet endroit, il y avait des tables qui n'avaient rien d'exceptionnel mis à part qu'elles semblaient être disposées de façon à former la lettre « M ». Étrangement, un cercle composé de petites étoiles argentées agrémentait le centre de la pièce. Au fond de la classe se dressait un grand bureau en bois massif d'un brun noyer de forme octogonale ce qui lui donnait un style très particulier. Tout autour, de petites torches éclairaient faiblement la pièce en créant une luminosité saccadée et volage. La curiosité et l'anxiété des élèves étaient palpables. Soudainement, une lumière d'un bleu ciel éclatant apparut au centre des étoiles argentées, ce qui fit sursauter la moitié des élèves. Le halo fit place à un vieil homme vêtu d'une robe de magicien émeraude garnie d'une licorne blanche qui semblait en mouvement constant se faufilant parmi des nuages grisâtres. Malgré sa longue chevelure grisonnante et ses traits ridés, l'homme avait un regard vif et clair qui émanait de ses yeux verts. De plus, sa barbe longue de couleur poivre et sel lui donnait un air faussement sévère. Marty encore sous l'effet de la fascination, ne réussissait tout

simplement pas à détourner son regard de la licorne qui venait de disparaître sous une nappe de gros nuages sombres même si Cripsey venait de lui assimer un bref coup de coude pour détourner son attention.

— Marty, tu vas bien ? murmura Cripsey à l'oreille de son ami.

— Heu, oui, bien sûr que oui. J'étais simplement ébahi par la robe du professeur.

Évidemment, Marty avait toujours eu une incroyable fascination pour ce qui avait trait aux mages et au monde imaginaire, ce que Cripsey ignorait pour le moment bien entendu.

Le professeur mit un terme au silence qui régnait dans la classe.

— Bonjour, je suis le professeur Phylemon Stratus. Je vous enseignerai en trois parties de la matérialisation des éléments. Je vois dans vos yeux que, pour certains, cela ne veut rien dire. Alors, je vais choisir un élève du deuxième segment de se lever et de se présenter. Par la suite, j'aimerais qu'il explique clairement en quoi cela consiste pour les nouveaux venus.

Il pointa du doigt un élève au hasard et celui-ci se leva. Le jeune homme affichait une stature forte et massive, comparable à celle d'un militaire. Ses cheveux couleur de paille et ses yeux d'un vert kaki exprimaient un air hautain. Il se leva d'un geste confiant et se racla la gorge.

— Bonjour à tous, je m'appelle Benoît Lafrange.

Tous les élèves lui souhaitèrent le bonjour de façon simultanée. Il fit un signe de salutation de la tête et poursuivit.

— Le cours de la matérialisation des éléments consiste à créer un objet ou une force, comme le vent par exemple, par un « influx énergétique » qui provient de votre œil central. Ai-je bien décrit la définition de votre matière professeur ? demanda-t-il sur un ton de fierté tout en bombant le torse.

Le professeur se leva quelque peu insatisfait de la description faite par cet étudiant et lui répondit :

— Bien, quoiqu'un peu trop abrégé pour les nouveaux, monsieur Lafrange. Je vous remercie tout de même. Je vais me permettre de développer davantage sur mes cours afin de satisfaire la curiosité des nouveaux venus.

Il regarda Lafrange, qui se rassit d'un mouvement irrité et puis, le professeur Stratius plongea les nouveaux dans une marre d'explications.

— Vous êtes ici parce que vous possédez un troisième œil ainsi que des facultés ou des dons, si vous préférez, que les gens normaux ne possèdent pas. De ce fait, il devient clair que parmi vous, je peux déjà sentir que certains ont des facultés bien supérieures à la moyenne. À cette dernière phrase, le visage de Joshua s'illumina en affichant un sourire supérieur et

prétentieux pendant que le professeur poursuivait ses explications. Je sais que pour les nouveaux cela peut vous paraître pour le moment farfelu, mais sachez qu'avec une concentration suffisamment accrue, vous pouvez créer une énergie de votre œil central qu'on appelle aussi le troisième œil. Cette lumière énergétique que vous pourrez créer peut se diviser en huit catégories d'actions différentes. Aussitôt, il créa une boule d'énergie d'un bleu foncé et un tableau se matérialisa flottant dans les airs sous les regards impressionnés des élèves. Ce tableau affichait en caractère gras et italique les descriptions suivantes :

Blanc neige = soins, bleu foncé = matérialisation des éléments ou objets, bleu pâle = téléportation ou télékinésie, gris = voyance, noir = contrôle de la pensée ou de l'âme, orange = camouflage ou métamorphose, rouge = attaques et finalement le vert = défense (bouclier ou protection)

Après quelques secondes, le tableau s'évapora comme un nuage de fumée et le professeur poursuivit ses explications.

— Maintenant que j'ai de nouveau votre attention... je continue. Lorsque vous aurez atteint une connaissance et une expérience pratique, certaines personnes auront la capacité de rendre indécélable leur catégorie d'influx énergétique. Ainsi, ils pourront

camoufler la nature de leur jet et pourront de ce fait surprendre leur adversaire. Pour le moment, je me contenterai de faire avec vous un petit test facile afin de connaître la force de chacun.

Il se concentra et une énergie d'un bleu pâle se dégagait de son œil central. Puis à l'instant même, les tables s'élevèrent dans les airs et allèrent se fixer au plafond pour faire place aux élèves. D'un air satisfait, mais sans prétention, il leur fit un large sourire.

— Bon, maintenant que cela est fait, je vous demande de prendre votre chaise et de vous asseoir par équipe de deux, l'un en face de l'autre.

Les élèves se regardèrent pendant quelques secondes sans faire le moindre mouvement. Finalement, Marty empoigna sa chaise et prit l'initiative d'aller se placer en face de son ami Cripely. Les autres élèves imitèrent le mouvement. Quant à Phil, il fit équipe avec Hélya, une jolie jeune fille au regard distrait. Une certaine nervosité planait dans la classe. Personne ne savait ce qui les attendait sauf les anciens évidemment ! Pendant que les élèves prenaient position, il remarqua soudainement que parmi eux, il y avait une personne avec des traits qui lui semblaient familiers... il s'aperçut, en fait, que cette personne n'était nul autre que son amie Karine ! Il fut pris d'un sentiment de culpabilité. Avec tout ce va-et-vient, il n'avait même pas remarqué la présence de sa meilleure amie du monde réel. Bizarrement,

Karine ne semblait pas non plus l'avoir reconnu, pourtant, son regard semblait avoir croisé celui de Marty en cet instant même... le professeur regarda les derniers élèves se mettre en équipe et puis indiqua ses directives.

- Maintenant que chacun a un partenaire en face de lui, voici comment nous allons vous répartir. Ceux qui se trouvent à mon opposé, vous deviendrez la ligne défensive tandis que les autres, vous formerez la ligne l'offensive ou autrement dit, les attaquants. Nous commencerons par l'élément du vent puisque c'est le plus facile à créer. Vous devrez pousser par la force de votre souffle celui en face de vous que de quelques centimètres seulement, je n'en demande pas plus. Pour ceux qui ne l'ont pas encore remarqué, j'ai muni vos chaises de petites roulettes afin que vous déplaciez votre opposant vers l'arrière sans le faire culbuter pour sa protection. Je vous demande de fixer votre adversaire droit dans les yeux et de vous concentrer. Maintenant, imaginez que de votre œil central, une énergie est en train de se former. À mon signal, quand je dirai allez-y, je veux que vous laissiez cette énergie se détacher de vous.

Pendant que les élèves se concentraient, le professeur les examinait à tour de rôle. Il remarqua en même temps que certains réussissaient très bien à former cette boule d'énergie tandis que pour d'autres, rien ne semblait se produire. En

observant que la plupart des élèves étaient prêts, il lança le signal.

— ALLEZ-Y !

Subitement, des influx d'un bleu pâle jaillirent en même temps de partout et frappèrent leurs cibles de plein fouet. De toute évidence, le professeur s'attendait que seulement certains élèves réussissent le test (dont la plupart presque tous des anciens). Mais ce qui ne fut pas le cas ! Car, à son grand étonnement (et celui du jeune homme aussi), Marty venait de réussir ! Cripely, qui était en face de lui, fut projeté par une force incroyable et il traversa la pièce comme un boulet de canon. Pendant sa fulgurante traversée ses yeux apeurés semblèrent vouloir se précipiter hors de ses orbites et sa voix émit un cri de frayeur à moitié étouffé. Sa chaise frappa le mur avec une telle violence qu'il en eut le souffle coupé. Les élèves et le professeur stupéfaits restèrent figés comme des statues de pierre retenant en même temps leurs respirations... d'un même mouvement, leurs regards se posèrent sur le phénomène. Le pauvre adolescent ne savait plus s'il devait se trouver un endroit pour se cacher ou bien se précipiter vers son ami. Sans réfléchir plus longtemps, il se hâta vers son ami.

— Oh non ! Mais qu'est-ce que j'ai fait ? s'écria-t-il.

En s'approchant de plus en plus près de son ami, un profond malaise s'installa en lui.

— Je... je... suis... sincèrement... désolé. Je m'excuse... je ne comprends vraiment pas ce qui s'est passé. Comment te sens-tu ?

Complètement étourdi par le choc, Cripsey avait l'impression de voir des petits oiseaux tournés autour de sa tête. Au même moment, le professeur arriva précipitamment avec une bouteille remplie d'un liquide translucide.

— Prenez ce tonifiant monsieur Rabougris, il vous remettra sur pieds en un instant. Lui conseilla-t-il encore sous l'effet de la panique.

Cripsey prit le contenant et l'avala d'un trait sans en laisser une seule goutte. Les élèves continuèrent de regarder Marty avec vénération tout comme s'il venait de donner la vie à un mort. Après avoir bu le tonifiant du professeur, Cripsey se leva d'un bond puis lança sur un ton admiratif.

— Wooooow ! Tu as vu ce que tu viens de faire ? Je n'en reviens tout simplement pas de la force que tu as, c'est très impressionnant !

Sur ces mots d'admiration de la part de son ami, son teint passa du blanc au rouge coq. Une immense gêne venait de s'emparer de lui. Il regarda Cripsey et lui fit un sourire rempli d'humilité. Il ne comprenait pas vraiment ce qui venait de se passer. Il aurait bien voulu poser des questions, cependant il jugeait que le moment était inopportun, constatant les multiples regards qui s'étaient posés sur lui. Derrière eux, une

jeune fille s'avança vers Marty. Elle lui dit d'une voix un peu rauque et enthousiasmée.

— Bonjour, Marty ! Comment vas-tu ?

Elle se précipita sur le jeune prodige puis le serra de ses bras délicats. Elle déposa un doux baiser sur sa joue et, sur ce geste spontané, le jeune adolescent sentit son visage bouillonner comme s'il venait de prendre feu.

— KKKarine !? Heeuuu, je vais très bien, merci ! Et toi tu me sembles en parfaite forme. Lui répondit Marty, en sentant son cœur accélérer à la vitesse d'une locomotive à vapeur qui s'emballe.

Sans vraiment le laisser paraître, il venait de constater que sa meilleure amie avait eu une réaction qui ne lui ressemblait pas. Pourquoi lui semblait-elle si différente ? Se demanda-t-il. Il conclut que sa réaction spontanée devait s'attribuer à l'admiration de l'exploit qu'il venait d'accomplir.

À quelques pas de lui, Phil semblait lui aussi avoir remarqué une différence dans la tonalité de sa voix. Tout récemment, ils étaient devenus des amis depuis son arrivée à l'école de Murphéus. Un sentiment de doute venait de traverser son esprit. Néanmoins, le moment était mal choisi d'afficher ses soupçons. Il ne voulait pas inquiéter qui que ce soit pour cela et décida de faire sa propre enquête. Pendant que Marty discutait avec Cripsey qui avait accaparé toute son attention, Phil se faufila parmi les autres élèves en direction

de Karine. Il s'approcha d'elle et lui murmura quelque chose à l'oreille. Soudainement, le visage de l'adolescente afficha un sourire hypocrite laissant présager du mépris envers son interlocuteur. Le professeur était tout simplement estomaqué de voir l'immensité du pouvoir que ce jeune garçon possédait. De ce fait, il le félicita de son exploit et profita de ce moment propice pour lui glisser quelques judicieux conseils.

- Je crois, monsieur Travis que vous devez savoir qu'un puissant don, tel que le vôtre, n'est pas sans de conséquences dangereuses. Autrement dit, vous devez être très prudent lorsque vous l'utilisez. Prenez note que vos émotions peuvent amoindrir ou accentuer les énergies qui émanent de votre troisième œil. Dites-moi, dans quel état étiez-vous et qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez amassé votre concentration d'énergie avant de la propulser ?
- Je ne sais pas vraiment... heu... peut-être un peu nerveux et anxieux. Je ne saurais vous le dire avec exactitude. Répondit Marty, sans manifestement se souvenir de ce qu'il avait éprouvé à cet instant précis.
- Je comprends qu'il y a des nouveaux parmi vous, mais il est impératif que chacun d'entre vous mémorise ce que je vais vous dire. **NE JAMAIS ! NE JAMAIS LANCER D'ÉNERGIE SANS AVOIR UN ESPRIT CLAIR !** Il en dépend de votre vie, de ceux qui

vous entourent ainsi que de votre âme elle-même.

Croyez-moi !

Il prit une profonde respiration et poursuivit.

— En passant, j'aimerais qu'on félicite ce jeune apprenti, monsieur Travis par des applaudissements, pour avoir été l'un des premiers de cette classe à réussir une telle performance dès le début de sa formation.

Ce qui est d'une rareté légendaire. Félicitations !

Tous les élèves applaudirent Marty mise à part Benoît Lafrange qui n'avait pas du tout manifesté la même admiration à son égard. En réalité, il prenait cette situation comme un affront. Il se sentait offensé, insulté, même ridiculisé, en constatant qu'un élève du niveau le plus bas et à sa première tentative, puisse avoir l'admiration de presque tous les élèves en plus du professeur. Comment un débutant peut-il avoir autant d'admiration en à peine une journée, alors que lui a travaillé pendant tant de temps sans le moindre encouragement de quiconque ? Se demanda-t-il. Emporté par un excès de jalousie et de colère, il quitta le cours sans préavis dans un nuage de rayonnement lumineux d'un bleu éclatant.

Quelques minutes après, le cours prit fin et le professeur Stratus les emmena dans une autre pièce. Dans cet endroit, il y avait des lits à la position verticale, recouverts d'une capsule d'un vert cristallin. Les murs et les plafonds reflétaient une ambiance de calme et de détente par la verdure qui

tapissait cette magnifique pièce ancestrale. Des lanternes sur pieds émanait une lumière produite par des petites chandelles dont la flamme oscillait constamment. Marty remarqua dès son entrée que l'élève frustré et quelques élèves étaient déjà installés et sommeillaient dans ces « étranges sphères » qui baignaient dans une lumière verdâtre. Le professeur demanda aux élèves de former un cercle afin de leur donner des explications de ce qu'ils apercevaient ainsi que de l'endroit où ils se trouvaient présentement.

- Ici, nous sommes dans la pièce appelée l'incubatrice d'énergie. Derrière moi, comme vous pouvez le constater, il y a d'étranges appareils que l'on appelle des capsules régénératrices.

En voyant le visage interrogatif de plusieurs élèves, il ajouta.

- Laissez-moi vous expliquer comment cela fonctionne... en fait, votre corps produit l'énergie, ou l'influx qui n'est pas inépuisable, surtout après un grand effort (il fit un clin d'œil à Marty et poursuivit). Je tiens en même temps à spécifier que graduellement vous serez en mesure de refaire votre propre énergie, mais pour l'instant votre niveau n'est pas assez élevé. Ces capsules vous permettront de reprendre votre énergie plus rapidement, surtout pour les débutants, ainsi vous serez prêt à entamer votre prochain cours. Même si certains d'entre vous ne

croient pas en avoir besoin, car ils ne ressentent pas la fatigue, je leur conseille tout de même de prendre un petit repos bien mérité. Très bien ! Cela étant dit, c'est votre guide Fradoc qui viendra vous chercher pour vous conduire à votre prochain cours. D'ici ce temps-là, je vous souhaite bon repos et je vous félicite pour votre beau travail, on se revoit très bientôt, mais n'oubliez pas de garder à l'esprit mes judicieux conseils ! Au revoir !

CHAPITRE XII

L'exécrable professeur Nymone

Bien que le temps semble relatif dans un rêve, il y avait déjà une heure qui s'était écoulée après que les élèves eurent terminé leur période de récupération. Fradoc apparut à la porte d'entrée. Son regard était absent, il semblait perdu dans ses pensées. Plusieurs élèves étaient déjà sortis de leur capsule et discutaient entre eux. Sauf Phil qui criait à s'éclater les poumons afin qu'on vienne le déloger de cette capsule. Malheureusement, pour lui, ces membranes de verre étaient totalement insonores. Il était coincé à l'intérieur de cette prison de verre et il devait réagir rapidement, car sa claustrophobie prenait le dessus sur lui ainsi que la panique ! Constatant que personne n'entendait ses cris de désarroi, l'adolescent tenta le tout pour le tout en frappant la capsule de toutes ses forces sans savoir si cela aurait un résultat quelconque étant donné la solidité de ces capsules de verre. Soudain et par un heureux hasard, Fradoc aperçut l'élève dont les yeux exprimaient l'effroi et l'hystérie qui gesticulait. Une chose était évidente, c'est que pendant qu'il était en train de se régénérer d'énergie, pour une raison inconnue, quelqu'un avait délibérément scellé sa capsule ! De l'extérieur, on pouvait clairement apercevoir une fine couche d'un liquide grisâtre qui semblait bloquer l'ouverture. Le danger se faisait de plus en plus menaçant puisque l'air ne semblait

plus circuler convenablement dans la capsule. De plus, celui-ci commençait à suffoquer, ses coups de poing se faisaient de moins en moins ardents et vigoureux. Son teint prenait de plus en plus une couleur bleutée ce qui annonçait un début d'asphyxie. La créature ne possédait malheureusement pas une force suffisante (surtout avec une main qui n'avait que deux doigts et l'autre un seul !) afin d'en sortir l'adolescent. Il est vrai que selon les anciens, ces créatures noueuses ne possédaient apparemment aucun don d'influx énergétique.

— Tiens bon, je reviens rapidement ! lança-t-il hâtivement.

Il se précipita vers la sortie et disparut en laissant les élèves seuls impuissants devant cette scène de suspense. Le temps était compté pour le prisonnier de la capsule de verre. À peine venait-il de partir, que cinq silhouettes apparurent baignées dans une lumière d'un bleu éclatant. Marty reconnu incessamment parmi eux, le directeur Vadeboncoeur ainsi que le professeur Stratius. Marty ne connaissait pas les trois autres personnes pour le moment, mais elles étaient vêtues de couleurs variées. Tous les professeurs se précipitèrent sur la capsule sans vraiment prendre le temps de réfléchir et ils s'exécutèrent en tirant de toutes leurs forces. Les élèves ainsi que Fradoc retenaient leurs souffles en espérant que cette damnée capsule allait céder rapidement...

Après un effort presque surhumain, la capsule céda et tous les cinq furent projetés vers l'arrière. Finalement, elle avait fini par céder ! Le souffle presque inexistant, l'adolescent sortit d'un mouvement lent et s'effondra sur le sol, cherchant sa respiration. Au moment où Cripsey et Marty s'apprêtèrent à se ruer sur lui, dans un élan d'entraide, le professeur Nymone fut plus rapide qu'eux et s'avança en les bousculant au passage. Il les fixa d'un regard assassin et leur demanda sur un ton agressif de dégager puisqu'il ne réussissait qu'à l'encombrer dans son travail. Le professeur Nymone sortit de sa cape, une petite fiole, d'un liquide blanchâtre et ouvrit la bouche de Phil pour lui faire boire cette potion au goût apparemment aigre, puisque le visage de celui-ci fit la grimace en l'ingurgitant.

— Maintenant, il est hors de danger ! lança Nymone sur un ton de réprimande à l'égard de ses deux amis.

Cripsey et Marty ressentaient une culpabilité puisqu'ils ne purent être en mesure d'intervenir incapables de venir en aide à Phil. Paralysés, ils auraient voulu garder leur sang-froid, mais la peur avait été la maîtresse dominatrice. D'un autre côté, qu'auraient-ils bien pu faire dans de telles circonstances ? De toute évidence, le plus important était que leur meilleur ami s'en soit sorti indemne. Néanmoins, Phil avait vraiment eu la frousse de sa vie, lui aussi !

Après ce terrible incident, le calme revint dans le groupe et Fradoc alla les conduire à leur cours suivant. Après quelques minutes de marche, ils aboutirent dans une pièce dont le fond était garni d'une énorme bibliothèque remplie à craquer de livres poussiéreux placés dans un désordre absolu. Devant, un gros bureau en chêne massif et étalé sur le dessus, il y avait de curieux objets dont Marty n'arrivait pas à en deviner la nécessité ou l'utilité. Sur les murs adjacents à la bibliothèque, des cadres assortis de photos chaotiques. Des lampes d'une couleur terne dont les pieds avaient la forme d'une racine d'arbre combinée avec les cadres donnaient une ambiance à faire froid dans le dos. Un professeur était confortablement assis derrière le bureau et rédigeait quelques notes sur un parchemin. Marty reconnut incessamment l'individu, car il ne pouvait pas ignorer qu'il avait sauvé son ami. En revanche, cette même personne s'était montrée si exécration et méprisante à leur égard qu'il avait eu l'impression d'avoir vu deux personnalités totalement différentes en un instant ; un ange et un démon. Non seulement il n'était pas prêt d'oublier son regard assassin, mais aussi en repensant à cet incident, Marty se rappelait précisément du sentiment de peur qui s'était emparé de lui et de son ami Cripely.

Le professeur Nymone était vêtu de gris taupe, pantalon, chemise, soulier ainsi que sa cape. Ce personnage avait la stature allongée telle une échalote. En plus de sa maigreur,

sa tête était dégarnie de cheveux. Même si son visage affichait la sagesse d'un curé, il n'en demeurerait pas moins que lorsqu'il était en colère, ses yeux gris ciel tournèrent au noir corbeau tel le regard du mal incarné. Marty savait qu'il ne pouvait pas se permettre de lui manquer de respect autrement, il en paierait chèrement le prix par des corvées ou pire encore il en ferait son bouc émissaire.

Le professeur interrompit sa rédaction en apercevant le groupe d'élèves qui venait de faire irruption dans sa classe. Il se leva d'un mouvement brusque en faisant virevolter sa cape et son regard s'attarda sur Cripely et Marty. Nymone contourna son bureau afin de fixer d'un regard de dégoût la créature qui accompagnait les élèves, puis dit sur un ton irrité :

- Certaines races devraient apprendre ce qu'est la ponctualité. Je doute que ce mot puisse faire partie de votre vocabulaire, n'est-ce pas ? À cet instant, Fradoc crut voir apparaître dans ses yeux une noirceur, mais il n'oscilla pas le moindre cil et, sur son visage rempli de rides, un sourire narquois se dessina.
- Vous avez parfaitement raison, professeur ! Et d'ailleurs, je m'en excuse sincèrement, vous pouvez me croire ! Veuillez noter qu'avec une arrogance telle que la vôtre, je crois qu'il serait pour moi, *plus civilisé*, de

ne pas m'attarder à vos paroles remplies de mépris et d'insinuations à mon égard.

En accentua le terme « *plus civilisé* », la colère s'empara du professeur qui lui ordonna de quitter la classe sur le champ, ce que Fradoc fit sans pour autant presser le pas pour sortir de la classe afin de le narguer davantage. Aussitôt qu'il disparut, le professeur lança d'une voix autoritaire :

— Je ne tolérerai aucune insubordination de votre part, quelle qu'elle soit. Que les choses soient bien claires, je vous donne votre cours et je n'accepterai aucunement d'être interrompu, sauf si je vous le demande ou à moins d'une urgence. Pour ceux qui ne me connaissent pas encore, je suis le professeur Barselo Nymone et je vous enseignerai le contrôle de l'âme et de la pensée. Sachez que je n'accepterai pas de me faire appeler autrement que le professeur Nymone, me suis-je montré assez clair pour tous ? Les élèves firent un signe d'approbation de la tête. Puis, ses yeux gris ciel balayèrent rapidement la classe et il ajouta. Maintenant que tout est dit, nous pouvons commencer le cours.

De son œil central, il fit jaillir une bulle d'énergie d'un bleu foncé qui se divisa en d'innombrables petites bulles qui demeurèrent, pendant quelques secondes, suspendues dans les airs. Sans aucun avertissement, elles se mirent à se déplacer à une vitesse folle pour ainsi atterrir sur chacun des

pupitres. En une fraction de seconde, elles prirent la forme d'une multitude d'items ; tels que des stylos de couleurs noires, des rouleaux de parchemin en plus d'un livre intitulé « Les pouvoirs insoupçonnés de la pensée » écrit par nul autre que par lui-même le professeur Nymone.

Au plaisir de tous, le cours se termina enfin ! Durant le cours, tout s'était bien passé sans anicroche sauf pour Marty qui avait fait tomber son livre par maladresse. Provoquant un gros « **boum** ! » qui fit sursauter la moitié de la classe pendant que le professeur parlait du fondement de la pensée astrale. Frustré de cette interruption qu'il avait jugée "inopportune", le professeur lui avait donné une copie de dix pages à faire. Marty devant cette injustice sentit monter en lui une grande colère. Certes, il voulut protester, mais décida sagement de s'y soumettre. Il ne voulait pas décevoir ses amis ou bien le directeur pour sa première journée en tant que nouvel élève de l'école de Murphéus.

Fradoc se pointa quelques minutes avant la fin du cours. Sans même adresser le moindre mot ou un regard, il fit signe aux élèves de le suivre. Puisque les élèves n'avaient pas utilisé leur influx énergétique, Fradoc considéra qu'il n'était pas nécessaire de les conduire aux sphères de récupération et décida de les emmener directement au prochain cours.

CHAPITRE XIII

La maladresse de Phil

Ils longèrent un long couloir qui semblait interminable et faiblement éclairé par des lanternes installées de façon aléatoire. Tout au bout, deux torches avaient été disposées de chaque côté et étaient retenues par des crochets de métal rouillés. Elles attendaient probablement depuis quelque temps d'être enflammées par les prochains arrivants. Au grand étonnement des élèves, le manguora agrippa l'une des torches afin de la faire pivoter vers la droite au lieu de l'enflammer, ce qui émit un bruit de tintement, révélant derrière le mur de pierre, un passage secret. Dès son ouverture, un escalier apparut suivi d'un éclairage frivole produit par un nombre incalculable de lucioles volant dans tous les sens. Les nouveaux élèves furent ébahis par ce spectacle qui s'illuminait devant eux. Ils s'engagèrent dans l'escalier en forme de colimaçon qui semblait descendre dans les profondeurs du château. Fradoc ouvrait la marche tandis que les anciens ainsi que les nouveaux se suivaient à la file indienne afin de ne pas se perdre de vue. Après avoir descendu l'escalier, la lumière révéla un couloir étroit et l'odeur humide s'imprégnait dans les narines de chacun, telle une bête puante. Marty n'arrivait pas à s'imaginer qu'un être vivant pouvait vivre dans un lieu dépourvu d'air frais ou de lumière.

Selon lui, l'endroit ressemblait plus à un cachot pour un prisonnier que d'une classe de cours.

Finalement, ils aboutirent devant une énorme porte ancestrale fabriquée d'un bois massif comme le chêne et renforcée par une bordure de fer qui enrobait le contour de celle-ci. Sur cette porte, on pouvait y apercevoir des phrases gravées (sûrement par un influx énergétique), en lettres argentées et stylisées qui se lisaient de la façon suivante :

Professeur Vastien Halo

Enseignant de renommée incontestée des attaques énergétiques

Phrase de prédilection favorite

« Un grand pouvoir est égal à de grandes responsabilités »

De plus, sur cette porte gigantesque, un anneau de bronze méticuleusement et soigneusement entretenu semblait servir de heurtoir. Fradoc s'avança et martela l'anneau sur la porte qui produisit un bruit sourd et un écho dans cet étroit couloir. Une voix forte et joviale les invita à entrer. Dès qu'il les aperçut, le professeur se précipita vers eux afin de les accueillir. Sur un ton enjoué, il les invita à prendre place. Des bancs d'un bois vieillot, mais fraîchement repeint complétaient les cinq tables qui étaient disposées comme quand on entre dans une église. Les élèves s'avancèrent timidement et

prire place sans prononcer le moindre mot. Aussitôt qu'ils furent installés, Fradoc en profita pour leur faire un signe de salutation puis quitta la classe. Gardant toujours son sourire radieux, il enchaîna son introduction sur une tonalité théâtrale.

— Bonjour à tous ! Je me présente. Je suis le professeur Vastien Halo. Je vous enseignerais ce qu'il y a de plus palpitant comme cours ici, c'est-à-dire les attaques énergétiques. Je constate et je reconnais qu'il y a parmi vous certains de mes élèves de la dernière session. (Certains élèves lui firent un signe de tête discret). Alors, je suis impatient de connaître la capacité des nouveaux et je souhaite faire de vous les meilleurs ! Il est très important de vous mentionner, pendant que cela est frais dans ma mémoire, que ce cours comporte beaucoup de risques. Concernant cela, laissez-moi vous raconter, il y a quelque temps de cela, un malheureux et tragique évènement dont fut victime l'une de mes élèves. Je me souviendrai toute ma vie de cette journée qui fut fatidique pour elle. Ce jour-là, j'avais demandé à deux volontaires de pratiquer "*la cible et le courage*".

Plusieurs élèves le regardèrent d'un air interrogateur. Voyant leur expression, le professeur décida de clarifier.

— Je vois que certains d'entre vous ne le savent pas. Évidemment, comme je peux être bête parfois ! Alors,

le tir du courage consiste à installer un objet quelconque qui servira de cible à atteindre sur la tête d'un courageux, tandis que l'autre élève devra se concentrer afin d'atteindre la cible avec une précision irréprochable avec un halo de lumière énergétique. Veuillez prendre note de ce qui va suivre, car il est primordial que vous vous en souveniez lorsque le moment sera venu. Comme je vous disais, j'avais pris deux volontaires pour faire cette pratique. L'une servait du porteur de la cible tandis que l'autre devenait le jeteur d'énergie. Au moment où le jeteur d'énergie exécuta son lancer, celle qui tenait la cible sur sa tête a eu un geste nerveux à cause de sa peur. Résultat, le jeteur d'énergie a manqué sa cible pour atteindre sa partenaire qui s'est transformée en torche vivante. Lui a subi un choc nerveux et elle a succombé à ses blessures avant même de se rendre dans notre centre hospitalier. Je n'ai pas été en mesure d'éviter cet accident, car je n'ai pas pris la peine de leur expliquer... le professeur eut la gorge nouer et laissa s'échapper quelques larmes. Il cessa de parler pendant quelques secondes. Puis, il essuya ses larmes et rassembla tout son courage pour poursuivre. Cette expérience catastrophique m'a appris quelque chose de primordial, c'est que vous devez vous faire confiance mutuellement. Comme je dis souvent ; dans le doute, mieux

vaut s'abstenir. Bon, cela étant dit, passons à autre chose ! J'ai quelque chose de spécial à vous offrir !

Le professeur plongea la main dans le tiroir de son bureau et en sortit une jolie boîte en chêne. Marty remarqua qu'au milieu de celle-ci, il y avait une magnifique étoile argentée, dont le centre avait la forme d'un œil et dégageait une lumière d'un bleu presque aveuglant. Il ouvrit la boîte avec délicatesse et on pouvait apercevoir dans le fond une multitude de bagues étoilées identiques. Elles semblaient être faites d'un métal cuivré. Elles étaient ravissantes et originales ! Marty avait une bague qu'il avait trouvée dans le coffret de sa mère, mais celle-ci semblait un peu différente. Le professeur Halo lança sur un ton surexcité :

— Voici un petit cadeau pour les nouveaux. La bague que je vous donne est très spéciale. Tout d'abord, une fois insérée dans votre doigt, elle s'ajustera automatiquement à sa grandeur. Elle a plusieurs autres particularités comme celle de vous téléporter directement ici en cas de danger. Cette petite merveille, inventée par le professeur Zufto, possède cinq charges qui doivent être utilisées intelligemment par son propriétaire qui sera, en l'occurrence, vous. Veuillez aussi prendre note qu'elle vous sera très utile pendant votre prochain test. En parlant du professeur Asper Zufto, de son nom complet, est un enseignant exceptionnel. Il vous apprendra le fonctionnement de la

téléportation de votre corps d'un endroit à un autre sans aucun risque. Pour l'instant, étant donné que vous débutez, il est tout à fait normal que vous deviez apprendre la base de chacune des matières.

Se promenant en distribuant ses bagues, le professeur s'arrêta brusquement en apercevant la bague que Marty portait au doigt. Son visage se figea en se remémorant de douloureux et vieux souvenirs.

- Ça va, professeur ? demanda Marty en voyant son expression effarée.
- Heuuu...bien sûr, mais dites-moi jeune homme, d'où vient la bague que vous portez au doigt ?
- De ma mère, elle s'appelait Angelyna Desforges. Ce nom vous dit peut-être quelque chose ?
- Non, désolé non. Mais ses yeux trahissaient sa réponse.

Marty comprit que le professeur ne lui disait pas la vérité et quelque chose semblait le tracasser. Toutefois, il n'insista pas et prit avec grand plaisir le cadeau et le remercia. Tel un enfant qui reçoit un nouveau jouet, ses yeux brillaient de tous ses éclats, puisque maintenant, il possédait deux bagues ! Le professeur retourna s'asseoir et leur dit sur un ton un peu plus sérieux :

- Pour commencer, je vais vous expliquer en quoi consiste mon cours. Vous apprendrez à maîtriser votre concentration pour lancer des attaques énergétiques.

Je dois vous préciser qu'elles demandent une très grande concentration et pour cette raison vous devrez l'utiliser qu'en dernier recours. Vous remarquerez que plus vous vous pratiquez et plus vos pouvoirs de concentration s'accroîtront. J'insiste pour que personne ne se décourage, car il se peut que très peu d'entre vous réussissent leur premier essai, alors ne vous découragez pas. D'ailleurs, vous possédez tous des dons certes, mais qui peuvent différer selon votre force mentale. Je veux que vous n'oubliez pas ce que je viens de vous dire puisqu'il sera très important pour votre estime personnelle. Comme je dis souvent à mes élèves ; il n'y a personne d'incompétent, seulement des personnes qui ignorent leurs compétences.

Dès qu'il eut terminé sa phrase, de son œil central dix bulles d'énergies d'un bleu marine apparurent et prirent la forme d'une cible identifiée par un point rouge au centre. Le professeur Halo poursuivit en les encourageant.

— Maintenant, je voudrais à tour de rôle que vous essayiez d'atteindre la cible en projetant une bulle d'énergie de votre troisième œil. Je tiens à mentionner que je ne tolère pas de moquerie de qui que ce soit, car pour moi il n'y a qu'en pratiquant qu'on devient meilleur. Alors, est-ce qu'il y a quelqu'un qui voudrait tenter sa chance ? Il me faut au moins un

volontaire. S'il vous plaît, ne soyez pas gênés. Un peu de courage, bon sens !

Tous les élèves se regardèrent et personne ne semblait vouloir briser la glace. Constatant que personne ne semblait se porter volontaire, le professeur prit un élève au hasard et ce fut Phil qui fut choisi, l'ami de Cripsey et Marty.

— Si ma mémoire est bonne, vous vous appelez Philémon Lanctôt, n'est-ce-pas ?

Phil lui fit un signe d'approbation en n'ajoutant rien de plus, se sentant de plus en plus anxieux et observé de tous. De plus, une image du passé venait soudainement de se précipiter dans sa tête. Il se rappelait que l'année précédente avait été un total fiasco pour lui. Lors d'un cours d'exercice, sa bulle d'énergie avait frappé la chevelure du professeur au lieu d'atteindre la cible placée sur sa tête. Ses cheveux s'étaient enflammés, mais heureusement pour lui, le professeur n'avait subi que de légères brûlures au cuir chevelu. Après cet incident, rongé par les remords, Phil accepta de pratiquer que sur des cibles murales. En effet, depuis ce temps le professeur avait décidé de faire pratiquer les nouveaux arrivants sur des cibles autres que sur sa tête... une chose était certaine, Phil ne voulait pas lui non plus revivre ce mauvais souvenir. Le professeur se positionna près de son bureau évitant ainsi d'être trop près des cibles.

— Bon ! Monsieur Lanctôt, je vous demanderais de bien vouloir vous concentrer sur cette cible-ci. Il pointa

l'une des cibles du doigt et celle-ci s'illumina d'un rouge criard. Vous ne devez en aucun cas vous laisser distraire par vos amis afin d'éviter toute maladresse. Le professeur insista sur ce point, puisqu'il venait de remarquer que l'élève avait des gouttes de sueur sur son front et semblait ne l'avoir écouté qu'à moitié au lieu de porter attention à ses précieux conseils. Alors, concentrez-vous !

- Je crois que je suis prêt, dit-il sur un ton sans conviction.
- Allez-y maintenant ! lança le professeur sur un ton d'impatience.
- Bon d'accord, je me lance !

Le visage de l'adolescent se crispa de concentration, mais au moment où il lança son attaque énergétique pour atteindre sa cible, un bruit strident se fit entendre dans sa tête, provoquant une maladresse incontrôlée. Son attaque frappa la cape du professeur et aussitôt elle s'enflamma ! D'un réflexe instinctif, il se jeta par terre en roulant sur lui-même afin d'étouffer les flammes qui se propagèrent rapidement.

Voyant que personne ne réagissait, Cripely et Marty enlevèrent leurs capes et tentèrent d'étouffer le feu tandis que Phil et les autres élèves restèrent pétrifiés de peur par la scène qui se déroulait devant leurs yeux. Le feu fut éteint en quelques secondes grâce aux réflexes du professeur, mais aussi à l'intervention des deux jeunes. Le professeur resta

étendu sur le sol afin de reprendre son souffle. N'ayant subi que des brûlures superficielles à la main gauche et au corps, il se releva et jeta un regard de reproche à Phil en lui demandant :

- Mais... qu'est-ce qui vous a pris ? Ça ne va pas ?
Vous auriez pu me faire flamber comme une crêpe !
Vous savez très bien qu'il ne faut jamais lancer une attaque quand on manque de concentration.
- Je suis sincèrement désolé professeur, lui répondit Phil avec regret et amertume.

L'enseignant tourna son regard vers Cripsey et Marty. Il leur fit un regard admiratif et leur lança :

- Grâce à vous, je n'ai eu que des brûlures superficielles. Merci ! Merci mille fois ! Je vais en informer le directeur afin qu'il vous remette une bague de mérite.

Aucun autre incident malheureux ne se produisit par la suite. Le cours se termina et avant de partir en direction de l'infirmerie, le professeur Halo demanda à Fradoc d'emmener les élèves dans la salle de récupération avant de se rendre au prochain cours, c'est ce qu'il fit.

Après avoir profité d'un repos bien mérité, Fradoc et les élèves empruntèrent un nouveau chemin en direction de leur prochain cours. Cependant, pour une raison qu'il ignorait, Marty ne se sentait guère rassuré dans ce couloir comme si un danger le menaçait. Des milliers de petites lucioles

virevoltaient le long du plafond procurant ainsi un éclairage très volatile. De plus, un courant d'air froid venait de frapper le visage de Marty provoquant sur son corps, une série de frissons incontrôlables. Un homme vêtu d'une cape princière d'un bleu marin et or, apparu comme par magie afin de les intercepter dans leur marche. L'apparition de cet homme à la silhouette imposante fut si soudaine qu'il fit sursauter les élèves et couiner Fradoc. Une partie de son visage baignait dans l'ombre tandis que son côté éclairé dévoilait une magnifique et longue chevelure d'un blond cendré et des yeux énigmatiques d'un gris pâle comparables à un dieu céleste. Il dégageait quelque chose de mystérieux et même d'insondable. L'homme fixa la créature à demi-âme, en lui demandant d'une voix froide et roque :

- Tu es Fradoc, je suppose ?
- Oui, monsieur. Je vous ramène le groupe afin qu'ils assistent à votre cours, répondit-il poliment.
- Bien, laissez-moi-les conduire dans ma classe. Vous pouvez disposer et je me chargerai de les reconduire par la suite.
- Je suis désolé d'insister, mais je suis le responsable de ce groupe et...

Le professeur l'interrompit d'une façon autoritaire et ses yeux lui lancèrent un regard de défi.

- J'ai demandé une permission spéciale au directeur Vadeboncoeur. Alors, si cela vous déplaît vous savez à qui vous adresser.

Fradoc comprit qu'il n'aurait pas le dernier mot. Il n'insista pas et salua les élèves puis partit sans rien ajouter de plus. Dès qu'il fut parti, le professeur prit la parole sur un ton tranchant.

- Je suis le professeur Thomas Lecavalier et je n'accepterai aucunement de perdre mon temps. Je ne tolérerai pas les élèves qui sont incompetents. Afin d'éviter cela, je vous demanderai le maximum de votre attention. Que cela soit clair entre nous, si l'un parmi vous essaie de me créer des problèmes, je lui promets de lui rendre la vie à un tel point infernale qu'il regrettera de m'avoir connu. Ai-je été assez clair ? demanda-t-il.

- Oui, professeur ! répondirent-ils tous à l'unisson.

Arrivés dans la classe, les élèves s'installèrent sans dire un mot. Avant d'aller se détendre sur son confortable fauteuil de prince, le professeur de son regard perçant, fit le tour du groupe comme s'il scrutait chaque individu à la loupe. Puis, un premier sourire apparut sur son visage de marbre, déstabilisant ainsi l'ambiance tendue qui régnait.

- Je vous enseignerai la matière qui s'appelle *les boucliers de la défense*. Je crois que je n'ai pas besoin de vous expliquer en quoi cela va consister, cela me

paraît évident. À moins que... parmi vous... il y ait des arriérés, ce qui m'obligerait à leur expliquer après le cours, bien entendu !

Inopinément, son regard s'attarda sur Cripsey. Sans aucune raison apparente, dès sa première session, il était devenu son souffre-douleur, son bouc émissaire. Bref, le professeur semblait ressentir du mépris à son égard et curieusement, il prenait plaisir à ne pas manquer une occasion de le punir. Il lui arrivait souvent d'avoir à faire des corvées très ardues telles que de laver le plancher de sa classe à l'aide d'une brosse ou bien de nettoyer les quelques statuettes. Celles-ci décoraient les nombreuses étagères remplies de livres et de médailles d'honneur.

D'une voix endormante, le professeur leur récita quelques théories sur l'art d'apprendre à se protéger, sans toutefois aller plus en profondeur sur le sujet. Le cours semblait s'éterniser quand tout à coup, Fradoc fit irruption dans le cours. Il fit signe à Marty de le suivre. Le professeur s'opposa ardemment à ce que l'un de ses élèves quitte le cours, mais il dut se résigner à le laisser partir puisque le manguora tenait une autorisation écrite du directeur Vadeboncoeur, lui permettant de s'évader de ce cours d'un ennui mortel. Avant de quitter la classe, Marty fit un signe d'au revoir à ses deux amis (puisque Karine ne faisait pas partie de ce cours).

CHAPITRE XIV

Le livre des âmes perdues

En ayant zigzagué dans plusieurs directions prit une multitude de couloirs que Marty ne put mémoriser, Fradoc s'arrêta brusquement devant une statue qui représentait une licorne chevauchée par un cavalier vêtu de blanc. La créature se tourna vers l'adolescent et lui dit sur un ton ferme.

- On m'a demandé de vous conduire jusqu'ici. Je dois retourner dans la salle de récupération en attendant la fin du cours de votre groupe.
- Bien, merci !
- On se revoit plus tard.

Fradoc laissa Marty devant cette étrange statue. Pendant que celui-ci attendait patiemment que quelqu'un vienne le chercher, il s'aperçut soudainement que les yeux du cavalier blanc semblaient bouger ! Sans aucun avertissement, de ses yeux émergea une lumière d'un bleu marin et celle-ci engloba l'adolescent comme un saucisson de la tête au pied. Aussitôt, il fut transporté par cette enveloppe d'énergie, de l'autre côté du mur. Il aboutit dans une somptueuse pièce rectangulaire agencée au plafond de lustres diamantés, au plancher d'un tapis couleur de maïs. Au mur, il y avait des étagères et une bibliothèque surchargée de livres et d'objets aussi insolites les uns que les autres. Un majestueux bureau acajou et deux fauteuils capitonnés d'un cuir sablé

complétaient ce décor grandiose. Marty contempla ce lieu magnifique avec des yeux d'étonnement et ne remarqua pas que le directeur l'observait. Lorsqu'il s'en aperçut, son visage se colora de gêne et fit un sourire timide au directeur.

- Voyons, ne soyez pas timide, jeune homme ! Veuillez prendre place ! Je vous en prie. Lui lança-t-il avec un cordial sourire.
- Merci, monsieur le directeur.
- Veuillez accepter toutes mes excuses pour vous avoir extirpé de votre cours si intéressant, devait-il être. Je conviens aussi que ma méthode pour vous faire parvenir jusqu'à moi n'est pas la plus délicate et j'en suis sincèrement désolé.

Marty aurait voulu le remercier de l'avoir soulagé de ce cours d'un ennui mortuaire, mais il décida de s'abstenir. Voyant qu'il demeurerait muet, le directeur Vadeboncoeur poursuivit la conversation.

- Pour des raisons de sécurité, je devais agir de cette façon. Car j'ai l'impression qu'il y a un espion parmi nous puisque certains des disciples de Khaos ont réussi à s'introduire à l'entrée de la grotte comme vous avez pu le constater par vous-même. Normalement, seuls les élèves peuvent y parvenir ainsi que vos professeurs et les créatures à demi-âme. Pour le moment, je dois faire preuve de prudence et de ruse, car j'ai des doutes sur certains d'entre eux. Je sais aussi

que nous devions nous voir en fin de journée, toutefois je devrai partir tout de suite et de ce fait écourter la durée de notre rencontre. Je dois régler quelque chose d'important et cela ne peut pas trop attendre, vous comprenez ?

- Très bien ! répondit Marty, étant un peu déçu de devoir se contenter d'une réunion écourtée. Dans sa tête, il était envahi depuis si longtemps par un bourdonnement d'innombrables questions comparables à l'entrée d'une ruche d'abeilles. Il avait dû apprendre tant de choses en si peu de temps et avait fait preuve d'une patience remarquable. Le directeur le regarda comme s'il devinait que l'attente avait été assez ardue pour lui et commença son récit.
- Tout d'abord, je suis fier de ce que vos grands-parents ont fait et je suis content de voir que je ne m'étais pas trompé à leur sujet.
- Que voulez-vous dire ? demanda Marty, intrigué.
- Je vais vous expliquer brièvement. À la suite de la disparition de votre père et la mort de votre mère, je me suis senti dans l'obligation de vous confier à vos grands-parents. Je leur avais demandé de prendre soin de vous. Je leur ai promis de tout mettre mes efforts à le retrouver bien que je ne sache pas combien de temps cela pourrait prendre. Je leur avais aussi demandé en même temps de cacher la boîte

contenant l'un des derniers médaillons de Murphéus en attendant que vous deveniez un adolescent. À mon grand soulagement, tout s'est passé comme prévu. Je devine très bien que cela n'a pas dû être facile pour vous. Néanmoins, sachez que vos grands-parents auraient pu refuser de vous garder ainsi que le médaillon, car cela représentait un énorme risque pour eux puisqu'ils avaient un objet que le démon Khaos et ses disciples recherchaient. Ils ont probablement de gros défauts, j'en conviens, toutefois, je peux vous assurer qu'ils ont un grand cœur. Marty avait du mal à croire que sa grand-mère possédait cette qualité. Pour en venir à une chose primordiale, je dois vous dire que vous devez posséder sans aucun doute des dons extraordinaires sinon la fusion avec le médaillon n'aurait pas eu lieu. Pour cette raison, je suis persuadé qu'il a décelé en vous les dons et les capacités adéquats afin de protéger le monde du rêve.

- Vous le croyez vraiment ? lança Marty avec scepticisme.
- J'en suis persuadé, jeune homme ! Je vous en prie, ne sous-estimez pas vos capacités. Ayez confiance en vous !
- Si vous le dites, je veux bien vous croire.

- Dans un tout autre ordre d'idée, je voulais discuter avec vous d'un sujet un peu plus délicat, car il s'agit de vos parents.

Marty le fixa droit dans les yeux ne sachant pas à quoi s'attendre.

- Eh bien ! Selon mes sources et une enquête approfondie, je crois que vous serez content d'apprendre qu'on pense que votre père... il hésita un peu et se lança... il n'est vivant comme je le croyais. Le visage de Marty s'illumina soudainement.
- Quuuuoi ? répondit-il, estomaqué par la nouvelle.
- Vous avez bien compris, jeune homme.
- Vous en êtes vraiment certain, cette fois-ci ?
- Comme je viens de vous le dire. D'ailleurs, pour l'instant nous n'avons retrouvé que sa bague étoilée. Néanmoins, nous supposons qu'il l'ait laissée là pour nous donner une piste à suivre. Toutefois, je crois que la suite ne va pas vous plaire.
- Pourquoi dites-vous ça ?
- Malheureusement, j'ai appris par l'un des manguoras que votre père serait en partie responsable de la mort de votre mère.

L'expression souriante de Marty fit place à la confusion.

- C'EST IMPOSSIBLE ! protesta Marty, incrédule.
- Calmez-vous, jeune homme ! Je comprends votre réaction et avant de sauter aux conclusions je vais

mettre tout en œuvre pour le retrouver, soyez-en assuré ! C'est une promesse que je vous fais.

- Désolé monsieur Vadeboncoeur. Je vous remercie de ce que vous faites pour moi.
- C'est normal. Je suis aussi impatient que vous de découvrir ce qui se cache là-dessous. Entretemps, je vous demande de me faire confiance et d'être indulgent envers moi. Maintenant, laissez-moi vous raconter l'origine des douze médaillons de Murphéus afin de parfaire votre éducation. Normalement, l'historique des songes est réservé à votre professeure Freluche que vous n'avez pas encore rencontrée, mais je sais qu'elle ne m'en voudra pas même si je la devance un peu en vous racontant cela. Alors, je commence mon récit si vous êtes bien prêt, car après je devrai partir.
- Je vous écoute monsieur le directeur, dit Marty essayant tant bien que mal de refouler les questions qui se bousculaient dans sa tête.
- Bon d'accord. Il m'est important de préciser que l'histoire que je vais vous raconter, vient des êtres les plus anciens, les manguoras ou bien les créatures à demi-âme. D'ailleurs, vous comprendrez rapidement la raison pour laquelle, ils portent ce surnom. Au tout début, il régnait une paix absolue entre le monde réel et celui du rêve. Un jour, cet équilibre fut souillé par la venue d'un démon nommé Khaos, provenant

probablement d'une dimension parallèle à la nôtre. Dès lors, il répandit les rêves cauchemardesques sur son passage. Selon ce qu'on raconte, l'infâme personnage tuait ses victimes pendant leur sommeil et se nourrissait d'une partie de leur peur ainsi que de leur âme. De plus, contrairement à nous, le peuple des manguoras avait un endroit où leurs âmes vaguaient et qu'ils appelaient « **la forêt des esprits** ». Voyant ce lieu comme un endroit facile et indéniable, le prince du cauchemar s'appropriä cet endroit et condamna ainsi ce peuple à des rêves cauchemardesques. Voulant agrandir davantage l'étendue de son pouvoir et de ses cauchemars, il tua tous ceux qui osaient s'opposer à son règne. Cependant, une partie d'entre eux acceptaient de peur de mourir de devenir ses plus fidèles disciples. Il leur promit fausement de les épargner et de leur donner la partie de leur âme qu'il avait aspirée. Voyant un danger imminent au monde du rêve ainsi que celui du réel, un groupe de douze vaillants combattants implorèrent le « **Dieu des songes, Murphéus** », de leur venir en aide afin de protéger les peuples rêveurs contre le prince des cauchemars. Il accepta à la condition que chacun des combattants sacrifie une infime partie de leur âme qu'il introduisit dans chacun des médaillons. De ce fait, chaque médaillon avait sa propre force et

c'est à ce moment que les héritiers du rêve furent créés... Dès lors, le démon fut anéanti et ses disciples disparurent dans le néant d'une autre dimension. Par la suite, les peuples retrouvèrent leur liberté de rêver sauf les manguoras qui, n'ayant jamais pu récupérer en entier leur âme, furent privés de rêves sans pour autant sombrer dans le cauchemar. De ce fait, des rumeurs circulèrent disant que l'anéantissement facile de ce démon avait été probablement prémédité par le seigneur des cauchemars lui-même et ses complices. De plus, il semblait fort probable qu'une partie de l'âme du démon ainsi que celles de ses victimes avaient été récupérées lors de sa destruction par ses disciples et transférées dans « **le livre des âmes perdues** ». Encore selon les rumeurs qui couraient entourant ce livre, certains disaient que ses fidèles l'avaient enfoui dans une autre dimension secrète qu'eux seuls connaissaient. D'après d'autres sources, ce monde regorgeait d'immondes créatures infernales dont les plus redoutables étaient appelés molosses ou chiens des ténèbres, rendant impossible toute intrusion. Attendant impatiemment la renaissance de leur prince des cauchemars pendant des centaines d'années, puis, plus personne n'entendit parler de lui, de ses disciples et du livre des âmes perdues. Entretemps, les héritiers du rêve avaient

continué d'exister et formèrent leurs descendances et leur léguèrent les médaillons assurant une continuité et un équilibre entre les mondes. Cependant un jour, il eut un soudain bouleversement provoqué par la découverte d'un ancien manuscrit rédigé par l'un des fidèles disciples du prince des cauchemars. Un groupe de chercheurs archéologiques le trouvèrent dans un vieux temple abandonné depuis des siècles. Ce livre parlait d'un autre être damné qui ferait son apparition dans un futur lointain et qui serait la réincarnation du mal portant aussi le titre du seigneur des cauchemars, Khaos. Selon les écrits, sa renaissance deviendrait possible par des incantations qui n'étaient connues que par ses fidèles disciples. De plus, on mentionne aussi un treizième médaillon...

- Mais... mais pourtant, vous me disiez qu'il y en avait que douze, s'étonna Marty.
- C'est bien ce que nous avons cru avant la découverte de ce manuscrit.
- Monsieur le directeur, pensez-vous que ce livre et ce qu'il révèle sont authentiques ?
- Nos chercheurs nous l'ont confirmé. Alors, cela ne fait pour moi aucun doute dans mon esprit de son authenticité. Néanmoins pour revenir au médaillon, nous ne savons pas ce qu'il en retourne, puisque si tel était le cas, cela voudrait dire que les mondes sont en

danger... le directeur pris un air songeur Marty l'interrompit dans ses pensées.

- Serait-ce possible que Murphéus ait créé ce treizième médaillon sans informer les héritiers du rêve ?
- Il serait peu probable puisqu'il semblerait que ce médaillon n'appartient pas à notre monde, répondit le directeur sur un ton rempli d'appréhension.
- Comment cela pourrait-il être possible ?
- Je vois que vous avez encore bien des choses à apprendre jeune homme. Sachez que dans le monde des rêves, ici tout peut devenir possible. Il y a autre chose aussi que j'ai appris par l'intermédiaire d'une prophétie racontée par les créatures à demi-âme.
- Qu'est-elle ?
- Elle raconte que parmi les douze médaillons modelés par le Dieu du songe lui-même, deux possèderaient ***l'ultime pouvoir*** si sa fusion s'avérait parfaite avec l'âme de son possesseur.
- Qu'entendez-vous par « *ultime pouvoir* » ? Dit-il intrigué par cette révélation.

Sans avertissement, une image holographique apparut devant eux. Un homme centaure portant une barbichette grisonnante au menton dévoilant l'âge mûr de celui-ci les interrompit sur un ton empressé.

- Je suis sincèrement désolé d'interrompre votre conversation, monsieur le directeur, mais vous avez été

convoqué pour un problème d'intrusion dans notre système de sécurité. Il semble que quelqu'un ait réussi à y pénétrer et nous ignorons comment cela s'est produit.

- Bon sans la convocation ! Désolé, j'avais oublié. J'arrive tout de suite, répondit le directeur sur un ton empressé.

Puis, tout comme il était apparu, l'hologramme se volatilisa en un éclair. Le directeur se tourna vers Marty et lui dit :

- Je suis sincèrement désolé. Notre conversation étirée m'a fait complètement oublier ma convocation. Je ne pourrai pas terminer mon récit, car je dois partir pour une urgence. Alors, nous nous reverrons dès mon retour. Ah oui ! Avant que j'oublie... j'ai demandé à un autre manguora de vous ramener parmi votre groupe.

Il lui fit un clin d'œil et un nuage d'un bleu éclatant engloba Marty. Aussitôt, il fut ramené à nouveau devant le chevalier blanc chevauchant une licorne. Quelques minutes plus tard, un autre manguora apparut dans le couloir. Il s'approcha de l'adolescent et se présenta voyant sa méfiance.

- Bonjour, je m'appelle Vendoc et le directeur m'a demandé de vous raccompagner dans votre groupe.
- Puis-je me permettre de vous demander où est Fradoc ? demanda Marty, indiscret.

- Désolé, mais je n'ai pas la réponse à votre question.
Tout ce que je sais c'est que monsieur Vadeboncoeur m'a demandé de vous raccompagner.
- Vous savez, nous ne sommes jamais assez prudents.
Alors, si vous n'êtes pas un intrus vous pourrez répondre facilement à ma question.
- Je comprends votre méfiance, alors allez-y !
- Qui est la personne responsable de notre groupe ?
- Elle enseigne l'histoire des songes et son nom est Mme Freluche. Cela vous rassure-t-il, monsieur Travis ?
- Vous connaissez mon nom ? demanda-t-il avec un air ébahi.
- Évidemment, comme je viens de vous le mentionner, c'est le directeur qui m'a demandé de vous raccompagner.
- Très bien, je ne douterai plus de vous. Désolé de mon attitude paranoïaque !
- Ne le soyez pas, puisque l'on n'est jamais assez prudent comme vous l'avez si bien dit ! Un sourire sympathique semblait paraître parmi ses rides faciales de la créature.

Ils prirent le même chemin et marchèrent d'un pas rapide sans dire un mot. Après quelques minutes de marche, Vendoc fendit le silence ambiant.

— Je sais que cela va vous paraître un peu indiscret de ma part, mais ça s'est bien passé avec monsieur Vadeboncoeur ?

— Heuu...oui, merci !

— Puis-je me permettre de vous poser une question un peu plus indiscrète ?

— Bien sûr, allez-y.

— N'auriez-vous pas, par un pur hasard, un lien quelconque avec une dénommée Angelyna Desforges ? Où devrais-je plutôt vous demander si vous ne seriez pas tout simplement son fils ?

— En effet ! Mais comment avez-vous fait pour deviner ?

— Par vos traits physiques bien sûr ! Ils sont sans équivoque les mêmes, je vous l'assure !

— Merci ! Donc, dois-je comprendre que vous avez connu ma mère ?

— Bien sûr ! Je ne suis pas prêt de l'oublier puisqu'elle m'a sauvé des mains de l'un des disciples de...

Son teint devint soudainement plus pâle et sur une voix un peu hésitante, il poursuivit.

— En fait, vous savez de qui je veux parler !

— Je suppose que vous voulez parler du prince des cauchemars, Khaos ?

Vendoc plissa les yeux en entendant ce nom prononcé et son teint sembla pâlir encore plus. En voyant la bévue qu'il

venait de faire, Marty enchaîna la conversation sur un autre sujet.

- Pouvez-vous me parler un peu de ma mère, si cela ne vous dérange pas ?
- Pas du tout, vous m'en voyez ravi et honoré de parler à son fils. Il en va de même pour vous, si jamais vous avez besoin de mon aide, n'hésitez surtout pas !
- J'en prends note, merci !

Ils poursuivirent leur discussion en marchant. Marty apprit que sa mère avait sauvé une multitude de gens des griffes du prince des cauchemars. Cependant, Vendoc ne se souvenait pas de tous les détails de cette journée ou de la mort de sa mère ainsi que de la disparition de son père. Marty ressentait une certaine pitié pour ce manguora et, de ce fait, il ne pouvait pas lui en vouloir.

Finalement, ils arrivèrent dans une grande salle, aménagée expressément pour le rassemblement de tous les groupes de l'école. Une ambiance de frénésie régnait dans l'air. Le plafond, sur un fond noir, était décoré par des petits lustres antiques de couleur blanche givrée. Des tables et les chaises étaient disposées de façon à former des groupes étoilés. En tout, neuf couleurs différenciaient et représentaient chacun des groupes : l'orange, le rose, le bleu marin, le bleu ciel, le gris ardoise, le rouge brique, le blanc neige, le vert émeraude et enfin, le noir corbeau. Marty remarqua que

ses deux amis étaient en grande conversation avec un groupe d'élèves assis portant fièrement le blanc neige. En s'avancant vers eux pour les rejoindre sa démarche fut interrompue par un professeur qui venait de faire irruption dans la salle mettant fin aux diverses conversations...

Marty reconnut tout de suite le professeur Halo qui leur enseignait les cours d'attaques énergétiques. Que venait-il leur dire ? Que signifiait ce grand rassemblement ? Se demanda Marty. Aurait-il une mauvaise nouvelle à leur annoncer ? Est-ce que cela pouvait concerner le directeur ? Avait-il été victime de quelque chose ? Toutes ces questions étaient de circonstance puisque le directeur avait dû le quitter après avoir été interrompu par l'holographique du centaure. Ses pensées restèrent en suspens pendant quelques instants dans de profondes réflexions...

CHAPITRE XV

Le premier test

Ayant reçu l'attention de tous, le professeur Halo afficha un large sourire de satisfaction, ce qui rassura plusieurs élèves anxieux. D'une voix tonifiante, renchérie d'excitation, il les interpela.

— Bonjour à tous ! Je suis le professeur Halo et je serai celui qui s'occupera de vous faire passer un examen en duo. Je tiens à préciser que ce test n'est pas admissible pour tous. J'ai entre mes mains la liste des participants. Celle-ci n'inclut que quelques élèves du premier au troisième niveau. Donc, pour les autres, vous devrez retourner à vos occupations habituelles. Alors, je souhaiterais demander à ceux dont le nom sera mentionné de bien vouloir s'approcher, s'il vous plaît. Merci !

Il s'exécuta dans la lecture et au fur et à mesure, les élèves prirent place à côté de lui. Pour certains d'entre eux, ils en étaient à leur premier test et leurs visages affichaient une anxiété flagrante. En attendant son nom, Marty sentit son rythme cardiaque s'accélérer de façon exponentielle, lui provoquant une nausée et une démarche maladroite. Il ne devait pas être le seul dans son état, puisque le visage de certains de ses camarades de classe semblait avoir pris un teint verdâtre. En revanche, les habitués comme ses deux amis

Cripley et Phil ne semblaient aucunement exprimer de signes de fièvre, mais plutôt d'appréhension. Ils devinaient que la tâche ne serait pas plus facile pour eux puisqu'à chaque fois l'examen ou le test différait du précédent.

Le professeur Halo regroupa les élèves de la liste puis ils sortirent de la grande salle à la file indienne dans une pièce avoisinante. Une fois arrivé dans la petite pièce, Marty vit qu'il n'y avait aucun meuble. Rien d'étrange ne semblait dégage de cet endroit à l'exception du mur qui était situé au fond. En s'approchant de plus près, il constata qu'une sorte de champ magnétique d'un bleu électrique s'y reflétait. Cette énergie formait un miroir sur ce qui semblait être un passage dans une autre dimension. En observant plus attentivement, on pouvait voir un monde qui s'étalait dans des couleurs mornes. Marty avait la sensation que derrière ce mur se cachait la tristesse, le mystère et peut-être même... **la mort**. Il était évident que ce lieu donnait la chair de poule pour tous ceux qui devaient y pénétrer. Maintenant, l'heure de vérité venait de frapper ! Le tout premier test de Marty l'attendait de l'autre côté de ce mur... en même temps, il devenait conscient que la peur se cramponnerait à lui comme un parasite puisqu'il allait vers l'inconnu. Pour la surmonter, il devait faire preuve de courage tout comme sa mère l'aurait voulu si elle avait été encore de ce monde. La voix du

professeur s'amplifia et provoqua un écho à cause de l'inexistence d'ameublement dans cette petite pièce.

- Voici le moment tant attendu pour certains d'entre vous... le test. Je vous rappelle que vous devrez composer un groupe de deux. À mon signal, j'aimerais que vous formiez vos groupes, mais je veux que cela se passe dans un calme absolu. À titre d'information personnelle, je donnerai des points d'aptitudes par rapport aux dangers que vous rencontrerez. De plus, je vous mets en garde même si cela n'est qu'une simulation, il se pourrait que nous n'ayons pas un contrôle total sur ce qui pourrait vous arriver pendant votre mission. Alors, j'exige une vigilance incontestable de votre part s'il vous plaît ! Votre test consistera à secourir des personnes *en danger* dans ***la forêt des lamentations***.

Entre-temps, Marty se souvint que lors de sa conversation avec le directeur Vadeboncoeur, il lui avait parlé d'une forêt. Toutefois, il parvenait difficilement à imaginer ou même à penser que les professeurs ou le directeur les enverraient dans un endroit où le prince des cauchemars avait résidé auparavant. Il ressortit subitement de ses profondes pensées et continua d'écouter le professeur.

- La bague que vous avez en possession à plusieurs fonctions. Elle a la faculté de vous communiquer mes ordres et de vous les transmettre de la façon suivante

; si elle affiche une couleur bleuâtre, cela vous indiquera que vous devez revenir au bercail, pour le rougeâtre cela signifie la fin de votre test et si elle cli-gnote constamment cela vous permettra de savoir que vous êtes près de votre lieu désigné pour passer votre test. Néanmoins, vous pouvez aussi vous en servir pour vous téléporter en cas d'extrême urgence. Je crois que mes explications ont été claires pour tout le monde, n'est-ce pas ?

Les élèves répondirent de façon affirmative d'une seule voix. Le professeur poursuivit ses recommandations.

— N'oubliez pas, dès que vous aurez terminé et que vous serez revenus vous devrez obligatoirement vous diriger à la chambre de récupération, et ce, sans exception. Autre chose importante que je dois vous préciser, je vous mets en garde de ne pas dépasser la forêt, car au-delà du périmètre sécurisé je ne serai plus en mesure d'intervenir en cas de danger. Aussi, je tiens à ce que vous sachiez qu'au moment où vous aurez franchi le mur, les groupes seront éparpillés dans la forêt. Néanmoins, prenez note que je vais m'assurer de ne pas vous garder trop éloigné les uns des autres. En aucun cas, vous ne devez intervenir pour aider un autre groupe, vous avez une mission et vous ne devez pas dévier de celle-ci. Je crois que je

n'ai rien oublié, alors je vous souhaite bonne chance à tous !

Après que le professeur eut terminé de parler, les élèves formèrent des groupes en silence. À tour de rôle, chaque duo se plaça devant le mur et au signal du professeur, ils avancèrent d'un pas incertain et finalement traversèrent le mur... la première équipe à franchir le mur fut celle de Karine et de Phil, puis celle de Marty et Criphey, Joshua et Benoît, Sébastien et Mathias et ainsi de suite...

Marty et Criphey apparurent de l'autre côté du mur dans une clairière bordée de buissons entourée d'arbres gigantesques. Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent devant une maison qui semblait abandonnée depuis des décennies. Les fenêtres avaient été fracassées, la toiture respirait par des trous béants dans la coque et probablement produits par les violentes et nombreuses intempéries du passé. Un côté de la maison était arpenté par une végétation tandis que de l'autre côté, il y avait un soleil ardent. L'endroit semblait refléter la tranquillité.

- Je trouve que cet endroit est magnifique et dégage un mysticisme, pas toi ? demanda Criphey.
- Moi, elle me donne la chair de poule.
- Ah bon.
- Crois-tu que quelqu'un y habite ?

- Dans l'état qu'elle est, permettez-moi d'en douter. Je crois sincèrement que nous ne sommes pas au bon endroit.
- Vraiment ? Pourtant, ma bague ne cesse de clignoter depuis notre arrivée.

Au même instant, ils entendirent le cri d'une personne en détresse ce qui venait de confirmer qu'ils étaient à la bonne place. Les deux adolescents affichèrent un regard surpris et restèrent figés pendant quelques secondes. Puis, appréhendant le pire, ils convergèrent vers la porte principale puis l'ouvrirent. En entrant, Marty et Cripsey furent stupéfaits en constatant que l'intérieur n'avait rien de comparable à l'état extérieur de la maison. Un joli lustre au plafond éclairait l'entrée principale, la coloration des murs beiges et des cadres or reflétaient le raffinement. Le centre de cette pièce débouchait sur deux entrées et un escalier noir et ficelé de bordures d'or en forme de colimaçon s'élevait à l'étage supérieur. Le cri de détresse semblait s'être tu. Toutefois à peine avaient-ils tourné le dos qu'ils entendirent de nouveau un faible cri. Ils déduisirent que la voix provenait de l'étage supérieur. Alors, les deux jeunes s'élancèrent dans l'escalier en spirale. Cripsey devança Marty de quelques pas et arriva le premier en longeant un couloir étroit qui menait à une pièce d'où provenait le cri étouffé. Arrivé à l'entrée, il ouvrit la porte et vit une vieille femme étendue sur son lit et qui tentait de se débattre. Au-dessus d'elle, une créature ombragée

grisâtre et fantomatique tentait d'aspirer une forme translucide provenant de la victime, sûrement son âme, en déduit Cripsey. Il lui lança un cri d'encouragement.

— Tenez bon, nous venons vous secourir !

L'adolescent se mit en transe et, de son œil central, une boule d'énergie rougeâtre prit forme en un éclair puis la projeta sur la créature fantomatique qui l'évita de justesse. La créature détourna son attention de sa victime, puis sans le moindre signe d'avertissement, elle lui projeta à son tour, une boule rougeâtre que Cripsey ne put éviter. Au contact de cette force énergétique, il fut propulsé d'une violence telle qu'il eut le souffle coupé et perdit conscience. Marty apparut derrière la porte et constata que son copain était sur le sol et inconscient. Profitant de la nonchalance de la créature qui avait à nouveau retourné son attention vers sa victime, Marty tira son copain pour le mettre à l'abri. Il se concentra avec toute son âme comme il ne l'avait jamais fait jusqu'à maintenant pour former une boule d'énergie. Elle semblait très différente de celle de Cripsey par son éclat accentué ainsi que par sa dimension sphérique deux fois supérieure. Ayant atteint l'apogée de sa concentration, Marty la projeta avec une telle précision et rapidité que l'ombre fantomatique n'eut pas le temps de l'éviter. Marty venait d'atteindre sa cible en plein centre. La créature fantomatique échappa un cri de lamentation et elle disparut dans un tourbillon de fumée. La femme reprit tranquillement tous ses sens. Pendant quelques

secondes, Marty pensa que son intervention avait échoué et qu'elle était morte. Toutefois, à son grand soulagement, il fut content et rassuré lorsqu'elle ouvrit les yeux. Il s'approcha d'elle et lui demanda :

— Comment vous sentez-vous maintenant ?

Elle le regarda droit dans les yeux et lui dit sur un ton saccadé :

— Saleté de démon ! Vous m'avez sauvé la vie ! Je n'avais plus assez de force pour le combattre. Je vous en suis sincèrement reconnaissante.

Soudain, la voix de la femme âgée changea pour celui du professeur Halo que Marty reconnut tout de suite. Il confirma que lui et Cripely venaient de passer le test. Puis, la silhouette de la vieille dame s'évapora dans un nuage brumeux. La pièce se transforma sous les yeux ébahis de Marty. Elle devint vide, poussiéreuse et des toiles d'araignées apparurent sur le plafond de cet endroit accompagné d'une odeur de moisi qui monta au nez de l'adolescent. Il s'avança vers Cripely pour le réveiller et au même moment, celui-ci ouvrit les yeux le faisant sursauter !

— Crime puff ! Tu veux me faire mourir de peur ou quoi ?!

— Désolé ! lança-t-il.

— Tu vas mieux ? demanda Marty, en l'aidant à se relever.

- Je crois que oui... J'ai reçu une de ces décharges d'énergie qui m'a envoyé valser dans le décor. Mais que s'est-il passé pendant tout ce temps ?
- Pour te faire un résumé lorsque je suis arrivé, tu étais étendu par terre inconscient et j'ai voulu te protéger d'une autre attaque possible, alors je t'ai déplacé derrière la porte. Puis, j'ai aperçu une femme qui se débattait contre une sorte de créature fantomatique et j'ai déduit que c'était sûrement « *cette chose* » qui t'avait mis dans cet état et je me suis dit qu'il fallait que j'agisse vite. Pendant que cette créature était préoccupée par sa victime, j'en ai profité pour lui lancer une boule d'énergie et je l'ai détruite. Par la suite, cette femme m'a remercié de l'avoir sauvée et j'ai entendu la voix du professeur Halo m'annoncer que nous avions passé le test. Finalement, la vieille dame a disparu dans un nuage... je crois que c'est tout...
- Je te remercie sincèrement, car sans toi je n'aurais sûrement pas passé le test et...
- **Nous** avons passé le test ! rectifia Marty.
- Bon d'accord ! Je crois que tu ne cesseras jamais de me surprendre ! s'exclama Cripsey, sur un air admiratif.

Entretemps, à quelques mètres d'eux... Phil et Karine exploraient une autre clairière. À cet endroit, un groupe de lucioles provoquaient un éclairage volatile en se promenant

parmi les arbres. Un épais nuage de brouillard créait une ambiance mystérieuse et procurait ainsi à Phil des frissons qui parcouraient le long de sa nuque. En constatant la faiblesse de l'éclairage, Karine demanda à Phil de produire à partir de son influx énergétique, un halo de lumière afin de les empêcher de trébucher sur des racines d'arbres. Phil s'exécuta aussitôt et fit apparaître avec son œil énergétique une lumière d'un blanc aveuglant. Ils continuèrent d'avancer en longeant la clairière qui était bordée d'arbres et d'arbustes de toutes les formes et de toutes les couleurs imaginables. À première vue, il semblait n'y avoir aucune âme qui vive dans ce lieu perdu...

Ils arrivèrent finalement au bout de la clairière. Ils aperçurent un énorme menhir, que l'on appelait communément *le rocher de la révélation* (qui avait la particularité de dévoiler les canulars, camouflages ou métamorphoses, peu importe le niveau utilisé). Phil fut pris d'un sentiment de curiosité et s'avança vers cet énorme rocher afin d'admirer son reflet tout en profitant de cette occasion afin de replacer ses cheveux. Cependant, lorsqu'il regarda plus attentivement, il constata avec stupeur que quelqu'un d'autre se cachait sous les traits de son amie. Au moment où il tourna pour la regarder, il reçut une puissante décharge en pleine poitrine et par le fait même le vida complètement de son énergie. Il n'eut le temps de lancer qu'un puissant cri de détresse avant de

finalement s'écrouler et heurter violemment le sol. Par la suite, tout devint noir autour de lui...

Non loin d'eux, Marty et Criphey qui venaient tout juste de sortir de la maison entendirent un cri de détresse. Criphey le reconnut aussitôt... c'était la voix de son ami Phil.

- C'est la voix de Phil, je crois qu'il est en danger ! s'exclama Criphey d'une voix paniquée.
- Il faut aller voir ! Vite, suis-moi ! répondit Marty le cœur battant à tout rompre.
- Mais on n'a pas le droit, tu le sais, ça ! Il vaudrait mieux prévenir le professeur Halo.
- Je ne crois pas que nous ayons le temps de toute façon. Alors, tu me suis ou pas ? demanda Marty, sur un ton pressé.

Ils ne devaient pas le faire et ça, ils le savaient tous les deux. En contrepartie, pour Marty, il n'était pas question de laisser l'un de ses meilleurs amis en situation de détresse. Il se mit à courir et Criphey décida de le suivre. Arrivé sur place, Marty aperçut Phil étendu de tout son long et inconscient. Il remarqua aussi une vilaine brûlure sur son thorax. Ses yeux soupçonneux se promenèrent alternativement sur la victime et Karine.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'un ton abasourdi.

- Nous nous sommes fait attaquer dans le dos, je n'ai pas eu le temps de voir quoi que ce soit. Ils nous ont pris par surprise, répondit Karine sur un ton nerveux.
- Tu n'as absolument rien vu ? *Tiens, tiens, comme c'est étrange !* pensa-t-il, au plus profond de lui-même.

En y réfléchissant bien, plusieurs détails ne correspondaient pas à ses dires. D'une part, la blessure qu'on avait infligée à Phil alors qu'elle prétendait qu'ils avaient été attaqués de dos. Or si cela avait eu lieu, on lui aurait plutôt asséné cette même blessure dans le dos et non l'inverse. Et d'une autre, du fait que ce qu'elle racontait n'avait aucun sens puisqu'elle n'avait pas pu être en mesure d'identifier les agresseurs. Pourtant elle prétendait le contraire... Que voulait-elle cacher ? Et que s'était-il vraiment passé ? Une chose était certaine, c'est que Marty avait un sens aiguisé de la déduction ainsi qu'un fort instinct. De ce fait, il n'allait sûrement pas se faire bernier par cette histoire abracadabrante. Il lui fit un sourire innocent sans pour autant la croire...

Cripley se précipita vers son ami Phil pour évaluer sa situation physique. Inert, inconscient, sa respiration semblait saccadée. L'attention de Marty fut attirée par les reflets que produisaient les morceaux du menhir éparpillés, tel un miroir. Venant ainsi ajouter un vent de doute à cet incident... il avait déjà eu un premier soupçon, lorsqu'il s'était aperçu que le

comportement de Karine était différent et bizarre. À vrai dire, il l'avait presque oublié, mais cet événement venait de lui faire subitement retrouver la mémoire. Néanmoins, afin de ne pas inquiéter davantage Cripsey, il se réserva de ne pas lui dire un mot, du moins pour l'instant.

- Aide-moi, Marty, nous allons utiliser nos bagues pour le ramener au bercail. Nous préviendrons le professeur afin qu'il l'examine plus attentivement, dit Cripsey.
- Très bien, et pour Karine ? demanda Marty.
- Bien, elle devra nous suivre. De toute façon, nous ne pouvons pas la laisser toute seule après l'attaque-surprise dont ils ont été victimes. Elle doit venir avec nous.
- Ne vous inquiétez pas pour moi, je fermerai la marche derrière vous deux, répondit-elle précipitamment.

Aussitôt, un faisceau de lumière émergea de chacune des bagues et les enveloppa. Dans un tourbillon de lumière d'un bleu éclatant, ils disparurent...

CHAPITRE XVI

Le piège tordu de Darryl

Quelques heures avant l'incident de Phil, dans le monde réel, plus précisément dans un hôpital à Gosfercity, Karine s'était assoupie malgré elle. À cause d'une médication trop généreuse que l'on venait tout juste de lui administrer, l'adolescente venait de sombrer dans un profond sommeil. Son imagination nourrissait sa tête pleine d'images incohérentes qui défilaient dans son rêve, provoquant parfois des spasmes incontrôlables dans son corps endormi. Elle re-voyait apparaître la créature démoniaque qui l'avait précédemment attaquée et apeurée par cette image, mais Karine se débattait de toutes ses forces contre le martèlement des coups de griffes. Avec de telles visions, Karine n'avait cessé de s'agiter dans son lit d'hôpital, mais, voyant les images disparaître peu à peu, le calme reprit possession de son turbulent sommeil. Brusquement, elle se sentit involontairement transportée dans un lieu envahi par une épaisse couche de brouillard. Curieusement, elle ne semblait plus en contrôle de son propre rêve. Pourtant, selon ce que Karine avait appris dès son tout jeune âge, les personnes dotées de dons particuliers avaient un contrôle absolu sur leurs rêves. Toutefois, pour une raison inexplicée, quelqu'un ou quelque chose semblait avoir trouvé une faille dans sa vigilance. « *Qui pouvait avoir un tel pouvoir de domination pour réussir*

cet exploit ? », se demanda-t-elle. Il lui vint à l'idée que son état comateux n'aidait sûrement en rien et avait dû fragiliser son esprit et de ce fait, la rendait irrémédiablement plus vulnérable.

Dans un brouillard consistant, Karine se retrouva dans un lieu qui lui était parfaitement inconnu. Elle sentit, venue de nulle part, une bourrasque glaciale qui frôla, au passage, son visage frêle qui lui donna la chair de poule. Du même coup, l'épais brouillard qui sévissait fut balayé. Cette place n'avait rien de rassurant pour la jeune adolescente et fit naître en elle un sentiment d'insécurité. À vrai dire, rien de tout ce qu'elle avait pu voir dans ses rêves précédents ne s'apparentait à ce qu'elle voyait en ce moment.

Inopinément, sous ses pieds, elle sentit un tremblement de terre. Un bruit sourd de craquement retentit et par la suite émergea de la surface du sol d'énormes racines d'arbres de toutes sortes. Rapide comme l'éclair, Karine titubait de gauche à droite afin d'éviter d'être frappée par ces gigantesques souches. Devant ses petits yeux remplis de confusion, une vaste forêt accompagnée d'un sentier venait de naître à l'instant ! Elle resta immobile pendant plusieurs minutes. Observant avec incrédulité le magnifique paysage qui s'offrait à elle. Karine décida d'avancer en arpentant le sentier. À quelques reprises, elle s'arrêta pour admirer la

verdure, les animaux qui semblaient s'ajouter au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait sur ce chemin. Arrivée près d'une petite clairière, une étrange soif s'empara d'elle. « *Probablement dû aux médicaments* », en déduisit-elle. Tout comme si son désir de boire fut entendu, une énorme fontaine rocheuse apparut à quelques pas d'elle. Au centre de celle-ci, il y avait une étrange statue grandeur nature. Sa tête représentait celle d'un lézard et son corps musclé celui d'un humanoïde. De sa langue crochue coulait lentement un petit filament d'eau. Sans se méfier de cette mystérieuse apparition, Karine s'abandonna à son irrésistible soif. Elle s'avança et plongea ses deux mains dans la fontaine et prit quelques gorgées d'eau pour se rassasier.

Tout à coup, un homme fit son apparition comme par enchantement, la main sur sa hanche et l'autre appuyée sur la fontaine. En l'apercevant, Karine sursauta et sentit son cœur faire deux tours. Il était grand, athlétique et son visage à moitié éclairé par un halo de lumière éblouissante l'empêcha temporairement de pouvoir l'identifier. Elle fit quelques pas vers l'arrière d'un mouvement de méfiance. Le mystérieux inconnu, la voyant s'éloigner de lui, lui lança d'une voix mielleuse :

— Ne sois pas effrayée ! Je n'ai pas l'intention de te faire le moindre mal. Et d'ailleurs, je ne mords pas, moi !

- Qui êtes-vous ? Lui demanda Karine, d'une voix mal assurée.
- Il faut croire que tu ne me reconnais pas. Comme c'est insultant pour moi !
- Désolée, non. Répondit Karine poliment.
- Pourtant tu le devrais... puisque... je suis ton voisin. Tu te souviens sûrement de moi, Darryl, le meilleur ami de tes parents, n'est-ce pas Karine ?
- Je n'arrive plus à me concentrer. J'ai l'impression que ma tête va exploser.

Une multitude d'images à la façon d'un stroboscope venaient et repartaient dans sa tête. Aussi curieux que cela puisse paraître, en le regardant droit dans les yeux, elle re-voyait des images de la mort de ses parents.

- Je te sens un peu confuse et perturbée. Si je peux te conseiller, prends une grande respiration et après tu verras que tout ira mieux, crois-moi.
- Que m'arrive-t-il ?
- C'est un peu ma faute, j'aurais dû dire au docteur de te donner une dose moins importante. Je croyais que cela aurait facilité ma tâche, mais il semble que non.
- Que voulez-vous dire ? Vous m'avez droguée ?
- Pour tout te dire, ma chère, j'ai pris le contrôle de l'esprit de cet être insignifiant, ton médecin. Cela a été un vrai jeu d'enfant ! Je lui ai ordonné qu'il t'administre une dose plus importante de tranquillisants afin de me

permettre d'entrer plus facilement dans ta tête. À vrai dire, j'ai réussi à moitié... je ne croyais pas que ton esprit était si puissant. Vraiment, tu m'impressionnes !

- Que me voulez-vous ?
- Très simple... je voudrais que tu me dévoiles des secrets. Lui dit-il de sa voix enjôleuse.
- Jamais de la vie ! Je ne me laisserai sûrement pas faire !
- Tu es vraiment sotte ! D'ici quelques minutes, tu seras en mesure de me révéler le moindre de tes secrets.
- Je ne comprends pas...
- Je vais prendre possession de ton esprit et de ton corps.
- Quoi ?
- Tu as bien très bien compris.
- Vous ne croyez tout de même pas que je vais me laisser faire.
- Je ne vois pas comment tu vas pouvoir y résister longtemps. Lui lança-t-il sur un ton malveillant.
- De quoi parlez-vous ?
- Tout simplement du fait que tu viens tout juste d'ingurgiter un liquide qui maîtrisera temporairement tes dons. Je dois avouer que je suis un peu déçu puisque je te croyais plus intelligente. Cependant, il semble que je me suis encore trompé. Au fond de moi, ma plus grande crainte était que tu te méfierais de cette

soudaine apparition. Heureusement pour moi, tu as été trop sotte et tu m'as rendu la mission plus facile que je ne l'imaginais. En revanche, malheureusement pour toi, tu n'aurais pas dû suivre ton impulsion, car tu es tombée dans mon piège.

Il la regarda avec un sourire diabolique et rempli de satisfaction. Karine commença à ressentir une drôle d'impression de bien-être et au même moment son corps et ses paupières s'alourdirent, perdant ainsi peu à peu le contrôle de toutes ses facultés. Tout autour d'elle, le décor s'assombrit de plus en plus et soudainement, elle s'effondra telle une victime des sables mouvants prise au piège. Sa tête et tout son corps heurtèrent violemment le sol. Ainsi, Karine perdit toute notion du temps et son esprit sombra dans le monde où les cauchemars devenaient rois et maîtres. Comment avait-elle été aussi naïve et tombée dans un piège pareil ? Pourtant, elle savait pertinemment que dans un lieu inconnu, il aurait fallu qu'elle se méfie de tout ce qui l'entourait. Telle était l'une des premières règles d'or qu'on lui avait apprises à sa première session à l'école de Murphéus. Était-ce l'effet de la médication qui l'avait rendue inconsciente des dangers qui la menaçaient ? Peut-être ou peut-être pas. Une chose était incontestable, c'est que Darryl venait de réussir un coup de maître en prenant le contrôle total de cette jeune adolescente, bien malgré elle...

CHAPITRE XVII

Complots et soupçons

D'un bleu ciel éclatant, trois grands tourbillons lumineux apparurent devant le professeur Halo. Il fit un sursaut du même coup stupéfait d'apercevoir derrière ce vaisseau de lumière, Marty et Cripsey épaulant leur ami. À peine venait-il de dévoiler leur présence, qu'un tourbillon de lumière éclatant dévoila une silhouette féminine tout près d'eux. S'était leur amie Karine. Constatant leur désobéissance flagrante, le professeur sentit à l'intérieur de lui une colère grandissante. Toutefois, en apercevant l'état lamentable de Phil, le visage de celui-ci s'adoucit et il se dépêcha de le faire transporter dans la salle des soins graves. Sa respiration haletante, son état à demi conscient ainsi qu'une mystérieuse brûlure au thorax firent apparaître le doute et l'inquiétude dans l'esprit du professeur. Il regarda les trois élèves d'un air réprobateur.

- Dites-moi, pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est passé ?
- Vous n'avez qu'à le demander à Karine, répondit promptement Marty. Elle est la personne qui pourra vous le raconter plus en détail. Et il lui lança un regard soupçonneux.

Karine resta muette pendant quelques secondes comme si un chat venait de lui manger la langue et puis décida finalement de parler.

- En fait, professeur... je crois que cela est arrivé trop rapidement. Nous avons été attaqués par surprise. Phil et moi avons entendu un bruit derrière les buissons. Quand nous nous sommes retournés en direction du bruit, Phil a reçu une décharge et moi, j'ai eu le réflexe de me jeter par terre. Et... et après je ne sais pas trop. J'ai cru apercevoir deux ombres disparaître dans la forêt.
- Vous n'avez rien vu d'autre ? demanda le professeur, intrigué par ce manque flagrant de détails.
- Malheureusement, c'est tout ce que je peux vous dire. Répondit-elle, anxieuse et affichant soudainement un teint beaucoup plus pâle.
- Bon, puisque vous le dites ! trancha-t-il.

Le professeur leur suggéra de prendre un peu de repos et c'est ce qu'ils firent. Marty s'approcha de Criphey pour le soutenir moralement et tenta de l'encourager.

- Écoute... je suis certain qu'il va s'en sortir.

Des larmes discrètes apparurent dans le coin des yeux de Criphey, approuvant les paroles réconfortantes de Marty. Bien que pour lui, il demeurait évident qu'il n'y avait rien de rassurant en voyant dans quel état il l'avait trouvé, il resta tout de même optimiste. En fait, Phil était devenu au fil du temps comme un frère pour lui. Malheureusement, la situation faisait ressurgir en lui le souvenir d'une douleur atroce qu'il avait ressentie lors de la perte de l'un de ses frères et

qui n'était pas encore totalement cicatrisée. Bien que Marty fût fils unique, il pouvait tout de même imaginer la peine que son ami pouvait ressentir. Le jeune adolescent tenta par tous les moyens de le réconforter tout en sachant très bien que le temps aidera à cicatriser cette douleur. Le professeur regarda Cripsey avec un air d'amertume et lui dit :

- Je sais mon garçon ce que vous pouvez ressentir, mais dites-vous qu'il est entre bonnes mains. J'ai fait en sorte de lui administrer les meilleurs soins. D'ailleurs, si cela peut vous rassurer, j'ai exigé que ce soit madame Levande qui s'occupe personnellement de votre ami. Comme vous le savez déjà, elle est la meilleure dans ce qui a trait aux potions miracles. De plus, s'il y a des complications, nous pourrions toujours utiliser un remède fabriqué à base de larmes de licorne. Je suis persuadé qu'il va guérir très rapidement. Cependant, je ne peux malencontreusement vous confirmer la durée que prendra son rétablissement.
- Dites-moi, professeur, croyez-vous que notre rapide intervention lui donnera une meilleure chance pour se rétablir rapidement ? demanda tout bonnement Marty.
- Je crois sincèrement que oui. Nous ne pourrions être fixés que demain matin seulement. Répondit le professeur Halo, d'une voix exaspérée.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Des rumeurs voulant que Phil eût été attaqué par des disciples

de Khaos effrayaient les plus braves. Après ce terrible incident, plusieurs disaient que le prince des cauchemars avait été ressuscité par ses disciples. Ainsi, il ferait à nouveau régner, la peur, la terreur et la mort seraient de nouveau au rendez-vous. Il demeurerait le démon le plus craint dans le monde du rêve. Seul un groupe de personnes qui s'appelaient « *les héritiers du rêve* » avait réussi à triompher contre lui. Malheureusement, certains d'entre eux en avaient payé de leur propre vie, cela remontait très loin dans le temps. Une autre rumeur circulait du fait que la mère de Marty avait été victime d'un traquenard par l'une des personnes très proche d'elle qui l'aurait trahie et dirigée directement dans la gueule du loup. Aucun détail ne fut révélé lors de ce tragique événement puisqu'il coïncidait avec la mort de sa mère ainsi que la disparition de son père. Tout le monde connaissait cette histoire et certains prétendaient même que le père en était le concepteur et était devenu en même temps le nouveau successeur du prince des cauchemars, Khaos. Heureusement, cette rumeur n'était pas venue aux oreilles de Marty, du moins, pas pour le moment...

Le professeur Halo donna à Fradoc la tâche de conduire les élèves à leur prochain cours. Il remit à Marty une lettre d'explication concernant l'absence de ses deux amis Phil et Karine au professeur Trémiz. Comme prévu, Fradoc les emmena dans leur cours et quitta aussitôt la pièce. Marty

remarqua que cette salle de cours se présentait différemment des autres. Des étagères garnies de toutes sortes de bocaux, contenant différents spécimens tout aussi intrigants les uns des autres, décoraient chacun des murs. Les pupitres étaient disposés de façon à former une demi-lune. Face à eux, *une* longue table et une chaise étaient capitonnées d'une épaisse fourrure animale. Au-dessus de la table, il y avait une montagne de papiers empilés dans un désordre absolu. En l'absence temporaire du professeur Trémiz, dans cette salle de cours bondée d'élèves, les discussions s'animaient grandement. Un des élèves du nom de Joshua se leva et s'approcha de Marty.

- Hey le nouveau ! Il semblerait que toi et Cripsey avez sauvé la vie de Phil. Tout un exploit les gars, je vous félicite ! Il se tourna vers la classe et lança sur un ton moqueur et sardonique. Je vous présente les nouveaux héros du jour, Cripsey et le petit nouveau, Marty !

Croyant que celui-ci venait de le féliciter pour leur acte d'héroïsme, les oreilles de Marty se mirent à rougir. Mais en réalité, Joshua était fou de rage et un sentiment de jalousie s'anima en lui. Il n'aimait pas vraiment qu'on lui vole la vedette. Pour Joshua, ils n'étaient que de petits moustiques qu'il se ferait plaisir d'écraser à tout prix pour lui éviter l'humiliation. Son regard reflétait le mépris et des étincelles de

vengeance illuminaient ses yeux, habituellement démunis d'expression.

- Vous devez vous sentir fiers ton ami et toi, n'est-ce pas ? Cependant, tu le saurais moins si tu étais au courant de la rumeur qui circule concernant ta mère et ton père... lança-t-il, faisant naître ainsi une interrogation soudaine sur le visage de son interlocuteur.
- Explique-toi ! Je ne comprends pas ce que tu essaies de me dire !
- Très simples, monsieur « *le petit nouveau* » selon la rumeur qui court sur tes parents, ils auraient rejoint avec les disciples et conclu un pacte avec le démon le plus redoutable de l'histoire : Khaos. Maintenant, tu comprends la raison de tes si grands pouvoirs.
- Quoi ? Tu dis n'importe quoi... je ne te crois pas... tu veux seulement attirer l'attention sur toi et tu crois que tout le monde va te croire ? Lui dit-il, en se tournant d'un geste vif vers Cripsey afin d'avoir un signe d'approbation de sa part.

Les autres élèves se tournèrent d'un seul mouvement et cessèrent subitement leurs conversations. Ils fixèrent Marty d'un air terrorisé et offensé, ayant entendu ce que Joshua venait de lui dire de vive voix. Cripsey s'avança d'un pas enragé vers Joshua.

- TU N'EN SAIS STRICTEMENT RIEN ! TU CROIS SEULEMENT LES RUMEURS QUE L'ON RACONTE

SANS SAVOIR SI CELA EST FONDÉ OU PAS.
ALORS, JE TE CONSEILLE DE FERMER TA
GRANDE GUEULE SINON MON POING VA
METTRE TA FIGURE DE RAT EN PIÈCES, ET
APRÈS, MÊME TA PROPRE MÈRE NE POURRA
PAS TE RECONNAITRE ! Tempêta de rage Cripsey
en serrant ses poings.

- Ce n'est pas un raté comme toi qui va me faire peur ! Tu viendras me voir dans dix ans, quand tu auras fini par passer ton premier niveau, répliqua Joshua sur un ton provocateur.

À peine avait-il fini sa phrase que Cripsey se jeta brusquement sur lui. Les coups retentissaient de part et d'autre. Bien que Marty ressentit de la colère envers cet être arrogant, il les sépara avec l'aide de quelques élèves de son groupe. Mais au même moment, un professeur fit irruption dans la classe.

- Mais qu'est-ce que c'est cette façon de se comporter ? Vous devriez avoir honte ! Je n'accepte pas la violence entre élèves. Je vous préviens qu'à l'avenir, je ne tolérerai plus ce genre de comportement et qui n'a d'ailleurs aucunement sa place ici. Je ne forme pas de disciples de Khaos, mais bien ceux qui veulent le combattre ! s'exclama le professeur sur un ton sec et rempli de honte.

L'homme était physiquement bedonnant et pas très grand. Il portait une petite moustache très bien taillée et ses cheveux en couronne trompaient son âge trentenaire. De plus, sa tenue vestimentaire était composée d'une longue robe de mage orangée affichant la transformation d'un humain en multiples animaux et portait un chapeau melon qui lui donnait un air ridicule. Observant alternativement, Cripsey et Joshua, avec ses grands yeux marrons d'un regard réprobateur, il leur dit finalement :

- Maintenant, j'aimerais que vous vous seriez la main, ce sera un signe pour moi que vous avez bien compris mon message.

Les deux s'exécutèrent gardant toutefois une irréfutable rancœur réciproque. Satisfait de ce geste, le professeur leur demanda de retourner à leurs places respectives ce qu'ils firent sans ajouter un mot. Après avoir pris connaissance de la lettre laissée par le professeur Halo, l'enseignant fit le tour de la classe pour rencontrer et se présenter aux nouveaux venus. Il s'appelait professeur Trémiz et s'occupait d'enseigner tout ce qui se rapportait au camouflage et à la métamorphose. Le cours se déroula sans aucune autre perturbation. Pendant le moment d'une pause bien méritée, Marty s'approcha discrètement du professeur et lui demanda à voix basse et remplie d'espoir :

- Professeur, j'aurais une faveur à vous demander.
- Je vous écoute, monsieur Travis.

- Puis-je me permettre de vous demander s'il serait possible que moi et Criphey puissions partir maintenant du cours afin de prendre des nouvelles de santé de notre ami Phil ainsi que de Karine ?
- Bien sûr, je comprends parfaitement. Je voudrais en effet que vous reveniez me donner de leurs nouvelles quand vous le pourrez. Je sais que normalement nous ne devons jamais laisser quitter le cours sans l'accompagnement d'un manguora, mais comprenant la raison de vos inquiétudes et sachant que Criphey vous accompagne, je crois que je peux vous faire confiance. Je vais en informer votre guide ainsi que le directeur Vadeboncoeur afin qu'ils ne s'inquiètent pas de votre absence.
- Très bien, je vous remercie, professeur Trémiz. Je vous promets que nous ferons en sorte de ne pas vous décevoir. Encore, merci !

Marty s'empressa d'aller rejoindre son ami et l'informa sur-le-champ. Celui-ci fut très content d'apprendre que Marty avait obtenu une permission spéciale pour quitter le cours. Sur ce, ils se précipitèrent vers la sortie de la classe au pas de course. Ils marchèrent dans les couloirs et par inadvertance, empruntèrent un mauvais chemin, ce qui les conduisit dans une autre partie complètement inexplorée du château. Les deux amis arrivèrent près d'une porte et constatèrent qu'elle était entre-ouverte. Piqué par la curiosité, ils

s'approchèrent à pas de souris afin de prendre soin de ne pas se faire repérer et se camouflèrent dans une petite ouverture située à côté de cette porte massive. Soudain, ils entendirent l'écho de deux voix en pleine discussion. De l'endroit où ils étaient situés, une lumière reflétait deux silhouettes à la manière des ombres chinoises sur le mur en face d'eux. L'une des voix avait un étrange accent. Tandis que l'autre, Marty en distinguait une tonalité étrangement familière sans pourtant être en mesure de l'identifier.

- Je te garantis que cette fois-ci ce ne sera pas la *taupe* qui recevra les honneurs de mon prince, crois-moi. Si mon plan fonctionne comme prévu, j'aurai droit à la récompense promise. Et je te délivrerai de cette vie d'esclavage comme je te l'ai promis, dit la voix humaine, sur un ton confiant.
- Je vous en remercie à l'avance, sire. Cependant, je crois qu'il serait plus prudent pour nous d'attendre avant de crier victoire, vous ne pensez pas ? suggéra l'autre personnage à la tonalité familière.
- Tu as peut-être raison... mais à défaut de te paraître prétentieux, je crois que si mon prince avait eu des doutes sur mes dons exceptionnels, il ne m'aurait sûrement pas confié une telle mission.
- Sire, il serait temps pour vous d'y retourner. Dit-il, d'une tonalité qui laissait transparaître son impatience.

- D'accord, j'ai compris. Je ne veux surtout pas que tu viennes en aide à la taupe. À vrai dire, je préférerais que tu lui mettes encore des bâtons dans les roues, si tu vois ce que je veux dire...
- Soyez assuré que je le ferai ! Comme vous le savez, je serais prêt à faire n'importe quoi pour que vous me libériez de cette vie d'esclavage. À mon grand désarroi, ma dernière tentative n'a pas été couronnée de succès même en lui donnant de fausses informations. J'aurais bien voulu qu'il en meure, mais notre prince lui a pardonné...
- Écoute ! Je dois partir à l'auberge afin de préparer la deuxième partie de mon plan, mais je te fais confiance et j'ose espérer que tu vas réussir cette fois-ci, lança-t-il d'une voix réprobatrice.
- Sire, je ferai en sorte de ne pas vous décevoir afin que le prince vous couvre d'honneurs. Je m'occuperai une fois de plus de cette racaille de taupe, ne soyez pas inquiet. Je vous contacterai de la même façon que la fois précédente.

Avec un bruit sourd, les deux ombres disparurent dans un tourbillon de brouillard. Les deux adolescents se regardèrent bouche bée par la conversation qu'ils venaient tout juste d'entendre.

- Crime puff ! Il y aurait une taupe dans l'école ?
s'étonna Marty.

- Sache que je suis aussi étonné que toi. Ajouta Criphey.
- Je viens tout juste de me rappeler quelque chose...
- Quoi ?
- Quand j'ai rencontré le directeur, nous avons été interrompus par un message holographique.
- Et puis ?
- Bien, l'hologramme parlait d'une intrusion.
- Intéressant, très intéressant !
- Oui, il semble que quelqu'un ait réussi à passer la sécurité.
- Impossible ! à moins que... s'exclamât Criphey d'un air songeur.
- Que quoi ? interrogea Marty.
- Qu'il fasse partie de l'école de Murphéus.
- Si je comprends bien ce que tu veux me dire, c'est que la personne doit absolument avoir un lien avec l'école comme un professeur, un Manguora ou bien...
- L'un des centaures qui assurent la sécurité de l'école. Compléta Criphey avec appréhension.
- Non, je n'y crois pas ! Dis Marty incrédule.
- C'est une possibilité envisageable, tu sais.
- Tu as peut-être raison.
- Que fait-on maintenant ? demanda Criphey.

- Pour le moment, il faut que nous trouvions le bon chemin qui nous mènera auprès de Phil et puis quand le directeur sera de retour, j'irai lui en parler.
- Excellente idée ! approuva-t-il.
- Pour nous aider, j'ai une idée... longe le couloir au sud tandis que moi j'irai au nord. Le premier de nous deux qui rencontre un professeur ou un manguora revient ici avec, d'accord ?
- Tout à fait ! répondit Cripsey.

Par la suite, ils se séparèrent comme convenu. Après quelques minutes de marche, Cripsey se souvint que ni lui ni Marty n'avaient demandé de papier du professeur Trémiz. Il était vrai que parmi tous les professeurs, certains étaient moins à cheval sur les règlements, tandis que d'autres faisaient du zèle... Au même moment, il tomba face à face avec un homme au regard gris ciel qui s'assombrit soudainement, c'était l'exécrable professeur Nymone.

- Que fais-tu **seul** dans les parages ? demanda-t-il sur un ton soupçonneux en accentuant le mot seul pour lui démontrer son désaccord.
- J'ai demandé au professeur Trémiz une permission spéciale pour aller rendre visite à notre ami Phil. Expliqua Cripsey prenant soin de ne pas mentionner le nom de Marty afin de lui éviter des représailles.

- Je doute que le professeur t'ait permis de quitter ton cours pour rendre une simple visite à ton ami ! répliqua-t-il en grommelant.
- Je vous le jure !
- Je suppose que tu as un papier qui confirme ce que tu viens de me dire.
- Non, malheureusement j'ai oublié de lui en demander un, répondit Cripsey, mal à l'aise de ne pouvoir lui fournir cette preuve qui lui aurait assurément cloué le bec.
- Je vois dans tes yeux que tes paroles ne sont que mensonges. PETIT MENTEUR !
- Puisque je vous dis que...
- SILENCE ! hurla le professeur. Je ne tolérerai sûrement pas qu'un élève de bas niveau me réponde ainsi. Il le regarda avec un air de dédain et poursuivit ; sache que j'ai souvent dû donner des corvées pour moins que cela, alors n'abuse pas de ma patience. Ai-je été assez clair ?
- Très clair professeur Nymone, lança Cripsey sur un ton d'affront.
- En plus d'être menteur, tu oses faire ton insolent. Tu vas payer pour ça !

Soudainement, de son œil frontal apparut une boule d'énergie rougeâtre. Aussitôt, Cripsey comprit qu'il voulait le punir en utilisant une attaque énergétique. Pourtant, selon les

règlements de l'école, nul enseignant n'avait le droit d'utiliser ce genre de correction pour punir un élève, peu importe l'infraction commise. Soudain, le professeur Nymone cessa subitement son attaque en entendant des pas de course qui semblaient se diriger vers eux. Cripsey fut soulagé en apercevant le visage de son ami Marty accompagné d'un manguora. Furieux, le professeur lança un regard réprobateur à Cripsey et lui dit sur un ton menaçant :

- Tu peux dire merci à ton ami, car tu t'en saches pour cette fois, mais la prochaine fois, tu ne t'en sortiras pas aussi facilement, crois-moi.

Puis, il disparut dans un tourbillon d'un bleu ciel éclatant.

Marty arriva le souffle court et lui demanda :

- Où est parti le professeur qui était avec toi ?
- Il s'est volatilisé, répondit Cripsey.
- Mais que faisiez-vous seuls ici ? demanda Vendoc, le manguora.
- À vrai dire...c'est ma faute, nous nous sommes perdus. J'ai suggéré à Marty de se séparer pour essayer de trouver un guide ou bien un professeur afin qu'il nous indique l'endroit où se trouve la salle de régénération.
- Et moi, pendant que Cripsey allait prendre des nouvelles de Phil, j'en aurais profité pour me rendre au dortoir des filles pour voir comment va mon amie Karine si cela ne vous dérange pas. Compléta Marty.

- Cela va me faire plaisir, mais je veux que vous me promettiez de ne plus vous aventurer sans être accompagnés par l'un de mes semblables ou l'un des professeurs, d'accord ?
- Oui, merci ! C'est très aimable de votre part, répondit Marty.
- Il n'y a pas de quoi, car cela est un honneur pour moi de vous servir, jeunes hommes. Lança amicalement Vendoc.

Cripley décida de ne pas parler en présence du manguora de la menace que lui avait proférée le professeur Nymone. Il allait attendre d'être seul avec Marty pour lui en faire part, car il savait très bien que son ami serait le seul à vraiment le croire.

Tous les trois restèrent muets pendant leur cheminement longeant ainsi différents couloirs plus étroits les uns que les autres. Finalement, ils croisèrent une intersection qui convergeait dans plusieurs directions. Vendoc prit le soin de leur expliquer le chemin à prendre pour le dortoir des filles et celui de la salle de régénération. Dès que le guide partit, Cripley raconta à Marty ce qui s'était passé avec le professeur Nymone. Marty fut renversé par ce qu'il venait d'apprendre et lui promit d'en faire mention au directeur. Évidemment, Cripley s'y opposa catégoriquement. Il ne voulait surtout pas s'attirer des ennuis avec cet être exécrable. Marty

fut contraint d'accepter la décision de son ami et changea rapidement de sujet. Il convainquit Cripsey qu'aussitôt qu'il aurait pris des nouvelles de Karine qu'il irait le rejoindre à la salle de régénération. Celui-ci accepta et emprunta le couloir de gauche tandis que Marty prit celui de droite.

Marty marcha que quelques minutes pour arriver devant la porte du dortoir de repos des filles. Devant lui, une grande porte en forme d'arche et dont on pouvait y lire facilement à ses lettres flamboyantes d'un rouge vif ;

Dortoir des filles & salle de repos
Veuillez frapper et attendre SVP, merci !

Il frappa à la porte et celle-ci s'ouvrit presque aussitôt. Une jeune fille apparut et lui afficha un sourire enjôleur. Elle avait un teint basané, de soyeux longs cheveux noirs, des yeux en forme d'amande d'un brun noisette et une taille de mannequin. Le cœur de Marty se mit à palpiter. Il sut à ce moment qu'il venait d'avoir le coup de foudre pour cette fille au visage resplendissant. Elle lui dit d'une voix enjouée :

- Bonjour !
- Bonjour ! répondit Marty, en lui renvoyant son sourire.
- Que puis-je faire pour toi ? lui demanda-t-elle, en prenant soin de refermer la porte derrière elle.
- Heuu, je m'appelle Marty... Marty Travis, et toi ?

- Moi, c'est Sheila... Sheila Thompson, dit-elle sur un ton qui dissimulait mal sa gêne.
- J'aimerais savoir si Karine est là et si je peux lui parler. Lui demanda-t-il poliment.
- Est-elle ta petite amie ?
- Non, pas vraiment. Mais pourquoi me poses-tu cette question ? demanda-t-il.
- Tout simplement parce qu'elle m'a laissé une lettre pour toi. Et je me demandais à l'instant, si...
- Elle est partie ?
- Il me semble l'avoir vue quitter le dortoir. Dit-elle en lui remettant la lettre.
- Ah bon ! s'étonna Marty.
- Puis-je faire autre chose pour toi ? demanda Sheila sur un ton agacé.
- Non, je te remercie.
- Tu sais, il y a beaucoup de rumeurs qui courent et on raconte que tu aurais projeté un élève sur le mur durant le cours du professeur Stratus.
- Oui, c'est vrai, admit Marty en rougissant.
- Est-ce que tu savais que très peu d'élèves obtiennent autant de succès à leur premier cours ?
- Non, je ne savais pas. Mais est-ce une mauvaise chose ? demanda Marty innocemment.
- Non pas du tout ! Tu sais, je suis fière de te parler. Avoua-t-elle.

- Je...je...je te remercie, Sheila... c'est très très... gentil de ta part, bafouilla Marty en prenant un teint rosé.
- Puis-je te poser une question indiscreète ?
- Oui, bien sûr !
- Est-ce que tu as une petite amie ?
- Heuuuu...pas pour le moment. Désolé, je dois malheureusement partir, mais au plaisir de te revoir
Sheila, dit précipitamment Marty, intimidé par cette question, mais d'autant plus intrigué à découvrir le contenu de cette lettre.
- Moi aussi, Marty. Au revoir et à bientôt, j'espère ! dit-elle, en espérant au plus profond d'elle de le revoir rapidement.

Marty salua timidement la jeune fille et s'éclipsa en se repri-mandant lui-même. Sachant que, devant elle, il avait eu sûrement l'air d'un parfait idiot. L'adolescent s'en voulait profondément, car il savait que la timidité était l'une de ses pires ennemies face au genre féminin. Puisque le sujet venait de le frapper, il se surprit à se demander comment une relation était possible dans le monde du rêve. Bien qu'il n'ait eu jamais la chance de fréquenter une fille dans le monde réel, un vieux et douloureux souvenir fit irruption dans ses pensées. Il se remémora soudainement une fille du nom de Éléna Ladouceur. Il en était tombé follement amoureux, mais malheureusement pour lui cela n'avait pas été réciproque. Ils se côtoyaient régulièrement et quotidiennement ayant les

mêmes intérêts. Toutefois, Éléna appartenait à une classe sociale bien différente de la sienne. De plus, Marty était perçu comme une personne à part des autres en raison de son comportement bizarroïde, tandis qu'elle...

Il se souvint de lui avoir écrit une lettre d'amour, mais elle l'avait vraiment ridiculisé devant ses compagnons de classe. Tout d'abord, méchamment, elle avait lu le contenu de sa lettre devant tous les élèves. Elle avait fait pire encore puisque par la suite, d'une manière sarcastique, elle lui avait déchiré sa lettre en pleine figure. Et puis, pour lui enfoncer le clou encore plus profondément dans son cœur meurtri, elle l'avait humilié en prétendant qu'il ne faisait pas partie du même monde qu'elle (ce qui n'était pas tout à fait faux !). Heureusement pour lui, il s'en était remis depuis ce temps !

Finalement, Marty décida de prendre la direction menant à la salle de régénération pour retrouver ses deux amis. Entre-temps, avide de savoir le contenu de la lettre, il s'arrêta en chemin. Piqué à vif par la curiosité, il l'ouvrit avec empressement et commença à la lire. La lettre composée d'une écriture bleuâtre se lisait comme suit :

Cher Marty,

Je suis partie de l'autre côté du mur afin de trouver ceux qui ont intenté à la vie de Phil. J'aimerais que tu m'y rejoignes

afin que tu puisses m'aider à trouver des indices de façon à nous mener aux agresseurs. Je te donnerai le signal par l'intermédiaire de cette boussole qui te conduira à moi. À tout à l'heure.

P.S. S'il te plaît, j'aimerais que tu n'en parles à personne, car comme tu le sais très bien, si les professeurs venaient à le savoir, nous nous ferions sûrement expulser de l'école, alors je compte sur ta discrétion.

Karine Hilbert

Il fut complètement stupéfait en remarquant de petits détails qui ne correspondaient pas au style d'écriture de Karine. Avec sa perspicacité et sa mémoire phénoménale, il se rappelait manifestement que lorsque sa meilleure amie lui composait des lettres, elle avait une façon toute particulière de la signer. Tout d'abord, Karine ne signait jamais ses lettres que par ses deux initiales et, de plus, elle l'accompagnait par un dessin qui représentait une jonquille en signe de leur amitié éternelle. Dès ce moment, ses doutes refirent surface... il se devait de découvrir ce qui se passait réellement avec sa meilleure amie. Sentant un danger réel pour son ami Cripsey, il décida de tenir secrète cette lettre ainsi que l'enquête qu'il s'apprêtait à commencer.

En fouillant dans l'enveloppe, Marty y trouva une boussole miniature argentée et, au centre de celle-ci, des aiguilles semblaient indiquer le mouvement d'un objet ou de quelqu'un par son scintillement. Il prit la lettre et la boussole et les fourra dans la poche de sa veste puis poursuivit son chemin.

Arrivé dans la salle, apercevant son ami Phil qui flottait en plein milieu de ce qui semblait être un aquarium à gros poissons. Il était coiffé d'un casque de verre et vêtu d'une combinaison métallique dont plusieurs tuyaux y étaient branchés. Malgré son accoutrement d'aquanaute, Marty constata que son état de santé semblait prendre du mieux puisque dès qu'il le vit, il fit signe à Cripsey de se retourner. Appuyé contre la vitre, il tourna sa tête affichant un sourire invitant. Fièremment, il expliqua en détail à son ami, les rouages du fonctionnement de l'appareil de régénération des tissus. Par la suite, Cripsey lui demanda des nouvelles de son amie Karine. Ayant pris la décision de ne pas l'impliquer dans cette histoire, Marty fut obligé de mentir à son copain et lui fit croire qu'étant donné qu'elle dormait lors de sa visite, il y retournerait plus tard. Curieusement, Cripsey ne lui posa pas la moindre question. Naïvement, Marty conclut que son ami semblait avoir cru à son histoire. Toutefois, connaissait-il vraiment tous les atouts que son meilleur ami possédait ? Pendant ce temps, non loin d'eux, cachée derrière une

porte, une silhouette ombragée se faufilait discrètement sans être vue... Mais qui avait surpris leur conversation ?

CHAPITRE XVIII

L'Auberge du « Sommeil Éternel »

À l'aurore, de retour dans le monde réel, les deux inspecteurs s'acharnaient depuis la veille à trouver des liens ou indices concernant plusieurs meurtres et disparitions de personnes. Malheureusement, leur enquête n'avait pas avancé d'un pouce et semblait demeurer au point *mort*. Interrogeant à maintes reprises les proches et les amis des victimes sans pour autant obtenir de réponses satisfaisantes de leur part. Pendant qu'ils sillonnaient les maisons de campagne, la météo s'était déchainée et une forte pluie torrentielle ne facilitait pas leur travail. Vers huit heures trente du matin, ils arrivèrent près d'un arrêt de train à quelques mètres d'un chemin boisé. Un homme vêtu étrangement attendait dans une cabine. Son regard d'impatience ainsi que son corps tremblant de froid confirmaient qu'il espérait l'arrivée du train depuis longtemps. « Sûrement était-il trempé jusqu'aux os ? », pensèrent les deux inspecteurs en l'apercevant. Le prenant en pitié, ils s'immobilisèrent et lui offrirent d'aller le reconduire à la prochaine gare qui se situait à dix minutes de voiture. L'homme leur dit sur un ton soulagé :

- Merci, merci beaucoup ! Je m'appelle Ernest Felgard.
- Enchanté ! Cela nous fait plaisir de vous venir en aide par ce temps dégoûtant. Monsieur Felgard, je vous

présente mon assistant, l'inspecteur Elmond Rustin et moi je m'appelle Alpern Ursa.

- Je suis doublement enchanté mes chers messieurs, et encore merci !
- C'est la première fois que je vois une personne s'habiller de cette façon. Par votre accent et accoutrement, vous ne semblez pas venir du coin, n'est-ce pas ? demanda Elmond, sur un manque de tact flagrant.
- En effet. Et pour tout vous dire, je viens justement d'acquérir une petite auberge à quelques kilomètres d'ici et je me demandais... s'il n'était pas impoli de ma part de vous demander de m'y conduire.
- Quel est le nom de votre auberge ? demanda Alpern.
- L'auberge du sommeil éternel, répondit l'homme.
- Jamais entendu parler ! s'exclama Alpern.
- Un peu macabre comme nom, vous ne trouvez pas ? commenta Elmond.
- Peut-être. Cependant, je peux vous assurer d'un service inégalé, croyez-moi, dit l'homme.

Les deux inspecteurs échangèrent un regard intrigué. Ils connaissaient mieux que quiconque les alentours et n'avaient jamais entendu parler de l'ouverture d'une auberge. L'homme semblait avoir lu dans leurs pensées et ajouta :

- J'oubliais de vous mentionner que je viens tout juste de l'ouvrir. Cela fait à peine une semaine.
- Ah bon ! Je me disais aussi qu'il devait y avoir une explication. Comme vous pouvez vous en douter, étant des enquêteurs, nous devons souvent voyager à cause de nos nombreuses enquêtes. N'est-ce pas El ? dit-il.
- Ouais ! Comme vous dites, chef ! approuva son collègue.

Alpern le fusilla du regard, puisqu'il détestait se faire appeler ainsi. Malgré sa réaction, son collègue tourna son attention sur l'étranger par l'intermédiaire du rétroviseur.

- En guise de remerciement et pour votre gentillesse, je me demandais si vous accepteriez de venir vous reposer dans mon auberge, car vous me semblez fatigués. Puis, il ajouta, je vous l'offre sans que vous ayez à déboursier quoi que ce soit, bien entendu !
- Tu as entendu ça, Alp ? C'est drôlement cool, non ? Nous pourrions enfin nous reposer.
- Nous acceptons avec plaisir étant donné que notre nuit nous a paru très longue. Alors, dites-nous où votre auberge est située. Demanda Alpern.
- Eh bien... Vous ne savez pas à quel point vous me faites plaisir, messieurs les inspecteurs ! répondit l'étranger avec un sourire diabolique et une voix euphorique.

Après avoir pris connaissance du chemin pour se rendre à l'auberge, ils prirent un virage et s'élancèrent dans une entrée qu'ils n'avaient jamais remarquée auparavant.

- Bizarre, j'aurais pourtant cru connaître le quartier comme le fond de ma poche ! s'exclama Alpern sur un ton d'étonnement.
- Je comprends que vous soyez surpris puisque ce chemin a été récemment défriché afin que les gens puissent se rendre à mon auberge. Justifia-t-il, voyant le regard perplexe d'Alpern.

La pluie venait tout juste de terminer lorsqu'ils s'enfoncèrent plus profondément sur ce chemin, les végétaux projetaient une pénombre qui prenait de l'ampleur, camouflant ainsi de plus en plus la faible lueur du soleil à travers les nuages gris. Soudainement, un brouillard dense venu de nulle part apparut. Ce brouillard était si épais qu'ils durent allumer les phares de nuit afin de suivre la route qui se montrait timidement devant eux. Pendant plusieurs minutes, ils ne virent rien d'autre que des arbres et arbustes qui bordaient les alentours. Aussi rapidement qu'il était apparu, le brouillard s'estompa et dévoila devant eux une clôture de fer déjà ouverte. Ce chemin moins large donnait accès à une route rocailleuse. À l'entrée, un poteau affichant un écriteau dont on pouvait y lire en caractère gras : ***Chemin dangereux et glissement de terrain possible. À vos risques !***

Dans l'esprit des deux inspecteurs, Felgard sentit une certaine hésitation de leur part.

- Je crois que malheureusement vous nous avez menés sur une fausse piste, monsieur Felgard, lança Alpern en arrêtant l'auto sur cette route escarpée.
- Alp, laisse-moi appeler le bureau. Je vais leur demander de nous retrouver par l'intermédiaire des signaux qu'émet mon cellulaire. De cette façon, ils pourront sûrement nous aider, suggéra Elmond.

Voyant un danger, l'aubergiste décida qu'il était temps pour lui de passer à l'action... Il attira leur attention vers lui par un « **Hey, messieurs !** », puis les fixa droit dans les yeux. De son troisième œil, deux filaments d'énergie d'un noir corbeau jaillirent puis se projetèrent sur ses deux victimes. Brusquement, ils entendirent une voix leurs têtes. Puis subitement, l'étranger disparut dans un halo d'un bleu éclatant. Felgard ayant effacé les doutes dans leurs esprits, les deux inspecteurs poursuivirent leur chemin comme si leurs souvenirs avaient sombré dans une **réalité** qui n'avait jamais eu lieu...

Ils s'engagèrent sur ce chemin boueux qui n'avait sûrement pas été emprunté depuis des lustres. Quelques mètres plus tard, ils aperçurent finalement une petite auberge. Elle faisait froid dans le dos ! À cet endroit, une mince couche de brume sur le sol réussissait presque à dissimuler les racines des arbres créant ainsi une mystérieuse ambiance. Certaines

fenêtres de l'auberge avaient la dimension d'un hublot d'avion. De chaque côté, deux arbres ancestraux et gigantesques protégeaient la demeure des rayons du soleil ainsi que des pluies diluviennes propices en cette saison automnale. Les murs de l'auberge étaient complètement envahis par des plantes grimpantes, ce qui lui donnait un cachet d'abandon. Une pancarte avait été maladroitement clouée sur le côté sud de la maison. Le nom de l'auberge y était inscrit en rouge criard et affichait un visage de ce qui semblait être la tête d'un lézard.

- Enfin, une auberge ! Il était temps que l'on arrive, n'est-ce pas, Elm ?
- Ouais, c'est vrai Alp ! Je crois que nous ferons de beaux rêves ici, lui dit-il en s'étirant de tout son corps et en bâillant à s'en rompre la mâchoire.
- Je crois surtout qu'il était temps pour nous de s'arrêter, car le sommeil gagnait du terrain sur moi, dit-il en affichant un petit sourire en coin.

Ils sortirent de l'auto en observant l'auberge. En fait, ils ne se rendaient pas compte qu'ils avaient été dirigés tout droit dans la gueule du loup ! Alpern martela du poing la porte de l'auberge de quelques coups secs. Un homme apparut à l'entrée et les invita à pénétrer à l'intérieur. En entrant, les deux inspecteurs constatèrent que cet endroit était habité depuis peu puisqu'il y avait quelques boîtes qui jonchaient l'entrée principale. L'aubergiste s'empressa de contourner le

comptoir et les accueillit avec un sourire ravi. À vrai dire, l'inconnu n'était nul autre que l'auto-stoppeur qu'ils avaient pris en chemin. Leurs mémoires ayant été effacées, ils n'eurent aucune réaction en le voyant. Toutefois, son habillement avait tout de même attiré leur attention. L'homme portait un imperméable long jaunâtre et des bottes de pluie. Trop préoccupés par leur fatigue grandissante, les deux inspecteurs omirent de lui poser des questions sur sa tenue vestimentaire d'aubergiste. Alpern lui demanda poliment une chambre pour deux personnes.

- Bonjour, monsieur, je suis l'inspecteur Alpern et voici mon collègue, Elmond Rustin. Pourrions-nous avoir une chambre, s'il vous plaît ?
- Pas de problème, elle sera gratuite pour vous !
- Ah vraiment ? s'étonna Alpern.
- Disons que je veux vous l'offrir pour votre repos éternel, lança l'aubergiste sur un ton sarcastique.

Les deux inspecteurs eurent un regard incrédule, confirmant à l'aubergiste qu'ils n'avaient pas compris son allusion. L'aubergiste leur donna une clef. Celle-ci coïncidait avec le damné chiffre treize. Comme les deux inspecteurs n'étaient pas des personnes superstitieuses, ils ne se posèrent aucune question. Ils montèrent les escaliers situés à droite du comptoir. En arrivant à la chambre, Alpern et Elmond constatèrent que la dimension de cette pièce était minuscule et de couleurs très sombres (c'était à se demander si le

sombre » n'était pas synonyme de saleté dans ce cas !). Il y avait deux lits disposés parallèlement et séparés par une petite commode de trois tiroirs. Au fond de la pièce, une seule fenêtre de la taille d'un hublot d'avion décorait le mur. Puisque les deux acolytes eurent la chambre sans frais, ils acceptèrent d'en profiter, ayant un grand besoin de sommeil.

Alpern et Elmond s'effondrèrent sur leurs lits comme des sacs de pommes de terre sans prendre la peine de se dévêtir. Ils sombrèrent dans un profond sommeil dès que leurs corps entrèrent en contact avec leurs matelas. Ils se retrouvèrent soudainement plongés dans un rêve nébuleux. Sans cohérence, des images passèrent et repassèrent à la vitesse de l'éclair. Bien qu'il eût été presque impossible dans le monde réel que cela se produise, leurs rêves devinrent brusquement... *un rêve collectif*. Ils apparurent l'un en face de l'autre sans vraiment comprendre ce qui venait de se produire.

- Ah non ! Ce n'est pas vrai ! En plus d'avoir à te supporter toute la journée, je dois te voir dans mes rêves ! grommela Alpern à son équipier.
- Je... je suis sincèrement désolé ! hoqueta Elmond.
- Mais qu'est-ce qu'on fait tous les deux ici, dans le même rêve ? s'étonna Alpern.
- Oui, tu as raison ! Mais je n'en sais vraiment rien, répondit Elmond avec un visage interrogatif.

- Il y a quelque chose qui me dit que nous n'allons pas tarder à le savoir...lança Alpern en observant d'un air ahuri ce qui se dessina devant leurs yeux.

Tout le décor autour d'eux changea à une vitesse fulgurante et puis soudain...Un nuage de brouillard dense apparut, assombrissant la lumière environnante. Même l'un en face de l'autre ils n'arrivaient plus à se voir clairement.

- Elm, tu es là ? demanda nerveusement Alpern.
- Oui, je suis juste à tes côtés maintenant.
- Tu ne trouves pas qu'il y a une drôle d'odeur par ici ? demanda Alpern.
- Heuuuu ...désolé, mais j'ai des flatulences quand je suis nerveux. Répondit Elmond, mal à l'aise.
- Mais tu es vraiment dégoûtant ! s'indigna Alpern.
- Je viens tout juste de te dire que je suis désolé.
- Bah ! Au moins, si je ne peux te voir, je peux te sentir. Lança Alpern d'un ton rieur.
- Je suis content que tu prennes cela en riant ! Mais je ne me sens pas pour autant rassuré, si tu veux vraiment le savoir.
- Dis donc, Elm. D'après toi, où crois-tu que nous sommes présentement ?
- Dans un rêve voyons ! Répondit-il, innocemment.
- Ce que tu peux être stupide parfois ! répondit Alpern irrité.
- Hé Alp ! J'ai cru voir bouger un ombrage là-bas.

— Où ça ? Je ne vois rien.

Pendant que la nappe brumeuse s'évaporait au compte-goutte, une ombre apparue et puis une autre.

— Mais qu'est-ce que c'est ça ? lança Alpern sur un ton apeuré.

Au moment de l'aminçissement de la couche brumeuse, les inspecteurs aperçurent deux paires d'yeux rouges sortis tout droit de l'enfer. Observant ses deux futures victimes, avides de déguster leur chair fraîche. Leurs regards étaient terribles ainsi que les grognements infernaux qu'ils émettaient en avançant. Ces créatures ressemblaient à un croisement entre un chien et un grand brûlé. Des morceaux de peaux noircis pendaient et leurs silhouettes squelettiques les rendaient hideuses et repoussantes. En apercevant ces créatures de l'enfer, Elmond fut pris d'un tremblement incontrôlable. De leurs gueules coulait de la bave comme si quelqu'un venait de leur annoncer que le repas était servi. Une voix inhumaine, caverneuse et terrifiante retentit derrière eux. Son ton glacial pouvait donner à n'importe qui *la chair de poule*.

— Je vous attendais justement mortel ! Mon fidèle disciple a bien fait son travail, puisqu'il a réussi à vous amener à moi ! Je vais le récompenser de cette mission parfaitement accomplie. Maintenant que je vous ai à portée de main...

- Mais qui êtes-vous ? Coupa Elmond, avec un son aigu qui ne lui était pas familier.
- À vrai dire, j'ai plusieurs noms, Khaos, le prince des cauchemars, le démon du mal, le seigneur des ténèbres... Ceux que vous apercevez ici sont mes serviteurs comme bien d'autres d'ailleurs.
- Mais que nous voulez-vous ? demanda Alpern sur un ton qui cachait mal sa frayeur.
- Je voudrais seulement... que vous deveniez mes disciples. Que vous vous rangiez du bon côté, qui est bien entendu, le mien ! Cela m'aidera à acquérir le monde des rêves, mais aussi... celui du monde réel.
- Vous êtes fou ! Nous ne sommes pas assez stupides pour vous servir d'esclaves et encore moins vous laisser régner dans notre monde ! Alpern sentit soudainement sa bravoure refaire surface.
- VOUS OSEZ ME TRAITER AINSI ? QUELLE IMPERTINENCE DE VOTRE PART, MORTELS INSOU-CIANTS ! VOUS NE SAVEZ VRAIMENT PAS QUI JE SUIS, s'indigna le prince Khaos en montant de plus en plus le ton.
- Peu m'importe, qui vous êtes, je vous répète que nous ne voulons pas faire partie de votre groupe, soyez-en assuré ! répliqua Alpern.
- Tu... tu...tu en es vraiment sur Alp. Ne serions-nous pas mieux de faire ce que le monsieur vient de nous

demander ? suggéra Elmond, d'une voix saccadée et suppliante. Son corps se mit à trembler comme s'il venait d'être atteint par des spasmes musculaires.

- Tu devrais écouter ton collègue, mon cher ! Sache que j'admire ton courage, cependant ta stupidité te mènera à votre perte.
- Jamais ! Au grand jamais, je permettrai à qui que ce soit de me menacer de cette façon ! Il se tourna vers son assistant en lui lançant un air de réprimande.
- Alors, si telles sont vos dernières paroles...

Dès que la voix se tut, les deux créatures se précipitèrent sur eux sans aucun avertissement. Des hurlements de douleurs retentirent ! Dans un effort surhumain, ils tentèrent de repousser avec leurs bras les deux créatures infernales. Ils se débattirent tant bien que mal pour se protéger, mais des crocs des chiens de l'enfer qui étaient sans merci. Leur sang giclait partout et leurs cris créèrent un écho rempli de terreur. Même si les créatures des ténèbres leur firent de nombreuses et profondes entailles, les deux inspecteurs continuèrent à se débattre courageusement. Ils leur infligèrent de nombreux coups de poing qui avaient l'effet de les éloigner temporairement. Aussitôt, ils revenaient à la charge en les transperçant de leurs crocs aiguisés comme des lames de rasoir. Les coups de crocs percèrent de plus en plus profond leur chair et leurs cris furent de plus en plus stridents. Des lambeaux de chair pendaient sur leurs corps meurtris. Ils se

défendirent jusqu'à leur dernier souffle. Et soudain, affaiblis, les deux inspecteurs succombèrent à un coup fatal qui leur fut porté au cou, à l'aorte principale. Ils eurent chacun un dernier gémissement et leurs vies vinrent prendre une fin des plus *morbides*. De façon bestiale, les deux chiens des ténèbres continuèrent de se gaver de leur chair comme s'il s'agissait d'un buffet à volonté. Puis leurs âmes sombrèrent dans le néant et la noirceur totale...

CHAPITRE XIX

Le vrai visage

Dans un autre endroit, le cours de Marty venait tout juste de prendre fin. Maintenant, il était libre pour le reste de la journée, lorsque soudainement, il entendit de sa boussole un son qui ressemblait à un « **bip !** ». Pour lui, il était clair que sa curiosité serait bientôt assouvie. En prenant bien soin de ne pas attirer l'attention, il se faufila parmi les élèves. Malgré tout, son stratagème fit chou blanc, puisque Criphey avait compris précédemment les intentions de son ami et il décida de le filer à son insu. Ayant été attisé par la conversation qu'il avait surprise entre les deux meilleurs amis de Phil, Joshua suivit Criphey, accompagné de ses trois fidèles acolytes : Sébastien, Benoît et Mathias. Tout aussi attisé par sa curiosité que celui de son opposant, Marty, il décida lui et sa bande de le prendre en filature. Afin d'éviter de se faire démasquer, ils changèrent leurs apparences, s'englobant d'un jet d'énergie orangée qui les métamorphosa en souris blanches. Néanmoins, une question importante et même primordiale aurait été de circonstance à se poser ; n'aurait-il pas été mieux pour Joshua et ses acolytes de prévenir le directeur au lieu de le prendre en filature ? Cette question demeurerait pour le moment sans réponse...

Marty ancré dans ses pensées et préoccupé par des questions qui se bousculaient dans sa tête, il ne remarqua même pas qu'on le suivait. En sillonnant les couloirs d'un pas lent, il consultait sa boussole qui lui indiquait par le clignotement de plus en plus intense, la bonne direction à prendre pour se rendre au mur. Rendu à une intersection, Marty prit la droite puis s'aperçut que l'intensité lumineuse diminuait. Alors, constatant qu'il avait emprunté la mauvaise voie, il retourna sur ses pas pour prendre celle de gauche. Aussitôt, sa boussole réagit en clignotant intensément, lui confirmant qu'il était maintenant sur le bon chemin.

Pendant ce temps, à quelques mètres de Marty dans un couloir adjacent, Cripsey entendit un bruit sourd derrière lui. Il se tourna brusquement et aperçut le mouvement d'un caillou miniature roulant en sa direction. Soupçonnant que quelqu'un le suivait, il fit volte-face pour surprendre l'espion. Tout près de l'objet qui venait de terminer sa course, une minuscule souris blanche le fixa de ses petits yeux remplis d'innocence. Dès qu'elle l'aperçut venir dans sa direction, elle se précipita derrière le monument représentant un centaure et disparu. Cripsey fut pris d'un fou rire intérieur en pensant au fond de lui-même : « *Eh bien ! Pourtant, j'aurais juré que j'étais espionné, mais sûrement pas par une souris. Je crois que je deviens un peu paranoïaque* ». Il retourna sur ses pas et continua sa filature. Dissimulés derrière la statue de

pierre, quatre personnages avaient repris leurs formes humaines et enclenchèrent une discussion bien animée.

— **IMBÉCILE !** Heureusement que cet idiot de Cripley n'est pas au courant que nous avons suivi des cours privés de métamorphose avec le professeur Trémiz, sinon, il aurait sûrement deviné que j'étais la souris blanche. D'ailleurs, je suis persuadé qu'il se serait fait un plaisir de m'écraser pour se venger. Je ne sais pas ce qui me retient de ne pas réduire ta face de rongeur en bouillie à cause de ton impertinence ! Tempêta Joshua, rouge de colère.

— Je suis sincèrement désolé... vraiment désolé, Joshua, répondit Sébastien sur un ton d'amertume et de culpabilité.

— Bon, ça va pour cette fois ! Mais je te préviens, ne t'avise plus jamais de me refaire ce genre d'erreur stupide. Tu as bien saisi le sens de mes paroles, n'est-ce pas ? grommela Joshua.

— Oui, très bien !

Sébastien s'approcha de lui pour indiquer qu'il l'avait bien compris, il tendit sa main droite en signe d'accord puis Joshua réagit promptement sur un ton agacé et menaçant.

— Je ne veux pas serrer ta main sale ! D'ailleurs, tu sais très bien que je n'aime pas les « *ventouses* » dans ton genre. Cesse ce petit jeu tout de suite !

Autrement, tu vas m'obliger à t'infliger une punition dont tu te souviendras pendant longtemps.

Avant de poursuivre leur filature et puis de rattraper leur cible, ils se retransformèrent en souris et décidèrent de faire preuve de plus de vigilance, telle une souris devant une souris. À l'autre bout, Marty venait d'entrer dans la pièce où il avait passé son premier test. Cet endroit lui rappela un mystérieux incident qui avait failli coûter la vie à son meilleur ami, Phil. Avant de traverser le mur qui menait vers un passage dans l'autre dimension, il s'arrêta et consulta sa boussole. L'agitation de la flèche sur sa boussole lui indiquait qu'il était sur la bonne voie. Puis, il pivota sur lui-même en observant attentivement autour de lui afin d'être sûr de ne pas avoir été suivi. Satisfait et convaincu d'être seul, il traversa le mur...

Arrivé de l'autre côté, il vit pour la première fois un ciel dégagé. Marty remarqua avec émerveillement que le rayonnement solaire ne provenait pas d'un, mais bien de trois soleils brillants de leurs pleins feux. L'air ambiant y était d'un confort inégalé. Une petite brise printanière soufflait timidement dans les feuillages des arbres. De petites créatures étranges, ressemblant à un croisement entre le koala et le singe, s'amusaient à sauter d'une branche d'arbre à une autre. Marty n'avait jamais vu de telles créatures dans le monde réel et resta plusieurs secondes à les observer.

Ensuite, il avança à petits pas en observant de façon périodique sa boussole. Affichant nettement que la poursuivie n'était pas si loin de son poursuivant. Sa curiosité et sa détermination lui procuraient un mélange de sentiments qui s'apparentaient à l'excitation ou bien à l'appréhension. Se justifiant ainsi, son cœur se mit à battre plus fort. Bien que la curiosité soit un signe d'intelligence, il n'en demeurait pas moins qu'elle pouvait s'avérer aussi un vilain défaut qui pouvait mettre sa vie en péril. Mais ça, il le savait très bien ! Néanmoins, Marty ressentait dans tout son corps, un influx d'adrénaline à laquelle s'ajoutait une *bravoure surnaturelle* face aux péripéties dangereuses ou aventureuses. Se préparant à toute éventualité, il continua d'avancer prudemment en scrutant attentivement les alentours à l'affût d'un danger possible.

À quelques mètres de lui, de l'autre côté du mur, son ami s'apprêtait à le suivre. Envahi par un récent mauvais souvenir, Cripsey hésita avant de franchir cette barrière d'une transparence opaque. Finalement, il décida de la traverser et, pour s'assurer de ne pas décevoir Marty, il marcha sur la pointe des pieds. Dès que Cripsey eut disparu de l'autre côté, quatre garçons firent irruption dans la pièce. S'apprêtant à traverser la muraille à leur tour, un bruit sourd vint interrompre leur action. Derrière eux, une silhouette apparut à leur grand désarroi puisqu'ils venaient de se faire surprendre

par le directeur Vadeboncoeur. D'un air sévère et sur un ton soupçonneux, le vieil homme leur demanda :

- Pourriez-vous me dire, jeune homme, ce que vous faites dans les parages et où vous allez comme ça ?
- Heuuuuu... rien, monsieur ! Nous avons cru entendre des bruits dans cette pièce, alors... bafouilla Joshua avec une nervosité qui dévoila clairement son mensonge.
- Voyons ! Vous devriez savoir qu'un vieillard comme moi est capable de détecter facilement les supercheres. Allons, dites-moi simplement la vérité et je vous assure que je ne vous en tiendrai pas rigueur !
- Bien, pour tout vous dire, monsieur... On a simplement voulu savoir où Cripely et Marty allaient. Nous croyons qu'ils s'apprêtent à rejoindre quelqu'un de l'autre côté du mur, répondit-il fièrement. L'occasion était idéale pour leur nuire et il en récolterait sûrement les honneurs. Dans sa tête, il se voyait vêtu d'un habit de super héros, levant les bras en signe de vainqueur, acclamé par une foule hystérique pour sa victoire contre la créature à deux têtes gisant sur le sol. Étrangement, les traits faciaux de cette abomination ressemblaient à ceux de Marty et de Cripely. Soudain, cette image s'effaça et il se sentit interpellé.
- Allo ! Vous êtes avec moi ou ailleurs ?
- Heuuu...oui, oui ! Désolé.

- Comme je venais tout juste de dire avant que vous ne partiez dans vos pensées. Je ne peux vraiment pas vous féliciter pour votre attitude, jeune homme ! J'estime que vous êtes irresponsables en mettant votre vie et celles de vos camarades en danger, cela tout simplement pour satisfaire votre propre curiosité. Vous semblez avoir oublié que quelqu'un a essayé d'éliminer l'un de vos camarades, Phil. Cela lui a pratiquement coûté la vie ! Je considère que pour le moment plus personne n'est en sécurité dans cette école. Je suis maintenant persuadé qu'il y a une taupe parmi nous. Je tente désespérément de la démasquer, mais si je dois vous surveiller en plus...
- Nous avons compris monsieur Vadeboncoeur. Lança Joshua d'un air faussement soumis.
- Bon d'accord ! Je vous demanderais de faire demi-tour et de retourner dans vos quartiers et me laisser me débrouiller avec ça.
- Nous y allons de ce pas, monsieur le directeur.
- Très bien, vous m'en voyez ravi. Bonne journée !

Évidemment, il ne le faisait pas de plein gré, puisqu'il aurait bien voulu savoir ce qui avait poussé Cripsey et Marty à traverser le mur. Cependant, les ordres du directeur étaient incontestables. Néanmoins, dans le fond de lui-même, Joshua salivait en pensant, d'un point de vue très morbide, que ce lieu regorgeait parfois de cruelles créatures et que, sans

protection, cet endroit pourrait devenir leur tombeau ! Ainsi, il serait débarrassé d'eux à tout jamais !

Pendant ce temps, de l'autre côté de ce mur... Marty repéra le signal de sa meilleure amie Karine. Parfois, pour une raison qui lui échappait, la boussole semblait perdre sa trace... comme si son amie s'était évaporée temporairement ! Puis, brusquement, Marty arriva face à face avec un groupe de loups affamés. Son cœur fit un bond ! D'un mouvement lent, mais prudent, ils s'approchèrent de sa future victime le dévorant pratiquement du regard. Il reculait machinalement en prenant soin de garder une bonne distance entre lui et ces canidés enragés et assoiffés de sang. En dépit de la peur qui semblait s'immiscer en lui, il réussit tout de même à se concentrer. Une boule d'énergie d'un rouge vif prit forme de son œil central. Par la suite, cette sphère se sépara en plusieurs bulles du même nombre que ses prédateurs. Sans aucun avertissement, les loups se jetèrent sur lui ! Ayant été pris de court, Marty n'eut pas le temps de les atteindre. Il était persuadé que sa dernière heure venait d'arriver ! Cependant, venus de nulle part, des rayons d'énergie atteignirent le groupe de loups qui basculèrent vers l'arrière sous l'impact. Marty se tourna et aperçut son ami s'effondrer sur le sol à bout de souffle, ayant utilisé toutes ses réserves d'énergie pour le sauver d'une mort certaine. Bien qu'il sentit en lui un peu de colère à l'égard de Cripsey, il était heureux

de le voir, car celui-ci venait encore de lui sauver la vie. Craignant que le groupe de loups revienne à la charge, Marty leur projeta ses multiples bulles d'énergie qui les fit décamper à toute vitesse. Puis, il se précipita vers son sauveur pour l'appuyer contre un tronc d'arbre afin de lui permettre de reprendre graduellement ses forces.

- Mais, qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Marty, tiraillé entre un sentiment de colère et de compassion.
- Je voulais t'aider. Se justifia Cripely.
- Je te remercie infiniment d'être intervenu, tu viens encore de me sauver la vie.
- Je suis comme ton ange gardien, si tu veux. Lança-t-il d'une façon espiègle.
- Peut-être... malheureusement, je dois te demander de rebrousser chemin !
- Non ! Je ne te laisserai pas tout seul ! Je ne voudrais surtout pas qu'il t'arrive la même chose qu'à Phil.
- C'est donc ça ! Tu te sens responsable de ce qui lui est arrivé, n'est-ce pas ?
- En quelque sorte... Oui, avoua-t-il.
- C'est totalement ridicule !
- Je le sais bien, mais pour tout te dire... Je me sens coupable de tout depuis que mon frère est mort, dit-il sur un ton d'amertume.
- Pourquoi ?

- Parce que... c'est à cause de moi si mon frère est mort.
- Je te demande pardon, je ne savais pas. Pour rien au monde, je ne voudrais te faire de peine et encore moins rouvrir une plaie de ton passé.
- Pas de problème, tu ne pouvais pas savoir. D'ailleurs, il y a quelque chose d'important que je voulais te dire.
- Quoi ?
- Tu sais, dès notre première rencontre, j'ai tout de suite su que je pouvais te faire confiance.
- Ah oui ! C'est gentil !
- C'est normal, mais je t'en prie, j'aimerais que tu acceptes mon aide. Lui dit-il sur un ton d'imploration.
- Dis-moi, comment as-tu su pour mon rendez-vous avec Karine ?

Cripley hésita un peu avant de lui répondre et finalement, il décida de lui dire.

- Je sais que tu vas peut-être te fâcher contre moi... Mais quand tu m'as raconté que Karine était partie dans le monde réel, j'ai tout de suite su que tu venais de me mentir et cela m'a intrigué. Alors, pour savoir la raison de ton mensonge, j'ai dû m'introduire dans tes pensées sans que tu t'en aperçoives, pour y découvrir que tu m'avais menti pour me protéger. J'avoue que ton geste a été très noble. Pour cette raison, je ne

peux pas te laisser partir dans un piège inévitable. Je vais t'accompagner, que tu le veuilles ou non.

- Justement ! Je ne voudrais pas que l'un de mes meilleurs amis risque sa vie pour moi. Protesta Marty.
- Et si je te disais que je suis prêt à aller voir le directeur pour l'informer de tes plans ? répliqua Cripsey sur un ton menaçant.
- Tu n'oserais tout de même pas ?
- Bien sûr que si !
- Bon... bon, c'est d'accord ! Tu ne me laisses vraiment pas le choix. S'inclina-t-il.
- Parfait ! s'exclama Cripsey enjoué.
- Ton courage t'honore, tu sais. J'en suis vraiment touché !
- Puis-je me permettre de te faire une suggestion ?
- Oui. Vas-y, je t'écoute.
- Je propose d'entrer dans ton esprit, comme ça je pourrais demeurer en contact constant avec toi malgré la distance qui pourrait nous séparer. Suggéra Cripsey.
- C'est une très bonne idée, mais comment sauras-tu s'il y a quelque chose d'anormal ?
- En m'introduisant dans ton esprit, je peux ressentir tes peurs, tes impulsions, bref connaître tes pensées.
- Est-ce que cela ne va pas te rendre plus vulnérable ou t'affaiblir face au danger ?

- Ça, c'est un risque que je suis prêt à prendre pour toi. Dis-toi que les risques font partie d'une mission.
- Bon, très bien ! J'imagine que même si je proteste, tu ne me laisseras pas le choix. Dit-il sur une voix de résignation.
- Tout à fait !
- En espérant que tout fonctionne comme prévu. J'espère seulement que tu ne te trompes pas.
- Je te remercie sincèrement, ton optimiste est si convaincant que j'en perds la voix ! lança Cripsey, d'un ton sarcastique.

Pendant que Cripsey rampait en direction des buissons afin de s'y fondre, Marty continua d'avancer en vérifiant de façon périodique le signal qui le menait vers le lieu de rencontre. Après avoir marché pendant quelques minutes, arrivé presque au point de rencontre final, il s'immobilisa. Alors que Cripsey longeait les arbustes sans faire trop de bruit, Marty observa attentivement les alentours, il aperçut Karine assise sur un tronc d'arbre mort, elle ne semblait pas s'être aperçue de sa présence. Derrière elle, Marty vit un rocher qui ressemblait à un gros diamant d'où émanait des reflets presque aussi aveuglants que le soleil. Il fut stupéfait de voir ce que le rocher venait de lui révéler. Car sous les traits innocents de la petite Karine, un autre visage apparut. À sa grande surprise, l'imposteur se révélait être son idole du monde réel, Darryl Spiceys ! Pour rien au monde, il ne se serait

attendu que ce soit cette personne ! Désormais, il ne le verrait plus comme la vedette de son équipe préférée, mais plutôt comme un manipulateur et peut-être même un dangereux criminel. Du même coup, Marty se demandait, ce qu'il en était devenu de sa meilleure amie. Était-elle morte ou l'avait-il assassinée afin de prendre possession de son corps ? Bref, tout compte fait, il préférerait ne pas y penser, craignant le pire pour elle !

Avec un recul dans le temps, les images des morceaux du menhir éparpillés ainsi que du corps inerte de son ami Phil refirent surface dans l'esprit de Marty. Faisant ainsi le lien entre l'imposteur et l'attaque que Phil avait subie lors de leur premier test. Bien que celui-ci ait mentionné sous les traits de Karine, qu'ils avaient été victimes d'une embuscade, Marty comprit que ce fourbe avait cherché à cacher sa véritable identité. De plus, de mémoire, il se souvint que Cripsey lui avait parlé de l'acuité de l'énorme menhir qui pouvait dévoiler les canulars, les camouflages ou bien des métamorphoses engendrées par les influx énergétiques. Il conclut que Phil avait probablement aperçu le reflet du vrai visage de cet imposteur, dévoilé par ce gros rocher et qu'il avait tenté ainsi de les prévenir d'un danger imminent, mais cela fut en vain...

Marty en s'avançant indiscretement dévoila sa présence par un craquement de brindilles. Pour lui, il était crucial que cet individu ne sache pas qu'il fût démasqué. Ainsi, l'adolescent devait demeurer sur ses gardes et donner l'impression qu'il n'était pas au courant de sa vraie identité. Darryl, sous les traits de Karine, entendit le bruit des brindilles et sursauta. Il se tourna d'un mouvement vif en direction du bruit et aperçu Marty.

- Bonjour, Karine, comment vas-tu ? lança hypocritement Marty.
- Très bien ! répondit Darryl.
- Alors, tu voulais que je t'aide à trouver des indices ?
- J'aimerais bien, en effet !
- Bon, par quoi commençons-nous ?
- Nous allons retourner à l'endroit exact où Phil et moi avons été attaqués. Pour cela, nous devons passer par cette grotte.
- Ah bon ! C'est par ce chemin que vous êtes passés, toi et Phil ?
- Pas exactement, mais c'est un raccourci. Répondit Darryl avec un certain agacement.
- D'accord, je te suis, répliqua Marty en sachant très bien qu'il l'emmenait tout droit dans un piège.

À quelques pas d'eux, Cripsey les observait dissimuler derrière un buisson qui le camouflait parfaitement puis, dès qu'ils pénétrèrent dans la grotte, il se leva d'un bond pour les

suivre à une distance raisonnable en prenant bien soin de ne pas faire de bruit. Jusqu'à maintenant, Cripely avait sauvé par deux fois son ami des griffes de la mort. Réussirait-il pour une troisième fois ?

Marty suivit Darryl de très près et fut pris d'émerveillement et d'ébahissement par la beauté du décor que révélait cette grotte. Il y avait au plafond une lignée d'innombrables chauves-souris qui étaient suspendues à des glaçons en forme de crochets. Ces stalactites scintillaient et passèrent d'une couleur cristalline à un rouge écarlate. De plus, ce lieu était envahi par des statues de grandeurs diverses. Certaines semblaient représenter d'anciens combattants barbares tandis que d'autres probablement de nobles dieux, pensa Marty. Les statues étaient disposées de façon à former plusieurs passages, tel un labyrinthe. Les murs étaient ornés de grilles jonchées d'énormes clous qui dépassaient et étaient camouflés par ce qui ressemblait à d'étranges plantes grimpantes d'un vert moisi. Elles avaient un corps végétatif et dissimulé derrière leur feuillage, apparaissaient des traits faciaux humains. Les tiges des plantes se balançaient de gauche à droite et émettaient des bruits de lamentations. Un frisson parcourut le corps de Marty, provoqué par ces gémissements inhabituels pour des végétaux. À partir de ce moment, il ne savait plus s'il devait s'enfuir ou bien rester. Toutefois, son courage et sa curiosité le poussèrent à

surmonter sa crainte et à aller de l'avant. Peut-être courait-il à sa propre perte ? Cependant, au risque de mourir, il gardait espoir de découvrir ce qui s'était passé avec sa meilleure amie Karine.

Darryl émit un sifflement aigu et sans avertissement. L'une des plantes entortilla Marty comme un saucisson. Au même moment, Darryl se dédoubla et laissa tomber à côté de lui un corps inerte. D'une couleur transparente, il semblait être un mélange entre de la gélatine et un gaz brumeux. À vrai dire, cela était ce qu'on appelle un « corps astral ». Au contact du sol, cette matière émit un drôle de bruit qui ressemblait à un splash ! De toute évidence, Marty reconnut à son grand étonnement que cette *chose* qui venait de s'échoir sur le sol venait de prendre les traits de sa meilleure amie, Karine ! Tandis qu'il dévoilait son visage d'imposteur, l'adolescent fit semblant d'avoir l'air surpris en apercevant Darryl Spiceys. Celui-ci le regarda et lui dit sur un ton agressif :

- Tu n'es qu'un petit fouineur et un emmerdeur ! Sache que ce sont des gens comme toi qui m'ont causé beaucoup de tracas !
- QU'AVEZ-VOUS FAIT DE KARINE ? Rugis Marty.
- Rassure-toi pour le moment, elle n'est pas encore morte, mais cela ne tardera pas ! lança-t-il sans le moindre remords.
- Vous n'êtes qu'un meurtrier !

— Tu me fais de la peine. Répondit-il sur un ton de moquerie.

Marty essayait de se débattre afin de se défaire de ses liens. Néanmoins, il se rendit compte que plus il bougeait, plus les liens semblaient se resserrer sur lui.

— Pour ton information, ce ne sont pas de vraies plantes grimpantes, mais des mutants appelés « végéталus » et si tu continues, je vais leur ordonner qu'ils te pressent comme un citron. Quoiqu'en y réfléchissant davantage... cela me causerait plus de problèmes puisque mon prince Khaos te veut vivant. Alors, tiens-toi tranquille !

— De toute façon, il va sûrement me tuer. Lança promptement Marty.

— Au fait, en parlant de la mort... tu sais les parents de ta meilleure amie... Hé bien ! C'est moi qui les ai éliminés, car ils devenaient un peu trop gênants pour ma mission.

— QUOI !

— Tu as très bien compris, je les ai tués de mes mains.

— ESPÈCE DE...

Marty n'eut même pas le temps de terminer qu'une bulle d'énergie jailli de son interlocuteur et vint lui clouer la bouche d'un ruban adhésif couleur peau.

— Bon enfin ! Maintenant, je vais pouvoir te raconter les faits sans que tu m'interrompes constamment par tes

états d'âme. J'ai effectivement réussi à me débarrasser d'eux et j'ai fait croire à la petite Karine que je compatissais à sa souffrance... bien sûr, elle m'a cru ! Quelle personne naïve ! Elle ne sait pas que je suis l'auteur de ce double meurtre ou je devrais plutôt dire ce triple meurtre puisque sa mère attendait un enfant. Après avoir découvert ses parents, elle a fait une terrible crise d'angoisse et les ambulanciers l'ont transportée à l'hôpital...

Entretemps, Marty fit paraître sur son visage une colère grandissante à la suite de ce qu'il venait d'entendre. Darryl poursuivit comme s'il ne tenait aucunement compte de la colère qui animait le visage de Marty.

- J'en ai profité pour prendre possession de l'esprit du médecin pour lui faire administrer à ta petite amie, une forte dose de ma propre cuvée. En l'affaiblissant ainsi, j'ai été capable de l'envoyer dans un profond sommeil. Par la suite, je lui ai fait boire de l'eau de vérité par une ruse afin de lui faire dévoiler tous ses plus petits secrets. Dès que j'ai obtenu suffisamment d'informations, j'ai pu m'approprier l'enveloppe de son corps astral pour me faufiler à sa place dans votre classe. Ainsi, je devais découvrir qui était le fils d'Angelina Desforges. Je dirais que grâce à la description exacte qu'elle avait en mémoire de toi, je t'ai tout de suite repéré en entrant à l'école.

Une seule pensée effleurait Marty pendant que l'imposteur lui parlait. Il ne voulait en aucun cas qu'il s'aperçoive de la présence de son ami Cripsey, puisque cela risquerait de mettre sa vie en danger et ça, il ne le voulait pas ! Heureusement pour lui, son copain avait réussi à très bien se dissimuler derrière l'une des statues en pierre. D'ailleurs, son ami avait senti sa détresse. Grâce aux incroyables facultés télépathiques qu'il possédait, il avait réussi à s'infiltrer dans son esprit et ainsi suivre la conversation comme s'il avait été tout près d'eux. Du même coup, il détecta ses appréhensions émotionnelles grandissantes qui passaient dans le cerveau de Marty. Cet adolescent possédait un orgueil démesuré, il ne lui en aurait jamais avoué ses craintes même s'il courait un grand danger.

Pendant ce temps, Darryl continuait de parler et son visage ainsi que sa voix révélaient une surexcitation. Au même moment, une étrange créature d'une apparence humanoïde sans traits faciaux surgit derrière l'une des statues. Darryl lui murmura quelque chose et puis, sous les yeux de Marty, celle-ci se transforma en un moustique semblable à une mouche couleur de sang. Puis, elle s'envola et disparut dans un bruit sonore.

— Mon cher prince ne va pas tarder, je viens de lui envoyer un messenger qui va lui transmettre la bonne

nouvelle. Qui se résume au fait que j'ai trouvé l'un des héritiers du rêve.

Soudainement, les liens de Marty se mirent à le serrer de plus en plus, provoquant une atroce douleur aux côtes. Il sentait les liens pénétrer et fendre sa chair par endroits cela le fit grimacer de douleur. « *Avec cette douleur qui s'accroît, je ne pourrais pas tenir bien longtemps. Espérant que Cripsey pensera à aller chercher de l'aide* », pensa-t-il.

Darryl lui tourna le dos. Il lui dévoila en baissant son chandail avec fierté, une cicatrice qui représentait une tête de lézard d'une couleur verdâtre et qui était située en haut de son omoplate gauche. Elle ressemblait à une marque qu'on lui aurait faite au fer rouge comme à du bétail. En plus, la cicatrice semblait boursoufflée et on pouvait apercevoir son contour complètement dégarni de poils. Darryl s'exclama de façon presque vénérable en parlant du prince Khaos.

— Oui, je suis très fier de servir le maître des cachemars. Pour lui, je serais prêt à endurer les pires souffrances s'il me le demandait. Je porte cette marque avec dignité et dévouement.

Soudainement, il se tut. À quelques pas deux, des cris retentirent.

— Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Vous me faites mal !

Brusquement, le visage de Marty se transforma en une expression d'horreur. Il venait d'apercevoir au loin son ami

Cripley qui venait de se faire prendre. Maintenant, ils ne pouvaient plus espérer de l'aide de personne d'autre pour les sortir de cette impasse. Désormais, tout espoir lui semblait perdu...

Le manguora avait surpris Cripley, même si celui-ci pensait avoir trouvé la cachette idéale derrière une statue de pierre. La créature à demi-âme avança en tirant sa prise qui était entortillée de ses bras caoutchouteux comme un saucisson. Bien qu'ils n'aient pas la faculté de se servir d'influx énergétiques, leurs bras et leurs jambes devenaient aussi extensibles qu'un élastique. Marty venait d'apercevoir près d'eux un sarcophage qui était installé derrière l'une des statues. Le manguora fit entrer Cripley de force à l'intérieur du sarcophage et referma le couvercle malgré les protestations de l'adolescent. Marty fut estomaqué en fixant le médaillon et en constatant en même temps que cette créature portait au cou le même nom que leur guide. Fradoc ! Prônant une totale confiance en lui, Marty ne pouvait imaginer le scénario qu'une créature ayant tant souffert dans le passé, puisse servir un traître tel que Darryl. Pourtant, la réalité semblait très différente de ce qu'il pensait. L'adolescent su dès cet instant que quelque chose de mauvais se préparait. Il ressentait comme un étrange pincement au cœur. Pendant ce temps, la conversation commençait à s'animer.

- Salut Darryl ! Comment doit-on t'appeler maintenant ?
La taupe ? L'imposteur ? Ou bien mademoiselle Hilbert ? lança Fradoc moqueusement, dissimulant en même temps, un sens cynique dans son ton timbre de voix.
- Salut Fradoc ! répondit Darryl, qui fit l'indifférent malgré les paroles sardoniques qu'il venait d'entendre.
- Tu devrais lâcher l'autre prisonnier puisque c'est moi qui dois les livrer au prince des cauchemars.
- Jamais de la vie ! Tu rêves ou quoi ? s'exclama Darryl, offusqué.
- Pas du tout ! J'ai eu l'ordre de les ramener avec moi !
- Et sous l'ordre de qui ?

Soudainement, derrière l'une des statues, une silhouette apparut.

- La mienne ! lança une voix puissante.
- Je suis content de vous revoir, maître ! S'inclina Fradoc, en le voyant s'approcher d'eux.

L'homme avait un timbre de voix que Marty reconnut. Se rappelant d'une conversation qu'il avait surprise entre ces deux personnages et dont il n'eut eu la chance d'identifier physiquement. Maintenant, il pouvait être en mesure de mettre un visage sur l'autre voix qu'il avait entendue.

L'homme était vêtu bizarrement, il portait une chemise à manche courte d'un bleu d'encre, un pantalon brunâtre, des bottes d'eau accompagnées d'un imperméable jaunâtre.

Marty remarqua un détail étrange... Il portait une bague semblable à la sienne sauf que celle-ci n'avait pas de pierre au centre, mais plutôt à ce qui ressemblait à une tête de lézard. Contrairement à ce que son habillement pouvait laisser croire, cet individu aux yeux sombres, aux traits faciaux anormaux et sa stature allongée qui ressemblait à celle d'une écholote, prônait l'autorité et l'obéissance par la force de sa voix. Dès que son regard croisa celui de Darryl, le ton de sa voix prit un air narquois. Tandis que le visage de son opposant fut envahi par la stupéfaction.

- Tu sembles étonné de me revoir ? lança l'étrange individu.
- Felgard ? s'exclama Darryl affichant un visage horri-fié.
- OUI, c'est bien moi ! Cependant, cette fois tu ne t'en tireras pas avec facilité, je peux te l'assurer !
- Je ne comprends pas ! Je t'ai pourtant tué de mes propres mains ! Ça... Ça ne peut pas être toi ? C'est impossible ! s'étonna Darryl.

Ses yeux s'agrandirent de plus en plus et affichaient une expression de stupeur.

- À vrai dire, tu as cru à ma mort grâce à Fradoc, qui a eu une idée de génie. Étonné, n'est-ce pas ?
- Mais... mais... cela ne peut être possible ? bégaya Darryl.

- Pourtant si ! Je suis devant toi comme tu peux le constater. D'autre part, j'ai su que notre prince Khaos t'a épargné à notre grand regret. Mais cette fois-ci, nous ne te laisserons pas repartir vivant d'ici.
- Je ne comprends plus rien ! s'exclama Darryl, dépassé.
- Tu peux lui répondre Fradoc, je t'en donne la permission.
- D'accord maître, puisqu'il va bientôt mourir, je peux lui expliquer comment je me suis arrangé pour lui faire croire à votre mort.

Fradoc poursuivit ses explications, mais sa voix avait adopté un ton plus malicieux.

- Je suis allé voir cette enseignante en lui demandant de préparer une potion de métamorphose à la demande du directeur Vadeboncoeur... cette sotte ne m'a même pas exigé d'explication ou bien d'autorisation de la main du supérieur, alors j'en ai profité. Que de stupidité et de naïveté, a-t-elle fait preuve en ne prenant pas de précaution ! Peu importe ! Mon plan s'est déroulé à la perfection, et cela, sans faire d'effort supplémentaire. Par la suite, j'ai bu la potion et je me suis fait passer pour mon maître. En réalité, mon cher... C'est moi que tu as étranglé. Comme j'ai un corps élastique et que les battements de mon cœur sont imperceptibles grâce à une enveloppe qui le

recouvre, je t'ai dupé. Tu as cru en ne sentant aucune pulsion que tu venais de me tuer. Pas mal, hein ?

— VOUS N'ÊTES QU'UNE BANDE DE SALAUDS !

VOUS ALLEZ ME LE PAYER ! JE VAIS VOUS T...

Avant même que Darryl n'ait eu le temps de continuer sa phrase, un influx énergétique rougeâtre le frappa en pleine figure et il s'écroula en hurlant de douleur. Son visage s'enflamma en un éclair, comme s'il avait été aspergé d'essence. Des cris de douleur retentirent, ce qui fit frémir de peur Marty. Darryl luttait pour ses derniers instants en se roulant sur lui-même, mais au lieu de s'éteindre comme cela aurait dû se produire, les flammes s'amplifièrent. À peine quelques secondes plus tard, ses cris s'estompèrent et son corps entier fut réduit en un amas de cendres.

— Bien fait pour toi ! lança Fradoc, satisfait de s'être débarrassé de son adversaire.

— RETOURNE D'OÙ TU VIENS, VERMINE ! Retourne en poussière ! Maintenant, tu n'interviendras plus dans nos projets, ajouta Felgard.

Les deux se regardèrent et ils éclatèrent d'un rire diabolique créant un écho retentissant tout autour d'eux.

— Maintenant, nous pouvons nous concentrer sur nos invités, dit l'aubergiste, sur un fond de sarcasme.

Il s'approcha de Marty qui était toujours prisonnier du végétal (mutant végétal). Puis soudainement, Felgard décida d'ordonner à cette créature de libérer son prisonnier sans

tenir compte de la hauteur qui le séparait du sol puisqu'elle l'avait soulevé de plusieurs mètres lorsqu'il s'était débattu.

Brusquement, Marty fit une chute abrupte de quelques mètres et au contact du sol, sa cheville fléchit et son os en ressortit créant ainsi une forme inquiétante. La victime échappa une expression faciale qui démontrait une atroce douleur. N'ayant pas la capacité de pouvoir prononcer le moindre mot pour exprimer sa douleur puisque sa bouche avait été calfeutrée, de ses yeux, un flot de larmes apparut et inonda ses joues.

L'aubergiste s'avança vers lui avec un sourire moqueur et lui dit sur un ton rempli de cruauté :

- Tu as mal, mon pauvre petit garçon ? Tu ne me réponds pas ? Le vilain chat a fait disparaître ta langue ! Pauvre de toi ! Tu fais vraiment pitié à voir, tu ne trouves pas, Fradoc ?
- Bien sûr maître, bien sûr ! répondit Fradoc.
- Tu sais, je crois vraiment que cet idiot de Darryl a eu l'idée la plus brillante de son existence en clouant le bec à cet ignoble mortel. Tu sais, j'adore la mort, car elle apporte le silence et le repos éternel. Dit-il sur une tonalité de vénération.

Soudain, un vrombissement attira leur attention. Derrière eux apparut une petite mouche de couleur rouge sang.

Même si celle-ci ressemblait à celle que son persécuteur avait envoyée peu de temps avant de mourir, n'étant de ce monde que depuis peu de temps, Marty ne pouvait en avoir la certitude. Elle virevoltait dans tous les sens et dès que l'aubergiste ouvrit le creux de sa main, elle s'y déposa aussi délicatement qu'une plume. Felgard approcha sa main de son oreille et elle émit un bourdonnement comparable à un essaim de guêpes.

- Parle-nous de façon à ce que nous te comprenions. Ordonna l'aubergiste.
- Bien zzzur, pardonnez-moi ! Je...Bzzz...zuiz venue vouz...Bzzzz...prévenir que votre prinze...Bzzz...a terminé sa bezogne....Bzzzz...Il voudrait que vouz retourniez à l'auberge...Bzzzzzzz...tout de zuite...Bzzzzzzzzzzz...pour vouz débarrasser des deux corps...Bzzzz...afin que les autres enquêteurs puizzent être mis zur une fauzze pizte...Bzzzz...Il m'a dit auzzi...Bzzzz...qu'il vous récompensera quand vouz...Bzzz...lui apporterez...Bzzz...les prizonniers....Bzzzz...et, il vous en remercie à l'avance...Bzzzzzzzzzzz.
- Bien, très bien ! Il se tourna en direction du manguora et poursuivit. Je te demande de les surveiller jusqu'à ce que je revienne. Tu as bien compris ?
- Bien sûr, maître !

- Je dois retourner à l'auberge pour terminer la mission de notre prince du cauchemar. Du fait que ces mortels sont stupides et naïfs, je n'aurai aucun problème à leur faire croire que leurs agents ont été attaqués par un animal sauvage. Entre temps, j'aimerais que tu gardes un œil sur nos invités, compris ?
- D'accord ! Mais, maître... (il hésita un peu et poursuivit sa phrase) ...avez-vous parlé au prince au sujet de ma requête comme vous me l'aviez promis ? demanda Fradoc, craintivement.
- Je te l'ai promis, non ? Alors... pourquoi cela t'inquiète-t-il autant ?
- Je sais que je ne devrais pas douter de vous et je m'excuse, mais... je suis tellement anxieux et impatient à l'idée de pouvoir un jour, récupérer ce qui m'a été enlevé depuis si longtemps. J'aimerais enfin avoir le sentiment d'exister et de rêver tout comme les humains, vous comprenez ?
- Sachez que même si je ne suis pas humain, je peux vous comprendre parfaitement !

Toutefois, dans le regard sombre de Felgard, son mensonge devenait imperceptible. En fait, rien n'avait plus d'importance que sa gloire et ses besoins personnels. Il se moquait éperdument des besoins d'autrui et n'avait ni reconnaissance ni pitié envers qui que ce soit. D'ailleurs, le geste morbide qu'il avait posé à l'égard de son adversaire Darryl

prouvait hors de tout doute qu'il était un être cruel et dépourvu d'humanité. Malgré tout, Fradoc continua de croire en lui. Était-il trop naïf ou aveuglé par l'espoir de récupérer ce qui comptait le plus pour lui, c'est-à-dire son âme ? Quoi qu'il en soit, il ne tarderait pas à le découvrir...

Par la suite, l'aubergiste disparut dans un tourbillon de lumière d'un bleu éclatant. Laissant à son acolyte la surveillance de ses deux prisonniers jusqu'à son retour.

CHAPITRE XX

Felgard l'aubergiste

De retour dans le monde de la réalité, la sonnerie d'un téléphone retentit au BECS (bureau des enquêtes criminelles spéciales) vers dix heures trente du matin. Au bout du fil, une voix d'homme exigeait à parler au responsable des enquêtes de toute urgence.

- Puis-je parler au directeur s'il vous plaît ? C'est pour une urgence.
- Un instant s'il vous plaît monsieur... Et vous êtes monsieur ? demanda la réceptionniste.
- Monsieur Ernest Felgard, l'aubergiste de l'Auberge du Sommeil éternel.
- Et c'est à quel sujet ?
- Ça concerne vos deux agents, madame. En fait, je viens de faire la macabre découverte de leurs corps dans le fossé situé tout près de notre auberge.
- Heu... Gardez la ligne, je vous prie. Je vais vérifier, si monsieur Casindy est revenu de sa pause. Je vous reviens tout de suite, merci ! lança-t-elle, déconcertée par la nouvelle.
- Très bien, j'attendrai. Répondit l'aubergiste.

Elle tenta de rejoindre sur sa ligne interne, mais ce fut sans succès. Alors, pensant qu'il avait quitté le bureau pour dîner, la secrétaire tenta de le rejoindre sur son cellulaire sans pour

autant obtenir de réponse. Elle reprit la ligne et demanda à monsieur Felgard de lui laisser ses coordonnées ainsi que son numéro de téléphone afin qu'elle puisse le recontacter dès son retour. Constatant que son interlocuteur semblait agacé par cette situation, elle lui demanda de patienter à nouveau et il accepta. La réceptionniste quitta son poste et fit une brève incursion visuelle des couloirs adjacents. Bien que la jeune dame n'ait pas eu de réponse à ses deux appels précédents, elle décida tout de même d'aller jeter un coup d'œil au bureau de l'inspecteur en chef. Arrivée à l'entrée du bureau, elle ouvrit la porte à la volée pour y déposer son message, mais sursauta en apercevant le directeur assis confortablement sur son siège rembourré et fumant paisiblement un cigare aromatisé de menthe.

- Monsieur Casindy ! Je m'excuse, mais je croyais que vous n'étiez pas à votre bureau. Je voulais vous laisser un message d'un monsieur Felgard qui tenait absolument à vous parler. Il semble que c'est urgent alors, je l'ai gardé en ligne, au cas où...
- Mais... mais... qui vous a permis d'entrer dans mon bureau sans frapper, mademoiselle Lépine ? répliqua Casindy, outragé de son intrusion subite.
- Je suis sincèrement désolée ! Mais je vous en conjure, il faut absolument que vous preniez cet appel, c'est très important ! répondit-elle, ignorant l'attitude désagréable de son supérieur.

- Bon, d'accord ! Je vais prendre ce foutu appel et j'espère que ce n'est pas une mauvaise plaisanterie ! répliqua-t-il en maugréant.
- Ligne deux, monsieur Casindy. Lui indiqua la secrétaire, avant de fermer la porte derrière elle.
- Oui, je la prends tout de suite, répondit le directeur irrité.

Il prit le combiné du téléphone et au bout du fil, un homme avec un accent un peu bizarre lui dit sur un ton empressé :

- Vous êtes bien le directeur ?
- En effet, je suis monsieur Casindy, l'inspecteur en chef des enquêtes criminelles spéciales. Que puis-je faire pour vous, monsieur Felgard ?
- Hé bien ! Je ne sais pas comment vous dire cela, mais j'ai trouvé ce matin deux corps dans le fond d'un fossé à côté de mon auberge. J'ai pu les identifier par leurs portefeuilles et leurs insignes et il semblerait qu'ils travaillaient pour votre département. Il s'agirait des inspecteurs Ursa et Rustin.
- QUOI ? s'écria Casindy.
- Je ne sais vraiment pas ce qui a bien pu se passer. D'après ce que j'ai constaté, il semblerait qu'ils aient été attaqués par une bête sauvage, je ne saurais en être certain.
- Vous êtes sûr que ce sont vraiment eux ? demanda le directeur, perplexe.

- Absolument ! Comme je viens de vous le dire, j'ai pu les identifier par leurs effets personnels.
- Je... Je... Je ne sais pas quoi dire !
- Je vous comprends, monsieur l'inspecteur. D'ailleurs, il y a de quoi être sous le choc, croyez-moi ! Je vous jure que ce n'est pas beau à voir !

L'inspecteur en chef resta quelques secondes sans prononcer le moindre mot.

- Ça va aller, monsieur ? demanda Felgard.
- Heuuu... Oui ... Oui. Je vous remercie.
- C'est tout à fait normal, voyons ! Je ne sais vraiment pas quoi vous dire pour vous réconforter... La voix de l'aubergiste semblait indiquer de l'amertume même si celui-ci jouait parfaitement la comédie afin de cacher les apparences.
- Je tiens absolument à mener moi-même cette enquête. Bien entendu, j'aurai besoin de votre aide ainsi qu'une déposition de votre part, vous comprenez ?
- Bien sûr, cela va de soi ! Alors, je vous attends !

À peine, une vingtaine de minutes s'étaient écoulées après cet appel qu'une armée de policiers arriva sur les lieux faisant retentir leurs sirènes à l'unisson. Derrière eux, une auto-patrouille banalisée fermait le rassemblement. L'inspecteur Malcom Casindy sortit de sa voiture en coup de vent et se précipita à l'entrée de l'auberge. Pendant ce temps, les policiers se dirigèrent vers le fossé et trouvèrent les deux

corps baignant dans un lac immaculé de sang. À quelques mètres d'eux, le dirigeant des enquêtes passa sans même les regarder. Plongé dans ses pensées qui furent envahies par des images d'évènements tragiques qui avaient fait de lui un homme veuf et rempli d'amertume. Il frappa à la porte et un homme vêtu étrangement lui répondit :

- Bonjour.
- Bonjour. Puis-je parler à monsieur Felgard ? Demanda Casindy.
- Je suis monsieur Felgard. Je suppose que vous êtes monsieur Casindy ?
- Effectivement.
- Je vous en prie, entrer donc ! lança l'aubergiste en l'invitant à entrer.
- Mes hommes vont s'occuper de récupérer les deux corps, de prendre les indices et de faire remorquer leur véhicule. Pendant ce temps-là, je vais prendre votre déposition si vous le voulez bien.
- Pas de problème.
- Vers quelle heure environ avez-vous trouvé les deux corps ?
- Heu... bien je dirais qu'il était sept heures trente du matin.
- Avez-vous touché ou bougé les corps ? demanda Casindy.

- J'ai seulement pris leurs portefeuilles afin de connaître leurs identités, vous comprenez ? Je n'avais pas vraiment le choix, dit l'aubergiste afin de justifier son geste.
- Ne vous inquiétez pas, je comprends parfaitement ! Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal ce matin, bien entendu mis à part les deux corps ?
- J'ai cru apercevoir des traces d'animaux près d'eux, mais je ne saurai dire ce que c'était.
- Très bien ! Vous n'avez pas remarqué leur voiture sur le côté de votre auberge ? demanda l'inspecteur en chef.
- En fait, pour tout vous dire... c'est l'une des premières choses qui a attiré mon attention lorsque j'ai regardé par la fenêtre de ma chambre en me levant ce matin.
- D'accord. Dites-moi, les aviez-vous déjà vus dans le coin ?
- Je ne saurais vous dire, car je viens tout juste d'ouvrir mon auberge.
- Sans vouloir vous offenser monsieur Felgard, j'ignorais qu'il y avait une nouvelle auberge d'ouverte dans le coin. Avoua-t-il.
- Boff ! Je ne me sens pas le moins du monde offensé, n'en soyez pas mal à l'aise, je vous en prie !
- Permettez-moi de vous souhaiter bon succès !
- Merci beaucoup, je l'apprécie énormément !

- Est-ce que vous me permettez de jeter un petit coup d'œil sur votre registre ?
- Bien sûr !
- Sachez que je vous remercie sincèrement de votre courtoisie et du temps que vous m'allouez, monsieur Felgard !
- Vous savez... je n'ai pas de mérite ! Ça fait partie des nombreuses qualités requises pour être aubergiste afin d'attirer la clientèle, lança-t-il, affichant un sourire hypocrite.

Et puis, il émit un murmure incompréhensible aux oreilles de Malcom Casindy.

- *Si tu savais... ce ne sont pas seulement des clients pour mon auberge... mais plutôt des âmes pour nourrir mon maître, bien entendu, hé, hé !*
- Vous disiez ? dit-il, n'ayant pas compris les murmures de l'aubergiste.
- Désolé ! En fait, j'essayais de réfléchir en murmurant tout haut où avais-je bien pu mettre mes foutues clefs. Habituellement, je mets mes registres sous mon comptoir, mais malheureusement, il m'arrive souvent de ne pas me souvenir à quel endroit j'ai mis mes clefs. Évidemment, je dois avouer que je devrais tout mettre au même endroit. Si vous me le permettez, je vais aller voir si elles ne seraient pas dans l'une de mes commodes de chambre.

— Je vous en prie, allez-y !

L'aubergiste disparut derrière à ce qui semblait être une porte et qui était situé à l'arrière du comptoir. L'inspecteur en chef remarqua que l'ouverture était maladroitement camouflée par un store en tissu et que les lisières étaient bariolées dans les tons d'un rouge criard et d'un vert crapaud.

Presque aussitôt, l'aubergiste réapparut avec un trousseau de clefs à la main. Il se pencha derrière son comptoir pour ouvrir une petite porte et il en ressortit un livre de cuivre avec des bordures ornées d'or. Felgard lui tendit le registre affichant encore un faux sourire.

— Le voilà, monsieur Casindy ! dit-il.

— Merci, je vais le feuilleter rapidement et je vous le remets aussitôt.

— Vous allez remarquer que je n'ai eu que deux clients depuis mon ouverture. Un monsieur Armulus Déritane et une madame Margueritane Belfine.

— En effet ! Je constate que votre registre est quasiment vierge.

— Je suis désolé de ne pas pouvoir faire plus.

— Vous n'avez pas à l'être, monsieur Felgard, j'espère que vous aurez plus de clients pour les semaines à venir. Lui lança-t-il en signe d'encouragement.

— Merci ! C'est très gentil de votre part. Je suis conscient que mon ouverture est récente... Donc, je demeure persuadé que d'ici quelques semaines, j'aurai

réussi à attirer plus de clientèle. « *Et plus d'âmes pour mon maître* », pensa-t-il intérieurement.

- Bon, je crois que j'ai assez abusé de votre temps. Alors, n'hésitez pas à me contacter advenant que vous ayez un nouveau détail pour mon enquête, je vous laisse ma carte, d'accord ?
- Certainement, monsieur l'inspecteur !
- Pour ce qui est de mes hommes, je vais leur demander de quitter les lieux dès que possible. Encore merci pour votre gentillesse et votre collaboration.
- De rien, cela m'a fait un grand plaisir d'aider les autorités policières.
- Alors, au revoir !

L'inspecteur Malcom Casindy traversa la pièce et sortit à l'extérieur en fermant doucement la porte de l'auberge. Puis, il entreprit d'examiner rapidement les deux corps retrouvés et de retourner au bureau en attendant un rapport approfondi de ses subalternes. Les cadavres avaient été installés sur des civières dans un sac noir avec une fermeture éclair. L'inspecteur en chef s'avança d'un pas méfiant et ouvrit le sac doucement comme s'il appréhendait ce qu'il pouvait y découvrir... Effectivement, en l'ouvrant, une forte odeur nauséabonde de décomposition en ressortit. Du même coup, Casindy constata l'horreur ! Les corps étaient méconnaissables et ils avaient déjà entamé l'étape de décomposition. Leur peau était meurtrie par de profonds coups de griffes.

De plus, on pouvait même apercevoir, à certains endroits, l'ossature qui se dévoilait. Le pire fut ce qui suivit... leurs visages avaient été grugés et, au niveau de leurs thorax et de leurs ventres, un gros trou béant, de la grosseur d'une assiette, faisait ressortir les parties internes. « *Cela devait avoir été une mort des plus atroces pour les deux inspecteurs* », pensa l'inspecteur en les regardant. Bien qu'il puisse se vanter d'avoir vu des choses qui sortaient de l'ordinaire durant sa longue carrière, il n'aurait jamais imaginé être témoin d'une scène aussi horrible ! Dès qu'il referma les enveloppes, des maux de cœur perturbaient dangereusement son estomac et quelques larmes discrètes se déversèrent sur ses joues. Il essuya d'un geste furtif ses yeux ainsi que ses joues afin de ne pas faire voir son chagrin aux regards d'autrui. Puis, vint un sentiment de culpabilité en se souvenant soudainement du dernier entretien animé qu'il avait eu avec l'inspecteur Ursa. Inopinément, un sentiment d'écœurement envers lui-même l'envahit. Il regretta d'avoir été si désagréable avec eux. Pourquoi ne les avait-il jamais félicités de leur beau travail ? « *S'il avait su...* », pensa-t-il.

Sur chaque visage présent, Casindy voyait la tristesse et le désarroi. La question qui semblait planer dans chacun d'eux était ; quel genre de créature avaient-ils bien pu rencontrer sur leur chemin ? Car dans le monde du réel, il n'y avait pas de créature aussi démoniaque pour commettre un tel acte de

barbarie en dégustant ou grugeant leurs proies de sang-froid. Les policiers et les autres rassemblèrent leurs effectifs et quittèrent les lieux sans même poser un dernier regard derrière eux, dans l'espoir que ceci n'était qu'un simple cauchemar...

CHAPITRE XXI

La tentative de Marty

Marty tenait sa cheville qui formait un angle anormal et inquiétant. Même s'il ne pouvait émettre de son, ses grimaces révélaient l'intensité de sa douleur. Fradoc resta immobile à le regarder souffrir et ne semblait afficher aucun sentiment de pitié ou de compassion à l'égard de l'adolescent paralysé par son calvaire. Et puis, sans aucun avertissement, l'enchantement dont le jeune avait été sous l'emprise par Darryl s'estompa finalement. Dès que le ruban sur sa bouche disparut, un hurlement s'entendit :

- AAAARGGGGHHHHH !
- Ne bouge pas ! lança Fradoc sur un ton sec et menaçant.
- Comment le pourrais-je ? répliqua Marty sur un ton résigné.
- Peu importe... Je ne veux pas te voir bouger le petit doigt.

Marty lui lança un regard de mépris. En dépit de l'obsession qui hantait Fradoc à vouloir récupérer l'autre partie de son âme, il était impensable qu'il omette l'importance que les humains avaient faite face à l'effondrement du règne de son seigneur Khaos. Pourtant, celui-ci avait mis pratiquement le peuple des manguoras à son service et à l'esclavage pendant plusieurs centaines.

Bien que Marty ne soit qu'un simple adolescent, il faisait preuve d'un courage et d'une force d'endurance presque surhumaine. Malgré tout, une idée émergea de son esprit... l'adolescent se souvint que dès son tout jeune âge, il avait la facilité et le don de manipuler les gens par les émotions qu'il ressentait. Toutefois, pouvait-il faire le même exploit dans le monde des rêves ? Espérant au plus profond de lui de réussir à convaincre Fradoc de ne pas les livrer au plus infâme démon, Khaos. Néanmoins, une chose demeurait évidente, c'est que s'il ne réussissait pas, lui et Cripsey se dirigeaient sans l'ombre d'un doute vers une fin et une mort des plus cauchemardesques ! L'adolescent savait que la mission qu'il venait de s'attribuer ne serait pas une tâche facile. De plus, Marty ne voulait que l'aider à voir plus clair afin de lui éviter de faire une bêtise, tout simplement ! Alors, il mit son idée à exécution...

- J'avais un grand respect pour vous. Vous le saviez ?
Lui dit Marty.
- Qu'est-ce que tu essaies de faire, jeune humain ?
- Rien de méchant, croyez-moi. J'essaie seulement de comprendre les motivations qui vous ont poussées à vous ranger du côté de vos ennemis jurés, voilà tout !
- Peu importe ce qui m'a motivé, tu ne pourras jamais comprendre de toute façon.
- Vraiment ?

- Oui. Et n'insiste pas. Ajouta-t-il sur une voix de mise en garde.
- Et si je vous disais que je ressens une certaine pitié pour vous.
- Pourquoi ressentirais-tu de la pitié pour une créature telle que moi ?
- Tout simplement parce que j'ai du mal à imaginer votre alliance avec un être aussi méprisable que Khaos, car à mon avis, vous valez mieux que cela.
- Arrête, tu ne dis que des sottises ! répondit Fradoc agacé par ce que l'adolescent venait de lui dire.
- Pas du tout ! Je vous dis sincèrement ce que je pense. Répliqua Marty.
- N'essaie pas de faire le malin, je sais parfaitement ce que tu manigances. Ça ne marchera pas, crois-moi ! Dis Fradoc, sur un ton frôlant la frustration en pensant qu'il se payait sa tête.
- Je voudrais seulement vous aider. Avoua-t-il.
- Qui voudrait m'aider ? Un jeunot dans ton genre ?
- Pourquoi pas ? Et d'ailleurs, je ne suis pas un *jeunot* comme vous le dites. S'offensa Marty.
- Tu n'es certainement pas un homme. Ça, j'en suis sûr ! répondit Fradoc sur un ton cinglant.
- Non, je vous donne raison là-dessus, mais... quand il s'agit de vouloir aider quelqu'un, je ne crois pas que cela ait une quelconque importance.

- De toute façon, il est évident que je ne pourrai pas retourner parmi les miens... puisque je les ai trahis. De plus, j'imagine encore moins avoir le droit de retourner comme guide à votre école. Qu'est-ce que tu en penses ?
- Cela peut dépendre de bien des choses.
- Que veux-tu dire ?
- Je crois personnellement et sincèrement que tout le monde a droit à une seconde chance.
- Et tu crois vraiment que le directeur ou mes semblables vont me donner l'occasion de me racheter ?
- Et pourquoi pas ?
- Comme tu peux être naïf, jeune humain ! lança Fradoc en ricanant.
- Vous pourriez être surpris de ce qui pourrait se passer. On dit souvent qu'une faute avouée est à demi pardonnée. Ça serait déjà un bon début dans le chemin vers le pardon.
- Ha ! Ha ! Ha ! Comme tu es drôle, jeunot ! Personnellement, la seule chose dont je peux être certain c'est que mon maître obtienne du prince des cauchemars la récompense qu'il m'a promise. Contrairement à l'assurance que mon peuple me pardonne pour ma trahison ou bien que l'école veuille me reprendre à nouveau.

- Si j'étais à votre place, je n'en serais pas si sûr que ça ! répliqua Marty.
- Que veux-tu insinuer ?
- Je sais que cela va peut-être vous mettre en colère, mais ce que je veux dire qu'il vous manipule. D'ailleurs, je suis persuadé que dès qu'il n'aura plus besoin de vos services, il cherchera à se débarrasser de vous tout comme il l'a fait avec Darryl.
- Comment oses-tu parler de cette façon de mon maître ? s'indigna Fradoc, en lui lançant un regard des plus menaçant.
- Dans ce cas, expliquez-moi pourquoi il n'a pas eu la moindre hésitation à tuer Darryl. Je présume qu'il devait sûrement être en travers de son chemin, qu'en pensez-vous ?
- Arrête de me dire des stupidités, Darryl était une taupe et il nuisait à notre plan.
- Vous voulez plutôt dire à « **son** » plan. Accentua-t-il.
- Mais qu'est-ce que tu me racontes là ? Tu continues à me dire des bêtises. Répondit Fradoc sur un ton agacé.
- Bien, je ne crois pas que vous ferez partie de ses plans futurs. Lui dit-il sur un ton de mise en garde.
- Il m'a promis de me rendre l'autre partie de mon âme manquante ainsi que ma liberté. Sache que je n'en demande pas plus ! Répliqua Fradoc.

- Je ne demande pas mieux pour vous, sachez-le !
Toutefois...
- Quoi encore ? lança-t-il, irrité.
- Peut-être pourrais-je parler au directeur en votre faveur ?
- Essaies-tu de me prendre pour un idiot ? s'indigna Fradoc.
- Sûrement pas ! Comme je viens de vous le dire, j'essaie seulement de vous aider. En toute sincérité, je ne pense pas que vous méritiez d'être banni par tous, car dans cette histoire, vous êtes une victime ! On vous a manipulé et pour cette raison, vous auriez droit à ce qu'on vous accorde une seconde chance. Je vous demande une seule chose... c'est d'y réfléchir pendant quelques secondes et vous verrez que je n'essaie nullement de vous bernier. D'ailleurs, quel avantage en retirerais-je ? Aucune. Et vous le savez très bien ! Alors, pensez-y !

Le regard de Fradoc montrait des signes d'intenses réflexions ainsi que de confusion. Par une évidence hors de tout doute, Marty venait de créer dans l'esprit de son interlocuteur, sans l'ombre d'un doute, l'incertitude. La créature semblait éprouver soudainement un sentiment de culpabilité inversement à ce qu'elle avait ressenti quelques secondes auparavant envers l'adolescent meurtri. Il se mit à faire les

cent pas puis, brusquement, il se tourna vers Marty et lui demanda :

- Si j'accepte, que feras-tu pour m'aider ?
- Premièrement, j'aimerais que vous libériez mon ami.
- J'espère que tu n'essaies pas de me piéger ? s'exclama Fradoc avec méfiance.
- Je n'en ai aucunement l'intention, croyez-moi !
- J'espère que tu ne me feras pas regretter ma décision de t'avoir fait confiance ? dit-il avec incertitude.

Il s'avança prudemment en direction du sarcophage où il avait enfermé précédemment Cripsey. Tout en se dirigeant vers sa destination, dans sa tête, une petite voix lui conseilla de se méfier. Devait-il vraiment douter du jeunot ? Oserait-il le trahir par la suite ? Bien que d'innombrables questions hantaient son esprit, il savait pertinemment que ce jeune garçon n'en était qu'à sa première session. Alors, que pouvait-il craindre de lui ? Toutefois, ce que Fradoc ignorait, *c'est que Marty n'était justement pas un garçon comme les autres*. De sa mère qui possédait déjà des dons exceptionnels dont il avait hérité génétiquement, il n'en demeurerait pas moins que la fusion avec le médaillon de Murphéus avait sûrement eu un impact *explosif* et ainsi décuplé ses forces sur-naturelles.

Fradoc malgré sa réticence, décida tout de même de lui faire confiance. Dès qu'il libéra son ami, celui-ci se débattit

comme un fauve, mais le manguora le calma en lui mentionnant que ses intentions étaient purement pacifiques. Cripsey regarda alternativement Marty et Fradoc en se demandant ce que son copain avait bien pu dire à cette créature à demi-âme afin de le convaincre de lui rendre sa liberté. Bien que Cripsey possédait un don de persuasion assez prononcé, il fut également étonné que son ami en ait été capable. En s'avançant vers Marty, les yeux de Cripsey s'arrêtèrent subitement sur sa cheville cassée et il constata avec horreur la gravité de cette blessure par l'angle qu'elle affichait.

— Mais... mais qu'est-il arrivé à ta cheville ? lui demanda-t-il.

Il prit délicatement la cheville de Marty et l'examina à la façon d'un médecin expérimenté.

— Ça va aller ! Ne t'inquiète pas. Lui dit Marty afin de le rassurer.

— C'est dingue ! Peut-être devrais-tu consulter l'enseignante Levande afin qu'elle t'arrange ça avec ses dons de soigneuse ou bien ses potions pour les blessures graves ?

— Je crois qu'il y a quelque chose de plus urgent pour le moment...

Marty fit signe à son ami de se retourner et les deux restèrent figés sur place en apercevant ce qui s'approcha d'eux. Ils virent apparaître l'aubergiste accompagné de deux autres condisciples à quelques mètres, derrière Fradoc. L'un était

vêtu d'une peau d'animal à rayures blanche et or et il ressemblait à un croisement entre un lézard et un humain. Tandis que l'autre avait plutôt l'habillement sombre ainsi que la taille élancée d'un fossoyeur. Cependant, ces traits faciaux n'avaient rien d'une apparence *dite humaine*, mais plutôt celle d'un moustique. L'aubergiste s'avança à quelques pieds du manguora et lui dit :

- J'ai terminé ma tâche et je suis enfin de retour. J'ai eu l'idée de demander de l'aide à Khaos afin qu'il me fournisse deux de ses plus fidèles créatures. Je te présente les mutanus qui sont des créatures qui ont la faculté de prendre n'importe quelle forme. Au cas où il ne pouvait pas venir récupérer son dû, nous devons patienter ici en attendant ses nouvelles instructions.
- Bien maître, très bien ! lui lança-t-il, d'une façon faussement enjouée.

Puis soudain, Felgard regarda alternativement Fradoc et les deux adolescents. Il prit quelques secondes à remarquer que le second prisonnier avait été sorti de son sarcophage et comprit promptement que son serviteur en était l'investigateur.

- J'aimerais bien que tu m'expliques comment cela fait que ***lui*** ne soit plus emprisonné dans sa boîte.

Il accentua le mot « ***lui*** », sur un ton de mépris, puis sa voix changea en frôlant l'hystérie colérique.

— Heuuu... hésita Fradoc, estomaqué ne sachant pas quoi lui répondre.

Marty, en constatant le malaise de Fradoc, s'empressa de répondre à Felgard avec un excès de courage soudain.

— Ce n'est pas sa faute ! C'est moi qui lui ai demandé de libérer mon copain. Répliqua-t-il.

— Eh bien ! Comment te permets-tu de lui demander cela, ignoble mortel ?

— Je me suis dit que de toute façon nous allions mourir. Alors, que cela change-t-il ?

L'expression faciale apeurée de Cripsey se voyait par ses yeux qui semblaient vouloir sortir de ses orbites ainsi que par le teint de sa peau qui prenait soudainement une couleur verdâtre. Il était persuadé que Marty venait de signer leur arrêt de mort. À un si jeune âge, il n'était pas prêt à mourir.

L'aubergiste resta impressionné par l'esprit vif et de la témérité dont ce garçon venait de faire preuve. Sa surprise s'exprima par un rire nerveux. Quelque chose semblait lui dire que l'audace de Marty n'était pas dupe. Était-ce de la stupidité de sa part ou bien avait-il perdu complètement la raison au point d'ignorer que la mort les attendait dans un avenir rapproché ? S'interrogeait Felgard. Pendant qu'il réfléchissait sur les motifs qui avaient poussé le jeune mortel à le provoquer, Marty crut déceler un changement soudain vis-à-vis son guide écolier, Fradoc. Car à son insu, pendant leur dernière conversation, il crut déceler, en partie seulement,

l'empathie soudaine de Fradoc vis-à-vis lui. Ce qui pouvait l'amener à croire que cette créature contrairement à ce que l'on savait d'eux, pouvait parfois ressentir des émotions à l'égal et évoluer dans le même sens que la pensée humaine. « *Ais-je réussi enfin à lui faire changer son fusil d'épaule ?* », se demandait Marty. Pour l'instant, il planait dans l'incertitude, car Felgard possédait un atout sur lui, l'illusion de sa liberté. Tandis que pour Fradoc, il savait pertinemment qu'au-dessus de sa tête planait une d'épée Damoclès, puisqu'advenant une trahison de sa part, cet être démoniaque serait sans pitié pour lui...

CHAPITRE XXII

Le dernier souffle

Sans aucune raison apparente, l'aubergiste se tut de même que ses deux condisciples. Ils venaient d'entendre un son imperceptible à l'audition humaine puisque Felgard demanda à ses deux acolytes d'aller vérifier la source de ce bruit étrange. Trop préoccupé et intrigué, l'aubergiste n'avait pas remarqué que Cripsey venait de leur faire un clin d'œil. Marty et Fradoc comprirent tout de suite que c'était lui l'investigateur. Il eut la brillante idée de produire simplement un bruit destiné à attirer les deux créatures inhumaines hors de la grotte. De cette façon, l'aubergiste devenait beaucoup plus vulnérable sans ses deux acolytes. Étant seul contre trois, il ne ferait sûrement pas le poids ! Au moment précis où ils entendirent les deux créatures sortir de la grotte, ils se ruèrent sur Felgard.

— Mais... qu'est-ce...

À peine avait-il eu le temps de commencer sa phrase, qu'il fut paralysé par les influx lancés par les deux adolescents. Fradoc profita de ce moment de vulnérabilité de l'enrouler de ses deux bras élastiques tel un saucisson. Felgard fut maîtrisé en un rien de temps ! Le visage de l'aubergiste exprimait la consternation comparable à celle d'un voleur pris la main dans le sac.

— Bon travail, les jeunots ! lança fièrement Fradoc.

- J'ai eu des doutes à votre sujet, mais quelque chose me disait à l'intérieur de moi-même que je devais vous faire confiance et me fier à votre jugement. Avoua Marty soulagé.
- C'est pareil pour moi. Ajouta Cripely.
- Permettez-moi de vous remercier tous les deux. Vous venez de me faire réaliser à quel point, pour vous les humains, l'amitié a une très grande importance. Malheureusement, je dois vous avouer que notre peuple a perdu cet état d'esprit. Dit-il avec mélancolie et amertume.
- Que voulez-vous dire au juste ? demanda Marty.
- Comme je sais que vous n'avez pas commencé à suivre les cours de Madame Freluche qui enseigne la clef des songes, je vais vous expliquer certaines choses brièvement. Notre peuple possède deux âmes contrairement à vous, les humains. L'une nous permet de ressentir des émotions tandis que l'autre nous permet de rêver comme vous le faites quotidiennement. Ainsi en ayant deux âmes, nous pouvions laisser errer l'une d'elles dans un endroit qui s'appelait : *la forêt des esprits*. Mais un jour, l'un de nos mentors, Comeïdoc, un être sans scrupule et assoiffé par l'ambition du pouvoir, nous a trahi, en concrétisant un pacte avec le prince des cauchemars, Khaos afin d'obtenir l'immortalité en échange de nos âmes qui

habitaient la forêt des esprits. Cependant, il s'est fait duper, car dès qu'il accepta, le prince l'a transformé en statue de pierre pour le rendre immortel, mais à sa façon.

Fradoc montra du doigt une statue grandeur nature qui représentait le manguora en question et poursuivit son récit.

- Bref, depuis ce temps, nous sommes sous l'emprise de Khaos et de son monde cauchemardesque. Donc, l'aubergiste m'avait fait croire qu'il réussirait à convaincre le prince des cauchemars de me faire récupérer mon autre âme en l'échange de mes services d'espionnage. Maintenant, je sais qu'il m'a fait une promesse sans vraiment avoir eu l'intention de me l'accorder. Il m'aurait sûrement tué après s'être servi de moi. J'ai été stupide de croire en lui. Avoua-t-il en affichant un air de remords.
- Si j'ai bien compris, vous ne pouvez plus faire de rêves, mais vous errer seulement dans le monde des cauchemars ? demanda Marty.
- Oui, c'est à peu près ça ! confirma Fradoc.
- Nous comprenons mieux maintenant votre attitude et nous sommes persuadés que le directeur le comprendra également. Certifia Marty.
- Je vous en remercie et je vous promets de faire tout ce qui sera possible pour me racheter envers votre race et la mienne également. Promit Fradoc.

Un silence inconfortable s'installa entre eux. Marty venait de comprendre la vraie raison qui avait poussé Fradoc à trahir sa race ainsi que les humains. Pour lui, il était impensable d'imaginer toute une vie (qui était doublement plus longue pour ces créatures !), qui ne soit tapissée que d'interminables cauchemars. Comment cela pouvait-il être possible de croire qu'une personne puisse vivre sans faire des rêves remplis de choses agréables ? À partir de ce moment, les choses étaient devenues beaucoup plus claires pour Marty.

— Je crois que nos deux acolytes devraient être bientôt de retour. Nous devrions déplacer le corps de l'aubergiste et le cacher quelque part parmi les statues, suggéra Cripsey en interrompant le silence qui continuait de sévir.

— Bonne idée ! lancèrent-ils d'une même voix.

Marty proposa de faire le guet, puisqu'il ne pouvait toujours pas se déplacer à cause de l'état de sa cheville. Pendant ce temps, Cripsey et Fradoc en profitèrent pour dissimuler le corps figé de l'aubergiste parmi les nombreuses rangées de statues puisque l'influx énergétique de stupéfaction était encore actif ! Entre-temps, les deux créatures revinrent bredouilles de leur mission. Ils avancèrent d'un pas lent et bourru sans se douter qu'une embuscade se préparait pour les accueillir à leur retour. Marty étendu et invisible de sa position pour eux donnait l'alerte aux deux autres.

- Je les aperçois, dépêchez-vous ! dit-il précipitamment d'une voix nerveuse.
- On arrive ! répondit Fradoc en se précipitant devant Marty pour le protéger sans penser qu'il venait de s'afficher comme une cible.

Au même instant, les deux créatures en l'apercevant lancèrent, dans un parfait synchronisme, un influx d'énergie rouge sur lui et l'atteignirent en pleine poitrine. Sous l'impact de l'attaque, Fradoc fut projeté dans les airs et percuta violemment la statue du mentor des créatures à demi-âme, Comeïdoc. En brisant la statue, un bruit de rupture d'ossement venait de confirmer que le choc subit au manguora pourrait lui avoir été fatale. Avec des réflexes impressionnants, Marty et Cripsey décochèrent chacun un influx telle une pulsion sonore sur les deux mutants qui furent projetés directement sur les grilles clouées. Au contact de cette grille, leurs corps furent perforés. Leur sang jaunâtre éclaboussa en se répandant partout. Ainsi, la mort venait de les faucher...

Cripsey souleva de toute ses forces Marty afin de l'aider à se relever en mettant son bras autour de lui. Ils s'approchèrent du corps inerte de Fradoc. Ils le regardèrent d'une façon anxieuse, souhaitant de toute leur âme que la mort l'ait épargné. Marty eut un air de désarroi en regardant Cripsey, car ils demeuraient tous les deux impuissants face à cette terrible

tragédie. Des larmes apparurent timidement sur le visage de Marty qui demanda à son ami de le déposer le plus près du corps inerte. L'adolescent agrippa le manguora dans ses bras et le serra comme un enfant qui chérit son ourson en peluche. Marty constata que le souffle de Fradoc était court et saccadé, mais il était encore en vie malgré tout, du moins pour l'instant.

- Nous allons faire tout ce qui est possible pour vous sauver. Ne nous laissez pas tomber ! Je vous en prie ! Le supplia Marty, espérant qu'ils parviendraient à le sauver.

Fradoc émit un murmure presque inaudible. Marty fut obligé de s'approcher davantage de lui afin de bien saisir toutes ses paroles.

- Je... Je... Je suis sincèrement désolé... hoqueta-t-il.
- Ne parlez pas, économisez vos forces. Je vais envoyer Cripsey chercher du secours.

Il fit signe à son ami de se dépêcher, car Marty savait pertinemment que les secondes étaient comptées et qu'ils devaient tout tenter pour le sauver de la mort. Cripsey se leva d'un bond et se précipita vers la sortie de la grotte.

- Essayez de tenir le coup, Cripsey va être de retour très bientôt.
- Je... Et à ce moment les yeux de Fradoc virèrent au blanc, ce qui annonça la fin de son existence ainsi que la seconde partie de son âme qu'il lui restait.

— NONNNNN ! hurla Marty, provoquant un écho percutant.

Il était malheureusement trop tard pour lui. La créature à demi-âme venait de prononcer ses derniers mots. Marty le serra contre lui et se mit à sangloter comme un bébé. Il aurait tellement voulu parvenir à le garder en vie, il aurait tellement voulu...

Quelques instants plus tard, Cripsey arriva en trombe avec le directeur Vadeboncoeur, accompagné de cinq autres personnes. Le directeur se pencha vers Marty et lui dit d'une voix triste et remplie de compassion :

- Marty, il est trop tard maintenant pour lui.
- Il... Il... m'a... sauvé... la... vie. Hoqueta Marty en continuant de sangloter.
- Nous le savons, c'est Cripsey qui vient de nous le raconter. Répondit le directeur.
- Il... Il... n'a jamais... eu l'intention... de me livrer... à Khaos, lança-t-il.
- Je le sais. À vrai dire, pour être franc avec toi, je savais depuis longtemps que Fradoc se faisait manipuler.

Sur ces paroles, Marty arrêta subitement de sangloter. Il sécha ses larmes, regarda le directeur avec un regard assassin.

- Quoi ? Vous... Vous le saviez et vous n'avez rien fait ? s'indigna Marty.
- Écoutez, je comprends parfaitement ce que vous devez ressentir. Je sais que je vous dois des explications, mais je vous en prie, laissez l'enseignante Levande s'occuper de votre cheville.
- À la condition que vous me promettiez de tout m'expliquer.
- Bien sûr, vous avez ma parole !
- Excusez-moi, directeur Vadeboncoeur, l'interrompt soudainement l'un des centaures accompagnateur. Nous l'avons trouvée à l'entrée de la grotte, que fait-on d'elle ?

Il avait mis le corps inerte d'une jeune adolescente sur une civière qui semblait flotter dans le vide.

- Karine ! s'exclama Marty, en l'apercevant.

Il l'avait complètement oublié avec tous les événements qui s'étaient bousculés. Il remarqua qu'elle respirait faiblement toutefois, il se réjouit, du fait qu'elle avait survécu. Tout comme Fradoc, il crut que la mort avait pris possession de son âme et de son corps, elle aussi.

- Nous devons retourner à l'école, alors suivez-moi !

lança le directeur en faisant signe à tous de le suivre.

Quelques secondes suffirent pour permettre à Marty de se relever grâce aux soins spéciaux de l'enseignante Levande. Soulagé temporairement de sa douleur, l'adolescent fut

content d'apprendre qu'il serait bientôt de retour au bercail. Néanmoins, la tristesse qu'il éprouvait face à la tragique perte de Fradoc continuerait de le hanter pendant un bon moment. Cripsey tourna son regard où ils avaient mis leur prisonnier et constata qu'il avait disparu.

- Monsieur le directeur. Hésita Cripsey.
- Oui, jeune homme.
- Je crois que nous avons omis de surveiller notre prisonnier et...
- Et ?
- Je crois qu'il s'est enfui. Lança Cripsey, renfrogné.
- Ne t'en fais pas, nous le retrouverons ou bien c'est lui qui nous retrouvera. Répliqua Vadeboncoeur en sil-
lonnant de ses yeux vifs, les alentours.

Pendant tout ce remue-ménage, l'effet de stupéfaction de l'aubergiste s'était estompé et un moment d'inattention de leur part lui avait permis de se faufiler pour s'enfuir...

Tandis qu'ils retournaient à l'école, dans un autre lieu, une ombre s'avança en titubant dans un long couloir. Soudainement, elle arriva devant deux grandes portes qui s'ouvrirent. L'ombre pénétra dans une grande pièce éclairée par des torches dégageant un éclairage oscillant. Un long tapis rouge menait vers une silhouette qui était assise sur un trône. L'écho d'une voix diabolique et froide retentit, l'invitant à s'agenouiller à ses pieds.

- Agenouille-toi devant moi !
- Oui, votre majesté.
- Où sont mes deux prisonniers ? L'interrogea-t-il, d'une voix de plus en plus forte.
- Heuuu... Je vous demande votre clémence, mon prince. Je n'ai pas pu vous les apporter, ils m'ont échappé et...
- SILENCE, VERMINE ! ordonna-t-il.
- Mon prince, mon bon prince, je n'ose..., supplia l'ombre.
- TAIS-TOI ET LAISSE-MOI RÉFLÉCHIR ! hurla cette voix froide et satirique.
- Pardonnez-moi Prince Khaos ! lança l'aubergiste en s'agenouillant et dévoilant une partie de son visage ombragé.
- Par ta stupidité, j'ai perdu deux de mes meilleurs mutants. Je devrais te tuer pour cela ! tempêta le prince Khaos.
- Mais... mais... Vous allez me pardonner, n'est-ce pas ? dit-il, sur un ton d'imploration.

Ses yeux, d'un jaune fluorescent, lancèrent un regard de mépris et d'aversion en direction de l'aubergiste. Il sembla réfléchir pendant quelques secondes et soudain, sa voix changea pour prendre une tonalité plus douce.

- Maintenant que je sais où se trouve le repère de ce vieux fou ainsi qu'un des derniers descendants des

héritiers du rêve... je pourrai peaufiner un nouveau plan qui sera infaillible. Quant à toi... (ses yeux jaunâtres menaçants fixèrent Felgard comme un guépard qui guette sa proie), ta vie et ton âme m'appartiennent à tout jamais !

Sur le visage de l'aubergiste, une perlée de sueur apparue sur son front, révélant la terreur qui venait de s'emparer de lui. Le prince Khaos poursuivit sa conversation étant consciente du pouvoir qu'il exerçait.

— Je te laisse une toute dernière chance. Tu devras me servir ainsi que m'aider dans mes prochaines quêtes afin de trouver les derniers héritiers du rêve. Tu devras aussi me trouver de nouvelles victimes afin qu'ils me vouent leurs corps et âmes. HA ! HA ! HA ! Ricana-t-il.

Faisant résonner un rire qui se situait entre l'euphorie et l'extase...

CHAPITRE XXIII

Les explications de Vadeboncoeur

Bien que dans le monde réel, la perte tragique d'un être soit un évènement triste et sombre, il en était autrement dans le monde du rêve puisque les gens festoyaient à la libération de l'âme du défunt. Pour cette occasion ainsi que pour celle du retour triomphant des deux adolescents, une fête fut organisée après que Marty eut été guéri. Entretemps, leur histoire s'était répandue comme une trainée de poudre. Lorsque les festivités eurent lieu, ils furent accueillis comme des héros. En apercevant son grand ami Phil parmi la foule qui s'était amassée autour d'eux, Cripsey pleura de joie. Marty n'en croyait pas ses yeux, Phil était guéri ! Que pouvait-il espérer de mieux ? Karine semblait prendre du mieux, Phil s'en était sorti sans séquelles. Un vent d'euphorie planait maintenant dans l'école. Puis, une jeune fille se détacha de ses deux amis en apercevant Marty et s'approcha de lui. En la voyant, il la reconnut par ses yeux en amande d'un brun noisette et son teint basané... Sheila ! Le héros se souvint qu'elle avait été la messagère de Karine. De plus, dès le moment où leurs regards s'étaient croisés, Marty avait ressenti son battement de cœur jusqu'au bout de ses pieds.

— Bonjour, Marty ! lui lança-t-elle mielleusement.

— Bonjour, Sheila ! répondit Marty nerveusement, en sentant son rythme cardiaque s'accélérer.

- Je tenais à m'excuser pour la conduite que j'ai eue quand tu es venu au dortoir. Avoua-t-elle sur un ton de regret.
- C'est plutôt moi qui devrais m'excuser. J'ai dû te paraître un peu idiot, non ?
- Pas du tout ! C'est moi qui devrais m'excuser pour avoir été indiscreète. Je n'avais pas à te poser de questions sur la relation que tu avais avec Karine. J'avoue que parfois ma curiosité sans bornes dans mon cas, s'avère un vilain défaut.
- Ne t'en fais pas pour ça ! Je n'y ai vu aucune mauvaise intention de ta part. Il m'arrive à moi aussi d'avoir de la difficulté à contrôler ma curiosité qui me place de temps à autre dans de fâcheuses situations. Lui avoua à son tour.

Tout près, deux filles gesticulèrent les bras dans tous les sens afin d'attirer l'attention de Sheila. Comprenant qu'elles l'interpellaient, elle mit un terme à leur conversation et lui dit sur un ton d'amertume.

- Désolée, je dois partir rejoindre mes amies, mais j'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir bientôt !
- Je l'espère bien ! répliqua Marty sur un ton rempli d'espoir, lui affichant un sourire timide.

Elle lui déposa un baiser sur sa joue et partit. Marty resta figé et son visage s'enflamma aussitôt. Il la salua et continua

de la regarder s'éloigner avec ses deux amies, d'un air rêveur. Ainsi, peut-être était-ce le début d'une étincelle entre les deux, songea-t-il.

Après que les trois filles aient quitté la salle, certains élèves avides de connaître les détails de leur aventure se regroupèrent autour des deux héros. Dans un coin de la salle, un autre groupe d'élèves ne semblaient pas partager le même engouement à l'égard de Marty et de Criphey. Bien au contraire ! Ils paraissaient totalement frustrés et jaloux de l'intérêt qu'on leur portait soudainement. De façon à être entendu par tous, l'un des personnages du groupe, Joshua, lança d'une voix puissante et provocatrice :

— S'ILS CONTINUENT À SE VANTER, ILS RISQUENT
BIENTÔT DE NE PLUS PASSER DANS LES
CADRES DE PORTES !

Marty se tourna vers lui, n'affichant aucune colère, il lui demanda d'une façon calme :

— Si je me rappelle bien... Tu t'appelles Joshua, c'est bien ça ?
— Ouais ! répliqua Joshua agressivement.

En tentant de s'approcher le plus près possible de Marty, il se permit de bousculer quelques élèves sur son passage. Afin de l'attiser ou de le provoquer, Joshua s'avança à moins de deux pouces de son opposant qui resta de marbre face à

son attitude provocatrice et lui demanda, sur un ton presque trop poli.

- Excuse-moi, mais je ne suis pas sûr d'avoir très bien compris. Pourrais-tu me répéter ce que tu venais de dire juste à l'instant concernant notre supposée vantardise.
- J'ai dit que si vous continuez à vous vanter, vos têtes risqueraient de ne plus passer dans les cadres de portes. Voilà ce que j'ai dit, vous êtes tous une bande d'idiots et de nuls. Ajouta Joshua sur un ton provocateur tout en le défiant les autres élèves qui se trouvaient autour d'eux.
- Désolé pour toi ! Mais moi, je n'ai pas l'intention de m'abaisser à ton niveau. Alors, tu peux lancer toutes les insultes que tu veux, mais ça ne me dérange pas, parce que dans le fond, tu me fais pitié. Répliqua Marty, indifférent à ses provocations verbales.
- Bien dit Marty ! approuva Cripsey et il poursuivit sur un ton narquois. Alors, Joshua, tu peux me dire de quel côté les nuls se retrouvent maintenant.

Bien malgré lui, le forcené s'abstint de répondre en apercevant la classe les encercler. Le groupe de Joshua se retrouva en mauvaise position en constatant leur infériorité en nombre. Puis l'un des élèves de la classe lança à Joshua :

- Hey, le nul ! D'après les rumeurs que j'ai entendues sur ta famille, il paraît qu'elle fait l'objet d'une enquête dans le monde réel !

Les yeux de Joshua le fusillèrent du regard pendant quelques secondes. Il se tourna d'un mouvement brusque et fit signe à ses acolytes de le suivre, omettant cette fois-ci de ne bousculer personne sur son passage. Dès qu'ils partirent, Cripsey lança sur un ton admiratif.

- Bravo, Sinclair ! Tu lui as cloué le bec à cet avorton !
- Bof ! De toute façon, je ne l'aime pas. D'ailleurs, il se permettait de se moquer constamment de moi à cause de mes taches de rousseur. Il n'a pas accepté que je refuse son offre de faire partie de sa bande. Il faisait exprès de me provoquer continuellement. Puis, récemment, je me suis laissé emporter par la colère et je l'ai frappé au visage. Comble de malchance pour moi, le professeur Nymone a été témoin de mon comportement ! Évidemment, Joshua a réussi à me faire expulser du cours temporairement. Mais bon, ce n'est pas grave. J'ai réussi à lui mettre une bonne raclée.

Bien que Sinclair ait une corpulence musclée, ce n'était pas un garçon très grand. Avec son trait de visage dru, ses cheveux courts et roux accompagnés de quelques mèches blondes lui donnaient un style décontracté. Recouvert de multiples taches de rousseur, son teint paraissait bronzé en permanence. De plus, son nez en forme de « monsieur

patate » et ses yeux expressifs d'un gris ardoise semblaient le rendre plutôt jovial comme personnage. En dépit de sa silhouette athlétique, il n'aimait pas provoquer autrui et encore moins engendrer la violence.

Lui et son ami ressentirent une certaine rage intérieure en entendant ce que Sinclair venait de leur raconter. Il paraissait évident que ce *Joshua* profitait de chaque occasion pour piéger tous ceux qui ne voulaient pas faire partie de sa petite bande. Après que le calme fut revenu, Cripsey se lança dans une grande discussion avec Sinclair au sujet de la prochaine session. Quelques minutes plus tard, Marty interrompit leur conversation en s'avançant vers eux.

— Cripsey, pourrais-je te parler en privé ? demanda-t-il, en s'excusant à Sinclair.

— Bien sûr ! répondit Cripsey d'un air surpris et fit un signe de salutation à son interlocuteur.

Ils prirent la précaution de s'éloigner des autres élèves, à l'abri des oreilles indiscrètes.

— Je viens tout juste de me rappeler où j'ai vu une personne qui avait les traits de Joshua.

— Que veux-tu dire ?

— Bien, la première fois que je l'ai vu... je savais que ses traits de visage ne m'étaient pas inconnus, mais je n'arrivais pas à me rappeler. Maintenant, je m'en souviens !

- Ah oui ? Et ?
- Avant de m’endormir, je me suis souvenu d’un article que j’avais lu le matin même dans le monde réel. On parlait d’une fondation qui fait l’objet d’une enquête présentement. Et devine quoi ?
- Attends ! Laisse-moi deviner... Je te parie que ce sont les parents de *ce Joshua* qui sont à la tête de cette fondation.
- Exactement !
- Bien sûr ! Je comprends tout maintenant ! C’est pour cette raison que Sinclair lui a dit ça. Tant pis pour ce Joshua, il le méritait !
- Tu as raison !
- Je voulais te demander quelque chose qui m’intrigue depuis longtemps. Bien qu’il y ait des rumeurs concernant toi et Sinclair, je voudrais savoir si tu es l’un des héritiers du rêve. Autrement dit, si tu as en toi l’un des médaillons de Murphéus ?
- Sinclair en a un lui aussi ? s’étonna Marty.
- Disons que ceux qui en possèdent un... ont des avantages que d’autres ne pourront jamais avoir. Il est évident que visuellement, on ne peut le voir puisqu’il fusionne avec l’âme et le corps qu’il a accepté de se lier. Cependant, certains événements passés m’ont mis la puce à l’oreille. Au fait, je voulais que tu saches que le directeur est l’un des descendants de la lignée

des héritiers du rêve, donc il s'est sûrement aperçu que tu en avais un. Je dois t'avouer qu'au début, je ne le savais pas. Et c'est probablement la raison pour laquelle je n'en avais jamais parlé. Mais tu te rappelles ce qui est arrivé dans le cours « *d'attaques énergétiques* » avec le professeur Stratius ?

- Heu... oui, je crois. S'exclama-t-il en fronçant les sourcils afin de s'efforcer de se rappeler.
- Eh bien ! Quand j'ai été projeté par toi dans le mur, ça te rappelle quelque chose maintenant ?
- Tu voulais parler de ce moment-là. Bien sûr que si ! lança-t-il, mal à l'aise.
- C'est à partir de cet instant que je me suis douté que tu avais l'un des médaillons de Murphéus en toi. Expliqua Criphey.
- Je comprends maintenant, dit Marty en se rappelant de plus en plus clairement cet événement qu'il avait classé dans le tiroir de sa mémoire comme « *des bévues* ».
- Crois-moi, je ne peux omettre un tel détail et surtout quand on arrive nez à nez avec le mur. Ajouta-t-il en le taquinant.
- Encore désolé. Renchérit-il, incommodé par un remords de conscience qui venait de ressurgir de sa tête.

Devant l'expression malaise sur le visage de Marty, Cripoley s'empressa d'ajouter :

- Ce n'est pas grave ! Je ne t'en veux pas pour ça. Je comprends que tu as été toi-même surpris. Je voudrais que tu oublies ça. Toutefois, j'aurais dû te parler du médaillon de Murphéus quand cela est arrivé. Étrangement, Sinclair a vécu le même phénomène lors de son premier essai. Bien que je ne puisse en être totalement certain, je suis presque sûr qu'il en a un. Comme tu sais, avec tous les événements qui nous est tombé dessus depuis le début, j'ai omis de t'en parler et...
- Zut ! Je viens tout juste de me rappeler à l'instant que j'avais un rendez-vous avec le directeur. Je l'avais complètement oublié ! Désolé, je dois partir, lança précipitamment Marty.
- Je ne savais pas que... dit Cripoley, sans avoir eu le temps de terminer sa phrase.

Marty le salua et se précipita dans le couloir. Son ami, le regarda s'éloigner la bouche encore entrouverte. Il se rendit chez le directeur en un temps record. Le souffle court, il s'arrêta net devant la statue de la licorne chevauchée par un chevalier vêtu de blanc. Maintenant, le jeune adolescent savait ce qui l'attendait. Se souvenant de ce qui s'était produit lorsqu'il s'était présenté en face de cette statue. Marty vit les yeux du chevalier propulser un jet d'un bleu éclatant et sentit

sa silhouette s'englober par cette lumière aveuglante. Aussitôt, son corps fut transporté par ce halo qui l'enveloppait et formait un tourbillon semblable à une tornade, de l'autre côté du mur.

Rendu à destination, il fut soulagé de voir disparaître ce maelstrom de lumière qui lui donnait la nausée. À côté de son bureau, le directeur l'accueillit avec un sourire sympathique que l'adolescent lui rendit dès que son malaise se fut évanoui.

- Bonjour, Marty ! Ne m'auriez-vous pas oublié par hasard ? lança le directeur, à la façon d'une taquinerie plutôt que d'un reproche.
- Je suis sincèrement désolé, monsieur Vadeboncoeur, répliqua Marty, mal à l'aise d'avoir oublié un rendez-vous de cette importance.
- Soyez rassuré, je ne vous fais aucun reproche.

Le vieil homme l'invita à s'asseoir sur un petit tabouret coussiné tandis que lui prit place sur sa chaise en cuir d'un blanc concassé. Marty attendait avec avidité les propos du directeur. Néanmoins, celui-ci semblait s'amuser en percevant dans les pensées de Marty, un mélange d'impatience et de curiosité.

- Je vois que vous attendez avec impatience mes explications. N'est-ce pas, jeune homme ?
- Pour vous dire la vérité, j'en meurs d'envie !

— Avant de commencer mes explications, j'aurais trois choses à vous dire. Premièrement, dès que notre discussion sera terminée je devrai vous retourner dans le monde du réel. Ainsi, vous en serez à votre première expérience avec nous, mais sûrement pas la dernière, croyez-moi ! Deuxièmement, je crois personnellement, sans vous faire de peur, que le prince des cauchemars ne va pas en rester là, surtout qu'il sait maintenant que vous détenez l'un des médaillons de Murphéus. Dorénavant, nous devons être très prudents. Troisièmement, je dois avouer que vous avez fait preuve vous et votre ami d'un courage hors du commun. Je tenais à vous féliciter vous ainsi que votre ami de vive voix, ce que je ferais d'ailleurs dès que j'aurais l'occasion de le revoir. Maintenant, je sais que je vais prochainement être dans l'obligation de redoubler la sécurité afin d'être sûr de ne plus avoir d'intrusion. Malheureusement, il arrive parfois que certaines personnes réussissent à y trouver une faille. Il n'est pas impossible que cela puisse se reproduire, car il y a des personnes qui sont douées pour franchir les zones sécurisées. J'ai moi-même fait une erreur en sous-estimant les capacités de certaines créatures, incluant bien sûr votre guide, Fradoc.

Marty le regarda avec des yeux qui semblaient remplis de regrets en repensant aux événements malheureux. Le directeur s'empressa d'ajouter.

- Je suis sincèrement désolé que vous ayez vécu cette terrible tragédie.
- Je ne vous en veux pas. De toute façon, vous ne pouviez pas savoir ! répliqua Marty.
- Comme vous avez pu le constater, j'ai la mauvaise habitude de faire confiance à tout le monde et cela aurait pu avoir des conséquences catastrophiques, dit-il sur un ton amer.
- Je comprends.
- Je savais que votre guide Fradoc n'était pas blanc comme neige.
- Comment l'avez-vous su ?
- Il s'est trahi par lui-même, et ce, à plusieurs reprises. La première fois c'est quand l'un des élèves fut emprisonné dans sa capsule et comme par hasard, Fradoc était apparu quelques minutes avant que vous sortiez de votre capsule. Du fait qu'il avait tenté de sauver Phil, votre ami, je n'ai pas eu de soupçon sur lui. Alors, j'ai tout simplement pensé qu'il avait été là au bon moment. Donc, j'ai omis de croire qu'il pouvait être le responsable de cet incident. Mais la deuxième fois, il était censé aller vous chercher sous mes ordres, il s'est volatilisé sans laisser de trace, de

message ou bien d'explication de sa longue absence. C'est d'ailleurs pour cette raison, si vous vous rappelez bien que j'ai dû vous envoyer Vendoc. J'imagine que c'est lui qui devait servir d'espion et d'intermédiaire. Pour le moment, je ne peux en être sûr, mais j'ai mis mes meilleurs éléments sur cette enquête. Ce dont je suis certain c'est qu'il avait trouvé une brèche dans notre système de sécurité, et ce, en ensorcelant l'un de nos centaures.

— Il me semblait que les manguoras n'avaient pas de pouvoir. Comment cela peut-il être possible ? demanda Marty, sur un ton d'étonnement.

— Tout simplement parce que Fradoc n'en était pas un !

Les yeux de Marty s'agrandirent soudainement et sur son visage expressif, un point d'interrogation venait de s'afficher.

— Quoi ? Donc selon vous, il...

— Que ce n'était tout simplement pas un manguora, mais bien une créature que l'on appelle *mutanus* envoyés par le prince des cauchemars, Khaos. Cette créature a la faculté de prendre n'importe quelle apparence en l'occurrence celle du vrai personnage.

— Mais... Mais comment vous êtes-vous aperçu que ce n'était pas le vrai Fradoc ? demanda Marty, estomaqué d'apprendre cette nouvelle.

— En fait, nous n'avons découvert la statue de pierre de Fradoc que tout récemment. Au début, l'un de nos

centaures a été ensorcelé. Nous ne savons toujours pas si c'est l'œuvre du mutanus, l'imposteur de Fradoc ou un autre. Néanmoins, pour une raison que nous ignorons, l'enchantement du centaure s'est soudainement rompu...

Pendant que le directeur parlait, Marty fit un retour en arrière et, dans sa tête, de terribles images réapparurent sur la terrible fin qu'avait connue Darryl. C'est alors qu'il fit le lien avec l'interruption soudaine de l'enchantement qu'avait subi le centaure et il sut à ce moment que Darryl en était l'instigateur de cet enchantement. Bien qu'il fût pendant une courte durée dans un état évasif, Marty n'avait pourtant pas perdu une seconde de la conversation qui se déroulait devant lui. Le directeur poursuivit ses explications de sa voix sereine, sans s'apercevoir de la courte absence de son interlocuteur.

— En parlant de statues de pierre... je voulais justement vous apporter des explications concernant le lien qu'il y a entre le monde des rêves et le vôtre. Ainsi, il semblerait que les statues de pierre que vous voyez ici représentent les gens dans le coma ou bien qui ne sont plus maîtres de leur âme dans votre monde réel. Ils sont des victimes du prince des cauchemars ou bien ils font partie de ses disciples. Maintenant, vous comprendrez sûrement pourquoi il y a autant de rochers monumentaux qui jonchent les couloirs de cette grotte.

- Vous voulez dire qu'ils sont *tous* comme dans un profond cauchemar ?
- On pourrait dire ça, en effet !
- Je suis stupéfait ! Puis-je me permettre de vous poser une autre question ?
- Je vous en prie, jeune homme, je vous écoute !
- Est-ce que ces gens sont condamnés à tout jamais à errer dans le monde des cauchemars ?
- Malheureusement sur ce sujet, je ne saurais me prononcer avec exactitude. Toutefois, je suis persuadé qu'aussi longtemps que les héritiers du rêve existent, ce démon ne pourrait pas s'emparer du monde des rêves. Peut-être un jour, pourrons-nous trouver la personne qui pourra nous débarrasser de lui pour l'éternité. Mais en attendant, j'ai bien peur qu'il faille attendre et espérer que l'on puisse réussir à libérer ces pauvres gens de la malédiction cauchemardesque. Il y eut un silence entre les deux qui dura quelques secondes et le directeur relança la conversation.
- Contenu de ce que vous nous avez dit, il m'apparaît clair qu'il a été une victime et non l'inverse.
- Je suis d'accord avec vous, approuva Marty.
- C'est vrai, je viens de me rappeler à l'instant que j'ai des explications à vous donner. Lors de notre dernière rencontre, j'ai dû mettre un terme à votre

questionnement, ayant été interrompu par l'un de mes centaures. Je suis désolé, je suis un vieil homme et parfois ma mémoire me joue des tours, dit-il sur un ton d'excuse.

- Je comprends, monsieur le directeur. Vous avez d'autres chats à fouetter, lança Marty sur un ton de taquinerie.
- Avant que j'aborde mes explications, laissez-moi vous informer de quelque chose que vous devez savoir. Cela concerne votre monde ainsi que celui du rêve ou du cauchemar. En général, les gens de votre monde ne peuvent pas reconnaître ou faire un lien avec les personnes qu'ils voient dans leurs rêves ou cauchemars via la réalité...

Les yeux de Marty semblaient démontrer une interrogation. En voyant son expression, Vadeboncoeur s'empressa de lui dire :

- Je m'explique. Dans le monde réel, il y a des gens normaux, si vous préférez, qui ne possèdent aucun don spécial. Et il y a nous, ayant des facultés extraordinaires qui nous permettent d'augmenter plusieurs prérogatives telle la télépathie, télékinésie et autre ainsi que l'intrusion du monde des rêves avec la mission de secourir quelqu'un en danger.
- Ha, d'accord ! s'exclama Marty sans pouvoir comprendre le cheminement exact de ses explications.

- Si je peux m'expliquer autrement en vous donnant un exemple pour vous faire comprendre où je veux en venir. Imaginez que votre grand-mère s'endort et elle vous voit dans son rêve...

Sur cette dernière phrase, la pensée de Marty se mit à errer et un sourire apparut sur ses lèvres. S'imaginant le visage que ferait sa grand-mère s'il lui apparaissait jusque dans son rêve. « Elle plongerait sûrement dans une hystérie cauchemardesque », pensa-t-il. Puis sorti de ses pensées afin de retourner à la conversation en cours.

- Vous serez surpris d'apprendre que pour elle, vous ne lui apparaîtriez pas sous la même forme qu'elle vous voit dans la réalité.
- Que voulez-vous dire ? demanda-t-il, pas certain d'avoir bien saisi tout le contenu de ses explications.
- Qu'elle ne pourrait pas vous reconnaître tandis que vous, vous le pourrez grâce à vos dons spéciaux. Vous savez, nous sommes des êtres à part entière et notre but est de protéger les gens normaux contre les cauchemars, autrement dit contre Khaos et ses acolytes. Vous comprenez maintenant, jeune homme ?
- Tout à fait !
- Bon, ceci étant dit... je vais tomber dans le vif du sujet de notre rencontre qui se rapporte évidemment à vos parents. Je vais vous dire ce qui d'après moi vous sera le plus important à savoir pour l'instant, les

concernant. Sachez que le reste vous sera révélé en temps opportun, car il y a une enquête qui est encore en cours. D'ici là, si vous le voulez bien, ne soyez pas trop sévère avec moi.

— Très bien !

— Je ne sais pas si vous vous doutiez que votre mère faisait partie des héritiers du rêve et qu'elle était sous mes ordres. Je vous le confirme. En fait, elle était à la tête de notre groupe. Un jour, j'ai appris d'une source anonyme une information sur l'endroit où le prince des cauchemars et ses acolytes résidaient. Afin de vérifier l'authenticité de ce renseignement, j'avais envoyé votre mère avec un petit groupe d'apprentis à cette expédition. Or, votre père a insisté auprès d'elle pour en faire partie. Bien que je ne fusse pas d'accord avec elle, puisque selon moi votre père ne possédait aucun don pour les accompagner, il a tout de même réussi à convaincre votre mère d'en faire partie. Selon les informations que nous avons reçues, il semblerait que cette indication était fausse et ils se sont retrouvés pris au piège. Votre mère ainsi que seulement quelques-uns du groupe ont réussi à s'enfuir. Malencontreusement, votre père avec d'autres faisant partie du groupe, ont été capturés et fait prisonniers, par les disciples du seigneur des cauchemars. Je l'avais prévenue du danger qu'ils couraient

en s'aventurant avec des débutants, mais elle n'a pas voulu m'écouter. Par la suite, rongée par les remords et par amour, ta mère est retournée avec quelques combattants de notre groupe afin de tenter de les libérer. Malheureusement, son geste lui a coûté la vie ainsi que certains de ceux qui ont bien voulu l'accompagner dans sa quête pour retrouver votre père et les autres. Après une longue période sans aucune nouvelle d'eux, j'ai envoyé un autre groupe et ils ont retrouvé le corps d'Angelyna, mais pas celui de votre père et les autres prisonniers. Ils demeurent jusqu'à aujourd'hui introuvables, comme s'ils s'étaient volatilisés. Nos multiples recherches jusqu'à maintenant furent en vain. Sachez que nous continuerons tant et aussi longtemps qu'il le faudra pour les retrouver et je vous en donne ma parole ! Vous savez, sans être sarcastique, il y a un proverbe qui dit : « l'amour rend souvent aveugle ». Néanmoins, ne croyez pas que je dénigre l'amour qu'elle portait à votre père, bien au contraire ! Elle a fait preuve d'un courage peu commun pour le sauver au point d'y sacrifier son âme.

Le directeur prit un moment de silence afin d'honorer leur mémoire. Quant à Marty, une boule se forma au creux de sa gorge. Ses yeux se remplirent de larmes. Afin de lui démontrer sa compassion, Vadeboncoeur s'approcha de lui et lui tapa l'épaule.

— Je suis sincèrement désolé, mais il était de mon devoir de vous parler des circonstances de la disparition de votre père et du meurtre de votre mère. Je lui avais promis avant qu'elle parte que je vous raconterais les faits afin que vous ne puissiez pas sombrer dans l'ignorance. Donc, pardonnez-moi, si cela vous a blessé, mais en sa mémoire, je me devais de vous le dire. En terminant, je voulais vous informer qu'avant de retourner dans votre monde de la réalité, je vous suggère fortement de vous rendre à la salle de récupération. Lui conseilla le directeur.

Vadeboncoeur lui tendit un mouchoir que Marty prit afin d'essuyer ses larmes. Quelque part au fond du cœur de cet adolescent, une tristesse refit surface. En ce moment même, il se sentait tellement seul ! En revanche, l'espoir de retrouver son père lui redonnait un second souffle de vie. À l'instant, Marty venait de prendre une lourde décision, celle de retrouver son père au péril de sa vie. Tout comme sa mère l'avait fait pour son mari...

CHAPITRE XXIV

Un bouleversement inattendu

Après avoir remercié le directeur pour ses explications et son soutien moral. Marty le salua et quitta la pièce dans un halo de lumière d'un bleu éclatant. Tant de réflexions embrouillaient son esprit. D'un côté, il se disait à quel point la mort pouvait être si cruelle de lui avoir retiré la chance de connaître sa mère, et de l'autre, qu'il aurait peut-être la chance de revoir un jour son père. En son for intérieur, une petite voix le remplissait d'espoir. « *Probablement était-il prisonnier quelque part dans ce monde côtoyé par les rêves et les cauchemars, par le bien et le mal* », pensa-t-il. Puis brusquement, une image radicale lui apparut ! Il s'imaginait son paternel (bien qu'il ne l'ait vu que sur une vieille photo en noir et blanc), accolé sur un mur de pierre, les pieds et les mains enchaînés, ne pouvant se libérer de cette emprise ou de ce qui le tenait en captivité. Il effaça rapidement cette pensée négative de son esprit.

Tout juste avant que Marty ne parte, le directeur lui avait fortement recommandé de se rendre à la salle de récupération, afin qu'il puisse refaire le plein d'énergie avant un retour dans le monde de la réalité. Alors, c'est ce qu'il fit. L'adolescent longea les couloirs sans toutefois porter attention au chemin qu'il emprunta et il se perdit. Sa distraction le dévia

dans un lieu très différent de ce qu'il avait vu jusqu'à maintenant. Il constata que sur cette voie, aucune luciole n'éclairait son chemin, aucun centaure ne faisait le guet pour assurer sa sécurité. Donc, il n'y avait pas le moindre signe encourageant pour apaiser sa peur intérieure qui sévissait. Mais où avait-il bifurqué ? Contrairement à ce qui lui était commun, ce couloir était éclairé par quelques torches ici et là, dégageant un faible éclairage. L'adolescent avançait parfois en tâtonnant les murs sur son passage et restait sur le qui-vive, prêt à réagir au moindre bruit suspect. Bien qu'il fût une personne très intelligente, Marty n'avait pas un sens de l'orientation bien aiguisé. De ce fait, il se demandait laquelle des voies il devait suivre afin de ne pas dévier dans le mauvais sens. Il tourna à gauche, ensuite à sa droite ne sachant toujours pas si le chemin qu'il venait d'emprunter le mènerait en direction de la salle de récupération. Puis, arrivant à une nouvelle intersection, l'adolescent s'arrêta brusquement angoissé par l'ombrage grandissant qu'il venait de voir apparaître au bout du couloir. Son rythme cardiaque s'accéléra à une vitesse ahurissante, au point de lui provoquer la nausée. La peur s'empara de lui et fut amplifiée par son ignorance face aux dangers qui pouvaient se dresser dans ce monde. Marty resta alerte tout en appréhendant ce qui découlerait de cette rencontre inopportune. Était-ce l'un des disciples de Khaos ou bien devait-il vraiment craindre ce qui croiserait sa route ? Se demanda-t-il. Au moment où il s'apprêtait à

décocher un influx d'énergie pour maîtriser ce qui venait vers lui, il s'interrompit d'un trait en apercevant un vieil homme qui affichait un regard désaxé. Ses yeux exprimaient la frayeur et l'incertitude. Marty, en le voyant, ne le reconnut pas tout de suite. Il lui demanda calmement afin de ne pas l'effrayer davantage :

- Ça va, monsieur ?
- Heu... oui, du moins, je crois ! Néanmoins, je ne m'attendais pas à parler...
- À quoi ? demanda Marty intrigué.
- Heuuuu... Évidemment, je sais que je ne suis pas mort, mais que je suis dans un rêve. Toutefois, je suis étonné de parler à un ange.
- Un ange ? s'étonna-t-il.
- Bien si vous n'êtes pas un ange, je me demande autrement ce que vous représentez avec vos ailes blanches et vos traits angéliques.

Ainsi, Marty comprit ce que le directeur Vadeboncoeur voulait lui expliquer quelques minutes auparavant. Il sut à ce moment que les gens ne le percevaient pas tels qu'il était. Donc, peu importe s'il tentait d'essayer de le convaincre qu'il n'avait pas l'aspect d'un ange, celui-ci refuserait catégoriquement de le croire. En constatant cette logique, l'adolescent ne tenta rien et lui demanda :

- Vous me semblez perdu ?

- Pour être franc avec vous, je me demandais à l'instant dans mon rêve, où je me situe.
- Puis-je vous demander comment vous vous êtes retrouvé ici ?
- Bien sûr ! J'étais en train de dormir à côté de ma femme et par la suite « pouf ! » je me suis retrouvé ici. Sans la moindre raison apparente.

Plus Marty le regardait et plus ses traits physiques lui rappelaient ceux de son grand-père. En effet, le vieil homme se définissait comme une personne avec une apparence très soignée, une toute petite barbe grisonnante colorant son menton et ses yeux étaient d'un vert gazon. Mais ce qui attira surtout son attention était ce qui coiffait sa tête presque dégarnie, une casquette avec un harfang des neiges garnissait le devant de celle-ci. Et soudain, il comprit... C'était Frank, son grand-père qu'il aimait tant !

Derrière eux, le décor se définissait par un chemin parsemé de statues en pierre. Dès lors, Marty et son grand-père se retrouvèrent au même endroit où Fradoc avait été assassiné quelque temps auparavant. Sans avertissement, Frank émit un cri de douleur. Il fut pris de démangeaisons corporelles tout en se tortillant comme une anguille prise dans un filet. Puis son teint prit une couleur grisâtre et son corps entier se transforma en statue de pierre. Tandis que pendant ce temps, Marty fut inondé d'une douleur à la poitrine

accompagnée de violentes convulsions. En un éclair, le décor derrière lui s'effondra. Il se rendit compte qu'en fait, les spasmes corporels étaient provoqués par... quelqu'un qui tentait de le brasser dans tous les sens. Derrière des images floues, le visage de sa grand-mère apparut. Elle était en crise d'hystérie, de panique et sanglotait bruyamment.

- Marty ! Vas-tu te réveiller à la fin ? RÉVEILLE-TOI ! hurlait-elle.
- Mais... qu'est-ce qui..., bafouilla Marty.
- J'ai... J'ai... une nouvelle... à t'apprendre qui... ne pouvait pas... attendre, lui lança-t-elle précipitamment en sanglotant.
- Que se passe-t-il, grand-mère ? demanda Marty, encore sous le choc d'un réveil brusque et prématuré.
- C'est ton grand-père !
- Que lui est-il arrivé ? s'inquiéta-t-il soudainement.
- C'est ta faute ! lui lança-t-elle sur un ton de reproche.
- Mais qu'est-ce qui est ma faute encore... je dormais, grand-mère ! répliqua-t-il.
- Ton père et maintenant ton grand-père ! Vous allez tous nous emmener en enfer !

Puis, elle sortit en coup de vent tout en continuant de sangloter à chaudes larmes.

- Mais grand-mère ! Je ne comprends pas, je n'ai rien fait, je vous le jure !

Trop préoccupée à pleurer, elle descendit les escaliers sans porter la moindre attention à ce que son petit-fils venait de lui dire à l'instant. N'ayant pas pu clairement saisir la raison à ses réprimandes, Marty se leva d'un bond et descendit la rejoindre à la cuisine. Elle s'était installée au bout du comptoir un mouchoir à la main et continuait de pleurer et à renifler. On pouvait voir de la fenêtre près du lavabo les rayons du soleil qui éclairait son visage ruisselant de larmes. Marty s'approcha doucement d'elle et lui dit :

- J'aimerais que vous m'expliquiez ce qui vient de se passer, car je ne comprends absolument rien. Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il avec détermination.
- Il vient... Il vient de partir, hoqueta Martha.
- Qui vient de partir ? Et pourquoi ? interrogea Marty.
- L'ambulance... l'ambulance vient tout juste de partir. Et... les ambulanciers m'ont suggéré de rester ici et qu'ils allaient me téléphoner dès que possible... afin... afin... de me donner un compte... rendu de son état.
- Ambulance ? Mais... mais... je ne comprends toujours pas, dit Marty appréhendant le pire pour son grand-père qu'il chérissait tant.
- Cette... cette nuit... je me suis réveillée (elle se moucha en trompetant), et... et... je me suis mis le bras autour de lui comme j'avais l'habitude de faire... et par la suite... j'ai constaté qu'il était étrangement

froid, tel un glaçon. Au début, j'ai cru... j'ai cru que je rêvais... mais je me suis rendu compte rapidement que je ne rêvais vraiment pas. Alors, alors (elle se moucha bruyamment à nouveau). Puis elle poursuivit sa phrase tout en bafouillant. Je croyais... qu'il... qu'il était mort ! Mais... mais... en fait, il est tombé dans un profond coma... comme ton père...

— Mon père ?

C'était la première fois que sa grand-mère lui parlait de son père. Avant de lui répondre, elle sécha ses larmes qui coulaient le long de sa joue avec une de ses manches, et puis lui dit sur un ton qui frôlait la démence.

— Oui, ton père !

— Si j'ai bien compris... ça voudrait dire qu'il est toujours vivant, mais dans le coma ? s'exclama l'adolescent.

— Oui ! Il est dans le même endroit où ton grand-père est parti.

— Pourquoi ne m'avoir jamais mis au courant ? tonna Marty dans un état de rage.

— C'est à cause de ta foutue mère ! Elle a condamné mon fils, voilà ce que je voulais dire depuis si longtemps ! lui lança-t-elle avec réprimande.

— Quoi ?

Marty ne comprenait plus rien. Il demeurerait désemparé par les accusations que sa grand-mère venait de lancer.

- En fait, pour tout te dire, c'est **elle** qui l'a emmené dans ce monde infernal. Elle l'a sacrifié pour ses propres ambitions.
- Comment pouvez-vous porter un jugement pareil sur ma mère ! Vous ne savez même pas de quoi il en retournait.
- J'ai prévenu à plusieurs reprises ton père que ta mère était une personne avec une âme diabolique, qu'elle l'emmènerait à sa perte en l'écoutant et c'est ce qui s'est produit, rugit-elle sur un ton accusateur.
- Je commence à comprendre maintenant pourquoi vous m'avez caché tant de choses à son sujet. C'est tout simplement que vous la tenez responsable, de là provient votre rancune, n'est-ce pas ?
- OUI ! Et j'ai été obligée d'accepter ta présence, car mon fils ne m'aurait pas pardonné de t'avoir abandonné dans un orphelinat.
- Vous vous rendez compte de ce que vous venez de me dire ?
- Parfaitement ! lança-t-elle sur un ton ferme et sans éprouver de honte à ce qu'elle venait de lui avouer.
- Sachez que je vous ai toujours respectée. Je me disais que c'était une façon pour moi de vous démontrer ma reconnaissance pour ce que vous avez fait pendant toutes ces années. Cependant, je n'aurais jamais cru qu'il était possible pour une personne telle

que vous, de me tenir responsable de la haine que vous éprouvez envers ma mère, lui dit-il sur un ton attristé.

- J'en ai assez entendu ! À partir de maintenant, je ne veux plus te voir où avoir à m'occuper de toi. Alors tu iras rester à l'orphelinat du quartier. Ton grand-père n'étant plus ici pour le moment, je crois qu'il serait préférable pour nous tous que tu fasses tes bagages et que tu partes aujourd'hui même. Je vais les appeler pour les prévenir de ton arrivée.
- Mais, vais-je pouvoir aller rendre visite à mon père et mon grand-père ? Tenta Marty sur un ton d'espoir.
- Je préférerais que tu n'entres plus en contact avec qui que ce soit de la famille. Je vais m'en occuper personnellement, afin que tu ne puisses pas revenir ici. Ta mère et toi avez assez fait de tort à nous tous.
- Bon, si c'est comme ça que vous le voyez ! Je vais partir, mais je peux vous garantir que je ferai tout ce qui sera possible pour revoir ceux qui me tiennent le plus à cœur.
- On verra bien ! lança-t-elle avec défi.
- Vous savez grand-mère, ce qui me rend le plus triste.
- Tu sais, ça m'est bien égal ce que tu peux ressentir en ce moment ! J'ai d'autres préoccupations plus importantes que toi, cracha-t-elle sur un ton de malice.

— Je n’aurais jamais cru que la haine pouvait vous avoir aveuglé à ce point ! termina Marty sans tenir compte des paroles blessantes qu’elle venait de lui dire.

Sur ces derniers mots, Marty la regarda et monta préparer ses bagages. Il gravit les escaliers dans un mouvement las et rempli d’amertume. Pouvait-il vraiment lui en vouloir ? Elle devait être dans un état de déprime totale pour lui avoir paru aussi hargneuse et exécrationnelle envers lui. Il n’avait plus de doute maintenant que sa grand-mère ne lui portait aucunement l’affection à laquelle il avait toujours espéré croire.

Néanmoins, il devait s’avouer à lui-même que s’il parvenait à ramener les deux personnes les plus importantes pour elle, qu’il réussirait peut-être ainsi à la convaincre de sa bonne foi. Quoiqu’il sût au fond de lui que tout n’était pas gagné d’avance. Toutefois, il était prêt à se sacrifier pour lui prouver qu’elle avait fait une erreur de jugement envers eux. Ainsi, Marty devrait trouver le chemin qui le mènerait dans les profondeurs des ténèbres et ramener ceux qui sont devenus par le fait même ***les prisonniers des deux mondes***.

Titres pour la trilogie

(Prochaines parutions)

- *Les héritiers du rêve et les prisonniers des deux mondes Tome II*
- *Les héritiers du rêve et le médaillon de l'âme noire Tome III*

